A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Eur.
511
m
1682,2

Cur. 511 m
-1682,2

Mercure

Digitized by Google

<36624573500018

<36624573500018

Bayer. Staatsbibliothek

Digitized by Google

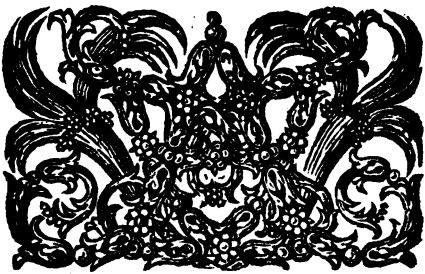
Digitized by Google

MERCURE GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

FEVRIER 1682.



A LYON,

Chez THOMAS AMAULRY,
Ruë Merciere.

M. D C. LXXXII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

Digitized by Google

Bayerische
Staatsbibliothek
München

Digitized by Google

LE LIBRAIRE AU LECTEUR.

C'Est donc à préſent cher Lecteur, que je vous envoyeray l'Hiſtoire du Calviniſme, de Monſieur Mainbour ; puiſque j'en ay receu à preſent de Pariſ, in quarto ainſi je vous en fourniray tel nombre que vous voudrez, j'en attend auſſi de la Grandeur, indouze en deux volumes; ce ſera toûjours le prix ordinaire : ſçavoir, ceux inquarto ſix livres, & ceux indouze quatre livres. Je vous prépare pour le mois prochain, à mon ordinaire quantité de Nouveautez. Les Journaux des ſçavans, & de Medecine ſe continuëront toûjours à diſtribuer pour ſix ſols le cahier, tant vieux que nouveaux.

Ceux qui n'affranchiront pas les ports de Lettres ne ſe verront point dans les Mercures.

Digitized by Google

LE LIBRAIRE

LIVRES NOUVEAUX du Mois de Fevrier, 1682.

L'Hiſtoire du Calviniſme, inquarto, ſix livres.

——Idem indouze deux vol. 4. livres.

Les Memoires de la Religion, de Monſieur l'Eveſque de Tournay, indouze, tome deuxiéme, deux livres.

Le Premier ſe trouve auſſi dans la meſme Boutique.

La Cleopatre, Tragedie de Monſieur de la Chapelle, indouze, quinze ſols.

Le Grand Hercule, Tragedie, indouze, quinze ſols.

Memoires Generaux pour l'Execution des nouvelles Ordonnances diviſés en deux Parties, in octavo 30. ſols.

Le Remede Anglois, pour la gueriſon des Fiévres, publié par ordre du Roy, avec les Obſervations de Monſieur le Premier Medecin de Sa Majeſté, ſur la compoſition, les Vertus, & l'uſage, de ce Remede, par Monſieur de Blegny, indouze, 20. ſols.

Nouvelle Explication de la Gangrene propoſée & demandée par Meſſieurs de

Digitized by Google

de l'Académie de Paris, In octavo, vingt sols.

Asterographie, ou description des Estoiles fixes & de toutes les constellations Celestes tant Anciennes que Nouvelles, avec leur Ethymologie, leurs Noms, tant Profanes que Sacrez, la Figure qu'elles representent dans le Ciel, le nombre des Estoiles qui les composent, & plusieurs Méthodes pour apprendre à les connoistre en peu de temps, avec autant de facilité que d'infaillibité, par Pierre Crachat de Sorche-Filon en Dauphiné, in octavo, 15. sols.

Digitized by Google

TABLE DES MATIERES
contenuës dans ce Volume.

Avantpropos, 1
Quatre Sonnets sur les Bouts-Rimez du Flageolet & du Decalogue, 5
Lettre en Prose & en Vers, 12
Reception d'un Historiographe à l'Academie de Peinture & de Sculpture, avec sa Harangue, 18
Le Payen & l'Idole, Fable, 24
Mort de Madame la Marquise de Senas, 29
Mort de M. le Marquis de Raffetot, 31
Histoire, 31
L'Amour devenu aveugle, 44
Audiẽce dõnée aux Députez d'Artois, 56
Missions, 58
Couches de Madame la Comtesse de Gasse-Matignon, 60
Lettre en Prose & en Vers, 62
Médaille représentant la Bataille de Cassel, avec l'Eloge de Monsieur, 70
Adjurations, 76
Mariage de M. le Marquis d'Orvillé, & de Mademoiselle de Vignacour, 79
Le Verluisant, l'Abeille, & le Vers-à-soye Fable, 81

Tout

Digitized by Google

TABLE.

Tout ce qui s'eſt paſſé touchant l'Affaire de Tripoly juſqu'à la ſignature de la Paix, avec quantité de particularitez qui n'ont point eſté veuës dans les Relations publiques. 101
Epigramme, 142
Ode d'Horace, 143
Mort de M. Tronçon, Conſeiller de la Grand Chambre, 145
M. Doujat monte à la Grãd Chãbre, 150
Mort de M. le Comte de Fienne, 151
Honneurs rendus à la memoire du R. P. Iean Eudes, 152
L'Art de ſe taire, 155
Reception de M. le Comte de la Mothe-Houdancourt, à la Charge de Premier Sous-Lieutenant des Chevaux-Legers de la Garde, 168
M. le Baron de Breteüil eſt nommé Envoyé Extraordinaire du Roy à Mantuë, 168
M. de Baſville eſt nommé à l'Intendance de Poitou, 169
M. de Marillac cy-devant Intendant en la meſme Province, eſt fait Conſeiller d'Etat, 170
Comédies nouvelles, 171
Bal donné par le Fils de M. Talon, 174

Digitized by Google

Autre Bal de M. de Manevillete, 177
Le rendez vous nocturne, Hiſtoire, 178
Mariage de M. Boisfranc & de Mademoiſelle de Soyecourt. 187
Mariage de M. de Martiny & de Mademoiſelle de la Tour-Dabots, 190
Guériſon de M. le Duc d'Uſes, 192
Explication de la premiere Enigme, 194
Noms de ceux qui l'ont expliquée. 195
Explication de la ſeconde Enigme, 200
Enigme nouvelle, 201
Autre Enigme, 202
Cinq Sonnets en Bouts-rimez, 205
Nouveaux Bouts-rimez propoſez par M. Mignon, 211
Suite de l'Article de l'Ambaſſadeur de Maroc, 213
Carte d'une Partie de la Lombardie, où ſont marquez les Etats que la Maiſon de Fieſque y a poſſedez, 237
M. Arnelot de Gaurnay nommé à l'Ambaſſade de Veniſe, 241
Mort de M. de Maupeou, 245
Etabliſſement du Jeu du Monde, 246
Livre de M. le Fevre, intitulé Motifs invincibles pour convaincre ceux de la Religion Prétenduë Reformée, 247

Fin de la Table.

CATA

Digitized by Google

CATALOGUE DES PIECES contenuës dans le XVI. Extraordinaire du Mercure Galant Quartier d'Octobre 1681.

IL CONTIENT

UNe Réponſe en Proſe, & une en Vers, à la Queſtion, ſçavoir, *Si un Amant qui a peu de bien, une extréme ambition, beaucoup de délicateſſe, & un violent amour, doit épouſer une Maîtreſſe peu favoriſée de la Fortune, & qui a comme luy de l'ambition, & de la délicateſſe.*

Une Réponſe en Proſe, & une en Vers, à la Queſtion, ſçavoir, *Si un Amant ne devãt point épouſer une Maîtreſſe, peut aimer une autre Perſonne ſans eſtre inconſtãt.*

Une Réponſe en Proſe, & une en Vers, à la Queſtion, ſçavoir, *Si les plaiſirs du Corps ſont plus ſenſibles que ceux de l'Eſprit.*

Deux Réponſes en Proſe, & deux en Vers, à la Queſtion, ſçavoir, *Si le Mary doit étre plus grand Maître que la Femme.*

Deux Diſcours en Proſe, & un en Vers, ſur l'origine de la Medecine.

Deux

Digitized by Google

Deux Discours en Prose, & un en Vers, sur l'Air du monde, & la veritable Politesse.

Plusieurs Billets galans.

Un Discours en Prose, & un en Vers, sur l'Eloquence ancienne & moderne.

Une Fable sur l'Origine des Bagues.

Une Réponse en Prose, à la Question, sçavoir, *Si la santé peut estre alterée par les passions.*

Une Declaration d'amour.

Une Réponse à la Question, sçavoir, *Lequel est plus avantageux pour une Veuve de 25. à 26. ans, ou de se remarier, ou de demeurer dans le Veuvage, ou d'abandonner entierement le monde en se retirant dans un Convent,*

Un Discours sur l'origine de la Migraine d'Iris.

Un Traité sur les Vandanges, & l'origine du Vin.

Deux Réponses en Vers, & une en Prose, à la Question, *Si l'on peut aimer sans sçavoir qui.*

Une Réponse en Vers, & une en Prose, à la Question, sçavoir, *Si une Belle qui aime fortement peut exécuter les desseins de vangeance qu'elle médite contre*

Digitized by Google

contre un Amant absent qui l'a oubliée, quand à son retour il apporte des raisons pour justifier sa conduite.

Deux Réponses en Vers, & une en Prose, à la Question, sçavoir, *Si sans marquer peu d'estime pour une Personne qui nous a fait un présent par amitié, on peut donner à un autre ce qu'elle nous a donné.*

Une Réponse en Vers, & une en Prose. à la Question, sçavoir, *Si un Amant ayant receu d'une Belle, les plus fortes marques d'estime & d'amitié qu'elle peut luy donner, peut sans attirer sa colere, luy témoigner qu'il doute de sa tendresse pour en recevoir de nouvelles assurances.*

Deux Discours sur la Question, sçavoir, *En quoy consiste la veritable Sagesse.*

Le Secret de l'Ecriture universelle.

Plusieurs Madrigaux sur les Enigmes des trois mois, avec les noms de ceux qui ont deviné les Enigmes du dernier mois.

Une Réponse aux Larmes de Daphnis, sur la mort de sa Femme, qui ont paru dans le dernier Extraordinaire.

QUESTIONS A DECIDER.

I.

Quelle est la marque la plus essentielle d'une veritable amitié. II.

Digitized by Google

II.

Un galant Homme à qui une belle Perſonne plaiſt fort, eſt employé aupres d'elle pour les intereſts de ſon Amy qui en eſt l'Amant. La Belle luy dit qu'il peut parler pour luy meſme. On demande ce qu'il doit faire, la ſeule conſideratiõ de ſon Amy l'ayant toûjours empeſché de ſe découvrir.

III.

S'il eſt facile de diſtinguer dãs une même Perſonne, les mouvemẽs de politique, d'avec ceux d'inclination; & quels moyens on peut employer pour n'y eſtre pas trompé, puis que bien ſouvent les apparences & les effets de l'une & de l'autre ſont ſemblables.

IV.

On demande la peinture d'un parfait Amant, & à quelles marque on peut le connoiſtre.

V.

On demande l'origine de la Pourpre & de l'Ecarlate, & qu'elle en eſtoit la diférence dans l'uſage des Anciens.

VI.

D'où peuvent venir les vapeurs dont preſque tous les Hommes ſont attaquez auſſi bien que les Femmes, & dont on ne parloit point il y a quinze ans.

MERCU

Digitized by Google

MERCURE GALANT.

FEVRIER 1682.

QUOY que la Libéralité ait par excellence le nom de Vertu Royale, ce n'eſt point l'abondance des Tréſors qui rend un Souverain libéral. Dans quelque rang que ſoient élevez les Hommes, ils ſuivent le panchant qui les entraîne, & l'on peut dire qu'un Roy qui aime à recompenſer les ſervices qu'on luy rend

Digitized by Google

avec un vray zele, le fait beaucoup moins par sa qualité de Roy, que par une grandeur d'ame qui le porte naturellement à la libéralité. C'est dont nous avons un brillant exemple dans nôtre auguste Monarque. Je vous ay déja marqué en plusieurs occasions, que le merite n'a aucun besoin de sollicitations auprés de Luy, & que l'obligeante maniere dont il se plaît à donner, vaut mille fois mieux que le Présent même, quelque magnifique qu'il puisse estre. Aussi doit-on demeurer d'accord, que ce grand Prince ne donne jamais, qu'il ne fasse plus d'une grace à la fois, étant certain que les marques glorieuses qu'on reçoit par là de son estime, touchent plus sensiblement que l'utilité qu'on tire de ses bienfaits. Monsieur le Duc de

Boüil

Digitized by Google

Boüillon vient d'en recevoir, dont il a eſté agreablement ſurpris, s'il eſt vray qu'on le puiſſe eſtre lors que le Roy prévient les ſouhaits en faiſant du bien. Ce Duc ſe trouvant à ſon lever, Sa Majeſté qui n'ignore rien de la maniere de vivre, & du merite de ceux qui ſont diſtinguez par une haute naiſſance, luy demanda des nouvelles de Monſieur le Prince de Turenne ſon Fils aîné; & comme Elle avoit appris qu'il commençoit à paroître dans le monde, non ſeulement avec toutes les qualitez qu'un grand Seigneur doit avoir, mais encor avec toutes celles qui font le veritable honneſte Homme, Elle declara qu'Elle luy donnoit la Survivance de la Charge de Grand Chambellan, dont il prêta le Serment dés le lendemain.

Digitized by Google

Jugez de la joye de Monſieur le Duc de Boüillon, de voir ſon zele ſi glorieuſement reconnu par le plus grand de tous les Monarques.

Monſieur le Duc de Saint Aignan eut environ dans le meſme temps une pareille ſurpriſe. Il ne demandoit aucune grace nouvelle, & le Roy luy dit de cet air charmant qui luy eſt ſi naturel, qu'il augmentoit de dix mille francs la Penſion dont il le gratifioit déja, & qu'il avoit ordonné qu'õ la luy payât au Tréſor Royal. Ce Duc que vous eſtimez avec beaucoup de juſtice, a fait depuis peu diférens petits Ouvrages dont on m'a promis une Copie. Je vous l'envoyeray ſi-toſt qu'on m'aura tenu parole. Ceux qui les ont veus en parlent d'une maniere tres-avantageuſe. Ces Ouvrages

Digitized by Google

ges ſont un Inpromptû fort galant, fait en préſence de Sa Majeſté ; une Lettre à Monſieur le Marquis de Dangeau ; une autre en Vers à une Demoiſelle de beaucoup d'eſprit, & d'une naiſſance tres conſiderable ; & un Sonnet ſur les Bouts rimez qui courent du Flageolet & du Décalogue. Ces Bouts-rimez ont fait faire des Sonnets ſur toute ſorte de matieres. En voicy quatre que vous n'avez peut-eſtre pas veus. Monſieur Fourmy, de Baugé en Anjou, eſt l'Autheur des deux premiers.

LE TYRAN DE VILLAGE.

UN *Fendeur de nazeaux, ſec comme un* Flageolet,
Mépriſant les Decrets du ſacré Décalogue,

Digitized by Google

Entre ſes Citoyens tranche du Roytelet,
Dont maint Rimeur ſecret compoſe mainte Eglogue.

N'envoira-t'on jamais ce Traître au Chaſtelet?
Il en fut menacé jadis d'un Pédagogue,
Et que ſon Corps traîné par Cheval, ou Mulet,
Serviroit de pâture à Loup, Vautour, ou Dogue.

Ah! ſi nôtre Village en peut eſtre écuré,
De ce Ruſtre qui bat juſques à ſon Curé,
Chacun en liberté nous en dirons de belles.

*Un bruit court qu'au Printemps il va voir l'*Helleſpont,

Que

Digitized by Google

Que ſon Train ſe prépare : Helas, qui m'en répond ?
Dis, Mercure Galant, en ſçais-tu des nouvelles ?

LE NOUVEAU CONVERTY.

JE chante deſormais deſſus mon Flageolet
Des Cantiques devots tirez du Décalogue :
Vous ne m'entendrez plus, Roſſignol, Roytelet,
Entonner dans ces Bois une profane Eglogue.

Mon Louvre eſt l'Hôpital, mon Cours le Chaſtelet ;
Mes Fables, mes Romans, le Chrêtien Pédagogue ;
Des pechez du Prochain chargé comme un Mulet,
Que ne puis-je aſſouvir l'impitoyable Dogue !

Digitized by Google

Des paſſetemps mondains mon eſprit écuré
Ne veut plus écouter que la voix du Curé ;
Je renonce aux Feſtins, aux Dignitez, aux Belles.

Allons au Roy des Roys ſoûmettre l'Helleſpont,
Du ſuccés, ô grand Dieu, mon zele vous répond :
Qu'une ame eſt en repos dans ces douceurs nouvelles !

CONTRE UN RIVAL.

UN Hymen bien plus doux qu'un ſon de Flageolet,
Fait dans toutes les Loix du Divin Décalogue,
Alloit me rendre heureux bien plus qu'un Roytelet ;

Déja

Digitized by Google

Déja ſur mon bonheur je faiſois une Eglogue.

Mais je vois qu'un Deſtin pire qu'un Chaſtelet
Me retient toûjours prés d'un Pere Pédagogue.
Que diable ! ſuis-je né pour garder le Mulet?
Non ma foy. Je vay faire autant de bruit qu'un Dogue.

Il ne ſera pas dit, aprés m'eſtre écuré
Iuſques au dernier ſou, que Monſieur le Curé
M'ôte par certains Bans le Miracle des Belles.

Car mon Rival fuſt-il plus loin que l'Helleſpont,
Ie le ſuivray par tout, ma bravoure en répond,

Digitized by Google

Et se charge au retour d'en dire des nouvelles.

INPROMPTU FAIT A TABLE LE JOUR DES ROYS.

LAquais, réjoüis-nous, prenant ton Flageolet,
Mais ne nous chante rien contraire au Décalogue;
Nous avons tous dessein de faire un Roytelet,
*D'entonner des Chansons, d'aller jusqu'à l'*Eglogue.

Qui ne boira pas net, soit mis au Châstelet;
Arriere loin de nous tout fade Pédagogue,
Pour moy j'en veux sortir chargé comme un Mulet,
Et retourner chez moy coucher saoul comme un Dogue.

Digitized by Google

I'en auray l'œil perçant, bien clair, bien écuré ;
En buvant à Philis, ainſi qu'à mon Curé ;
Ie rendray cette Feſte une de nos plus belles.

*Nos Roys boit s'entendront aux bords de l'*Helleſpont ;
Si chaque Camarade à mes brindes répond,
L'on verra du fracas ; demain, choſes nouvelles.

Je vous envoyay il y a deux mois la Lettre en Proſe & en Vers, portée par l'un des Amours à la Belle Indiférente. Vous ne ſerez point fâchée d'en voir la Réponſe, qu'on m'a donnée depuis quelques jours.

A MADA

Digitized by Google

A MADAME DE ***

JE veux bien me perſuader, Madame, que les avis que vous me donnez par vôtre derniere Letire touchant l'Amour, ne partent que d'un attachement ſincere à mes intéreſts, & de l'obligeante envie que vous avez de contribuer à me rendre heureuſe. Les nœuds de l'amitié qui nous lie ſi étroitement, ne me laiſſent pas juger autre choſe. Mais vous me permettrez avec cet eſprit libre & indépendant que vous me donnez, de me défendre contre ce petit Tyran, dont vous prenez le party avec tant d'ardeur, & que vous faites ſi prodigue de plaiſirs.

Qu'Amour fait bien ſon perſonnage,

Lors

Digitized by Google

Lors qu'il veut que le cœur s'engage !
Qu'il promet de contentement !
Mais que ce cœur sent promptement
Qu'il a fait un fâcheux naufrage !

Fuyons, fuyons son esclavage,
La liberté dans le jeune âge
A mille fois plus d'agrément
Qu'amour.

Il aura beau par son langage
Vanter le charmant avantage
D'un doux & tendre engagement;
Je n'en croiray pas son ferment,
Puis qu'il n'est rien de plus volage
Qu'Amour.

Je ne vois pas, Madame, que ce soit une prétention injuste, comme vous voulez vous l'imaginer, que de vouloir vivre dans l'indépendance,

&

& qu'en fait d'amour, le manque de pitié pour son Prochain blesse les maximes de la charité Chrestienne, puis que la Religion que nous professons ne nous porte qu'au détachement de ce qui nous paroist le plus sensible. Mais pour ne pas mesler icy le sacré avec le profane, je vous diray qu'il n'est rien à mon avis de plus noble que cette généreuse envie de s'affranchir du joug d'un Tyran tel que celuy dont vous prenez la défense. L'Amour que vous m'avez envoyé s'estoit promis la conqueste de mon cœur, & il la croyoit mesme fort assurée; mais il a bientost connu qu'il n'employoit que de foibles armes, & que quoy qu'il fist, je n'estois pas née pour porter ses chaînes. En effet, je n'ay pas esté fort émeuë des menaces dont il s'est servi d'abord.

J'appré

J'appréhende peu ſes efforts,
Et me ris de tous ſes tranſports;
Car apres tout que peut-il faire?
Ce n'eſt qu'un Enfant en colere.

Aprés avoir reconnu qu'il faiſoit agir inutilement la force, & que je n'eſtois pas d'un naturel facile à intimider, il a pris des voyes moins violentes: & pour me faire gouſter ces mots d'eſclavage & de chaînes, il les a aſſaiſonnez de mille douceurs, & il n'eſt aucun plaiſir qu'il ne m'ait fait eſperer, ſi je voulois me ſoûmettre à ſon empire: mais ſa flaterie n'a pas eſté plus puiſſante que ſa colere.

Si je ne crains point les menaces
D'un Dieu qui ſe montre irrité,
Je fais bien moins de cas de ſes
ris, de ſes graces,
Lors qu'il veut me ravir ma chere liberté.

Enfin

Digitized by Google

Enfin quelques moyens qu'il ait employez pour me réduire, il luy a eſté impoſſible d'en venir à bout. Ie n'ay peu me réſoudre à me défaire de mes premiers préjugez, & ils me paroiſſent ſi legitimes, que j'ay peine à croire que je les quitte jamais. Pour ce qui eſt de la commiſſion que vous luy aviez donnée, il s'en eſt fort bien acquité, & m'a rendu en main propre voſtre Préſent, dont j'ay de grands remercimens à vous faire : & afin que vous ſoyez contente de ſon meſſage, je vous apprendray que s'il n'a pû rien faire pour luy, il n'a pas perdu ſon temps pour vous. Ie vous envoie un petit Deſſein de Miniature, où vous verrez voſtre Amour vaincu porter les meſmes liens qu'il avoit osé me deſtiner.

Ce Dieu que vous voyez en
ce triſte équipage,

Chargé

Digitized by Google

Chargé de chaînes & de fers,
Eſt ce Vainqueur de l'Univers
Dont vous me vantez tant l'invincible courage.
Malgré la force de ſes coups,
Malgré l'ardeur de ſon couroux,
J'ay ſçeu luy faire réſiſtance ;
Et ce Dieu qui donne des Loix
Aux Dieux les plus puiſſans, aux plus auguſtes Roys,
N'a pû d'un jeune cœur vaincre l'indiférence.

Enfin, Madame, que ce ſoit caprice ou raiſon, ce ſont là mes ſentimens, auſquels il ne ſera pas facile de me faire renoncer. Quoy qu'ils ſoient forts contraires aux voſtres, je ne deſeſpere pas pour cela d'eſtre toûjours du nombre de vos Amies, puis que vous me trouverez tant que je vivray.

Voſtre tres-humble Servante,
LA SOLITAIRE DE CHAMBON.

Ma

Digitized by Google

Ma derniere Lettre vous a instruite de l'établissement, & du progrés de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, & ce détail vous a fait connoistre les diverses fonctions de ceux dont ce Corps est composé. Il y manquoit un Historiographe qui prist soin de ramasser ce qui se dit d'utile, & de curieux dans leurs Conférences; & Monsieur Guillet de S. Georges, vient d'estre choisy pour cet Employ. Monsieur le Brun, Chancelier & principal Recteur de l'Académie, s'appliquant toûjours à la maintenir dans le haut degré où ses merveilleux talens l'ont élevée, le présenta à Monsieur Colbert, qui estant informé de son mérite, approuva le choix qu'il en avoit fait. L'agrément d'un si éclairé Ministre est un éloge si grand, qu'il

Digitized by Google

qu'il m'eſt preſque inutile de vous dire que Monſieur Guillet s'eſt acquis beaucoup de réputation par pluſieurs Ouvrages qu'il a donnez au Public, & entr'autres par ſon *Athenes ancienne & nouvelle*, *Le Dictionnaire des Arts*, *de l'Homme d'Epée*, *& L'Hiſtoire du Sultan Mahomet II.* Il fut receu en pleine Aſſemblée de l'Académie, en qualité de ſon Hiſtoriographe le Samedy 31. de l'autre mois, & fit connoiſtre par un éloquent Diſcours, que c'eſtoit avec juſtice que les ſuffrages de tous ces illuſtres luy avoient eſté donnez. Il dit, *qu'il ſeroit bien difficile qu'il ne fuſt pas ébloüy par la gloire de l'Employ où il avoit l'honneur d'eſtre appellé, puis qu'il le ſeroit par le ſeul avantage de ſe rencontrer comme ſimple Admirateur parmy tant d'excellens Hommes,*

mes, dont les fameux Ouvrages de Peinture & de Sculpture, rendoient le Lieu où ils s'assembloient comparable aux celebres Ecoles de la Grece, & de l'Italie; Que c'estoit là que leurs doctes Conférences, & leurs loüables Critiques, fondées sur les Tableaux ou sur les Statuës qu'ils examinoient, donnoient une entiere instruction de tout ce que leur Art sublime avoit d'estimable & de parfait; Que c'estoit parmy leurs Dissertations, & leurs Remarques, que le Sçavant se fortifioit dans ses judicieuses pratiques; & que celui qui avoit travaillé avec un esprit d'incertitude, se fixoit aux regles que le raisonnement y établissoit, & disposoit aussi les Eléves à s'y conformer; Qu'on auroit eu peine à introduire une coûtume plus propre à tenir les Esprits en haleine pour l'étude, à les piquer d'une émulation conti-

Digitized by Google

nuelle, & à leur laisser une carriere toûjours ouverte pour les approcher de l'état parfait où les grands Hommes estoient arrivez. Il adjoûta, *que c'estoit par ces applications continuelles que l'Académie tâchoit de remplir les esperances que le Roy en avoit conçeuës, lors qu'en la fondant il en avoit regardé l'établissement comme un des principaux Ornemens de son Regne, & comme un celebre Monument où la Posterité verroit que ce grand Monarque n'avoit pas eu moins de passion pour le progrés des Sciences & des Arts, que pour la gloire des Armes, Que c'estoit par là qu'elle s'efforçoit de répondre aux soins & à l'estime dont l'honoroient chaque jour Monsieur Colbert son Protecteur, & Monsieur le Marquis de Seignelay son Vice-protecteur, qui prenant tous deux*

un

Digitized by Google

un intereſt particulier à la gloire de Sa Majeſté, & à la ſplendeur de ſes Etats, ſouhaitoient qu'elle y contribuaſt avec avantage; & enfin que c'eſtoit de cette ſorte que la meſme Académie rendoit un témoignage public de la conduite judicieuſe qu'y apportoit Monſieur le Brun, & des grands exemples qu'elle en recevoit, & qui l'avoient obligée à le reconnoiſtre avec autant d'inclination que de juſtice pour ſon Chancelier, & ſon principal Recteur. Il finit en diſant, *que ſi le détail des Conferences, & des Obſervations de l'Académie avoit merité d'eſtre donné au Public, il ne falloit pas douter que l'Hiſtoire de ſon origine, & le dénombrement de ſes excellens Ouvrages ne fuſſent receus avec autant de ſatisfaction que d'utilité; Qu'il ſe faiſoit une eſpérance agreable de*

Digitized by Google

de voir cette Hiſtoire tenir un jour une place parmy ſes autres Ecrits; qu'il la regardoit avec des réſerves plus délicates, puis qu'outre la nobleſſe de ſon ſujet, ce ſujet lui eſtoit preſcrit par une Puiſſance que tout le monde devoit reverer; Que quoy qu'il ſe ſentoit étonné quand il ſongeoit que ſa plume eſtoit deſtinée à cet employ. il recevoit cet honneur avec une tres-reſpectueuſe ſoûmiſſion; & que s'il ne pouvoit s'en rendre digne par le ſecours de l'éloquence, il auroit recours à la force de la verité, & ſoûtiendroit l'opinion qu'on avoit de luy par la dignité de ſa matiere.

Je ne doute point, Madame, que l'extrait de ce Diſcours qui ſatisfit fort toute l'Aſſemblée, ne vous faſſe concevoir toutes les beautez dont on le trouva rem-

ply.

Digitized by Google

ply. Voicy un Ouvrage d'une autre nature. C'eſt une Fable de Monſieur Daubaine. La morale qu'il en tire, ne plaira peut-eſtre pas à toutes les Belles. Du moins aura-t-elle peine à eſtre du gouſt de celles qui font conſiſter leur plus grand mérite, dans l'excés de leur fierté.

LE PAYEN, ET L'IDOLE.

FABLE.

LE deſir d'amaſſer du Bien,
Contraignit un jour un Payen
A faire le Devot, Il dreſſe un Oratoire,
Plante là Jupiter. D'autres diſent Pluton;
N'importe pas lequel. Mais ce Dieu de carton, Ou

Ou de bois, ſi j'en ay mémoire,
De ſon Adorateur ayãt à tous momẽs
Sacrifice ſur Sacrifice,
Prenoit par devers luy l'Encens,
Et n'en eſtoit pas plus propice
A celuy qui l'en régaloit.
Du Payen la fortune alloit
Toûjours à petit tour de Rouë.
Eſt-ce ainſi de moy qu'on ſe jouë,
(*Dit-il un jour dans l'Oraiſon*
Qu'il faiſoit à ſon Dieu ?) Je me vois miſerable,
Moy, mes Enfans, ma Femme, & toute ma Maiſon,
Autant que ſi chez moy je n'avois mis qu'un Diable;
Et cependant ton entretien,
Ingrat, ne ſe fait pas de rien.
Pour tâcher à te rendre à mes Vœux exorable,
Il m'en coûte mon plus beau Bien.

Digitized by Google

Les Bœufs & les Moutons, dont
je fais tes Victimes,
A les vendre au Marché me rendroient de l'argent.
Suy, de grace, d'autres maximes,
Et sois un Dieu plus obligeant;
Sinon de moy tu n'auras plus d'hommages,
Plus d'offrandes, ny plus de vœux,
En un mot je te casse aux gages.
Mais quereller les Dieux,
C'est gronder contre le tonnerre.
Le nôtre à cela fait le sourd,
Le muet & l'aveugle, & pour le couper court,
Il s'en émût comme une pierre.
A la fin l'Homme au desespoir
De ce qu'il n'en peut rien avoir,
Par priere, ny par menace,
Prend un bon gros Levier, puis à grand tours de bras

Frape

Digitized by Google

Frape l'ingrate Idole, & vous la met à bas.
L'Idole en tombant se fracasse,
Et le plus plaisant du fracas,
C'est qu'elle jette sur la place
Tout ce qu'elle avoit dans le corps.
On dit que c'étoient des Trésors,
Force Ecus, & force Pistoles.
Nostre Payen les prit, & s'écria joyeux :
Non seulement chez nous, mais aussi chez les Dieux,
Les coups, je le vois bien, font plus que les paroles.

C'est à vous que j'écris : Vous, Messieurs les Amans,
Vous qui passez vos plus beaux ans,
Vostre precieuse jeunesse,
A gémir, à languir aux pieds d'une Maîtresse,

Digitized by Google

Sans en pouvoir tirer la plus foible faveur ;
Allez, vous n'avez point de cœur,
Vous meritez vôtre sort déplorable.
Je ne dis pas que suivãt cette Fable ;
On doive sans faire quartier,
S'en aller à coups de Levier
D'une Ingrate casser la teste,
L'action seroit mal honneste.
Mais lors qu'on n'a pour vous que rigueurs, que mépris ;
Mais lors que vôtre Encens se dissipe en fumée,
Lors que de vos douleurs cette Ingrate est charmée,
Qu'au lieu de vous mener chez les jeux, chez les Ris,
On veut vous accabler de peines,
Dégagez-vous, rompez, brisez vos chaînes,
Et le faites avec éclat.
Aux Douces, soyez doux ; aux Superbes, superbes ;

C'est

Digitized by Google

C'eſt en Amour, pour finir les Proverbes,
Qu'il faut eſtre à bon Chat bon Rat.

J'oubliay le dernier mois à vous apprendre la mort de Madame la Marquiſe de Senas. Elle étoit l'unique Heritiere de ſa Maiſon, n'ayant que des Sœurs Religieuſes, & Fille de feu Meſſire Geoffroy Lhuillier, Seigneur d'Orgeval, Bure, Montamers, la Malmaiſon, Guérard, Peſarche, &c. dont la Famille eſt connuë pour une des plus anciennes qu'il y ait en France. Il avoit eſté receu Chevalier de Malthe en 1612. & ayant quitté l'Epée pour prendre la Robe aprés la mort de ſon Frere aîné, il fut fait Conſeiller au Parlement en 1627. & Maiſtre des Requeſtes en

Digitized by Google

1632. Depuis ce temps il n'a point discontinué de servir dans les Armées des Provinces, & aux guerres de Paris pendant vingt-six ans, & ensuite au Conseil d'Etat. Son Frere aîné, dont je viens de vous parler, fut tué dans la Tranchée au Siege de Montpellier, aprés avoir fait tout ce que l'on peut attendre d'un Homme de cœur. Il auvoit aussi esté aux attaques de Montauban, & auparavant il s'étoit trouvé à Malte, & avoit combatu sur les Galeres contre le Turc, sous Monsieur le Commandeur de Ris de Faucon son Oncle qui les commandoit. Il prit trois Vaisseaux des Ennemis, & revint en France commander un Regiment d'Infanterie en 1618. Madame de Semas dont je vous apprens la mort, avoit épousé Messire Charles

Digitized by Google

Charles de Jarente, Marquis de Senas, d'une tres-illustre & ancienne Maison de Provence, & allié des plus considerables de la Province, Madame sa Mere étant de celle du Puy de Montbrun, & Sœur de Monsieur le Marquis de S. André Montbrun, qui a commandé long-temps toute l'Armée des Venitiens au Siege de Candie.

Cette mort a esté suivie sur la fin du dernier mois, de celle de Messire Alexandre de Canonville, Marquis de Raffetot, Seigneur de Beuzeville, Malleville, Veneville, Gueures, Vinacour, & autres lieux. Il étoit Gendre de feu Mr le Maréchal de Gramont, & sorty d'une des meilleures Maisons de Normandie.

Il s'est fait icy quantité de Festes sur la fin du Carnaval,

Digitized by Google

dont j'auray un Article particulier à vous faire ; mais quoy qu'on se soit fort diverty dans toutes, il n'y en a peut-estre eu aucune qui ait donné de plus grands plaisirs qu'un Inpromptu dont le hazard a esté la cause. Il faut vous dire comment. Un Cavalier plein d'esprit & de merite, mais sujet à quelque oubly sur certains engagemens dont il croyoit qu'il étoit permis à un galant Homme de ne se pas souvenir trop exactement, s'estant rencontré depuis quinze jours chez une Dame de fort grande qualité qui regaloit cinq ou six de ses Amies, fut mis de la Feste, dont on peut dire qu'il augmenta les plaisirs par un enjoüement d'humeur extraordinaire. Le Soupé fut magnifique. Trois ou quatre Hommes en avoient esté

priez,

Digitized by Google

priez, & ce mélange de Gens choisis de l'un & de l'autre Sexe, rendoit la partie des plus agreables. Le discours étant insensiblement tombé sur la beauté de quelques Maisons, la Dame dit qu'on en voyoit peu de plus commodes que celle du Cavalier. Une autre ajoûta, que l'on vantoit fort la propreté de ses Meubles, & que ce qu'elle en trouvoit de plus estimable, étoit d'avoir oüy dire que le bon goût y regnoit par tout. Cette loüange fut soûtenuë par les autres, d'une certaine maniere qui fit connoître qu'on avoit dessein de rendre visite au Cavalier. Il dit assez galamment que si ces Dames luy vouloient faire l'honneur de l'aller voir, il tomboit d'accord qu'il y auroit alors quelque chose de fort digne d'estre

veu dans sa Maison ; mais qu'il falloit pour cela qu'elles y vinssent souper, & que si le cœur leur en disoit pour la dance, il leur promettoit un Lieu assez spacieux pour faire paroître avec avantage tout le talent qu'elles y avoient. Le jour fut pris au Lundy prochain. On luy en laissoit trois ou quatre d'intervale, & c'estoit assez de temps pour preparer le Régal. Tous les Conviez promirent de venir prendre la Dame, afin d'aller tous ensemble chez le Cavalier. Le jour arresté étant venu, chacun se trouva au Rendez-vous, où l'on s'entretint de diverses choses en attendant l'heure du Repas. Aprés une conversation assez enjoüée, on commençoit à se lever pour sortir, quand un Gentilhomme qui rendoit souvent visite à la

Dame

Digitized by Google

Dame du Logis, entra dans la Chambre où étoit la Compagnie. A peine la Dame eut jetté les yeux sur luy, qu'elle luy cria de loin qu'il venoit fort à propos, & qu'elle alloit le mener en un lieu où elle sçavoit qu'il seroit tres bien reçeu. Le Gentilhomme ayant apris la Partie, dit qu'il s'étonnoit que le Cavalier, dont il étoit fort amy, & qu'il avoit veu le jour précedent, ne luy en eust point parlé. Il ajoûta, que c'étoit un Homme qui n'avoit point son pareil pour les Repas inpromptu; mais que lors qu'on luy donnoit un peu de temps à se préparer, comme son employ l'appelloit souvent en Cour, il ne manquoit jamais d'y avoir quelque affaire indispensable, & qu'il craignoit fort, puis qu'on luy avoit laissé quatre jours, qu'il n'eust oublié l'hon

l'honneur qu'on luy devoit faire. La Dame reprit, qu'avec ses Amis il étoit des temps où l'on pouvoit manquer de mémoire; mais qu'avec des Femmes, & sur tout des Femmes d'un certain rang, on gardoit d'autres mesures. On ne dit rien davantage. Les Hommes donnerent la main aux Dames. Chacun monta en Carrosse, & l'on se rendit chez le Cavalier. Sa porte fermée fut d'un fort méchant augure. On frapa long-temps sans qu'on entendit personne, & ce grand silence fit apprehender que le Gentilhomme n'eust trop bien jugé de son Amy. On frapa plus fort que l'on n'avoit encor fait, & une vieille Servante vint enfin ouvrir. On luy demanda des nouvelles de son Maître. Elle répondit qu'il étoit allé

à

à S. Germain, & que quand il en revenoit le meſme jour, ce n'étoit jamais avant minuit. La Dame chez qui la Partie s'eſtoit notiée, ne balança point ſur la réſolution qu'elle devoit prendre. Elle ne montra aucune ſurpriſe de ne point trouver le Cavalier, & dit ſeulement que l'on n'avoit pas beſoin de luy pour voir ſa Maiſon. Sur ce pretexte, elle fit ouvrir la grande Porte. Tous les Carroſſes entrerent, & elle ne fut pas ſi-toſt deſcenduë, qu'elle demanda à la Servante, chez qui ſon Maiſtre envoyoit quand il donnoit à manger à ſes Amis. La Vieille nomma un Traiteur voiſin, qu'on fit venir auſſi-toſt. La Dame ordonna un Repas fort propre, ſoit pour l'entrée, ſoit pour le deſſert, & dit au Traiteur, qu'elle répondoit de tout,

tout, si le Cavalier ne le payoit pas. La mesme chose pour les Violons qu'on alla chercher. On visita toute la Maison, dont on trouva les Ameublemens fort bien entendus; & les Violons étant arrivez lors qu'on commençoit à servir sur table, on les fit joüer pendant le Soupé. La santé du Cavalier fut beuë solemnellement, & la Dame fit les honneurs de la Feste de la maniere du monde la plus galante, & la plus spirituelle. Si-tost qu'on se fut levé de table, le Bal commença. On ne pouvoit donner quelques heures à un divertissement plus agreable, pour attendre sans ennuy le retour du Cavalier. Comme il estoit incertain, & que les Montres marquoient entre minuit & une heure, on desesperoit qu'il revinst

ce

Digitized by Google

ce mesme jour, lors qu'on entendit fraper à coups redoublez. La vieille Servante courut promptement ouvrir, & un Carrosse étant entré dans la Court, on connut que c'étoit le Maître du Logis, & l'on se fit une joye sensible de pouvoir joüir de sa surprise. Elle fut fort grande d'entendre des Violons, & de voir sa Court pleine de Laquais & de Carrosses. Il reconut les Livrées, & devina aussitost qu'on s'étoit vangé de son absence. Comme il avoit de l'esprit, il entendit raillerie, & prit le party de ne se fâcher de rien. Les Violons ayant cessé de joüer lors qu'il entra dans la Salle, il dit à la Dame qui s'avançoit vers luy en riant, qu'il se souvenoit de la Partie: mais que le jour luy en étant échapé, il s'étoit laissé occuper entierement d'une affaire embarrassante,

barrassante, pour laquelle il avoit esté contraint de se rendre à S. Germain. La Dame l'interrompit sur ce qu'il s'offroit à reparer cet oubly involontaire ; & d'une maniere honneste, & plaisante tout ensemble, elle luy apprit que connoissant le fond de son cœur, elle avoit tenu sa place, & fait en son nom ce qu'elle sçavoit qu'il n'eust pas manqué de faire ; que son Traiteur qu'on luy avoit amené, avoit admirablement régalé la Compagnie, & que tout le monde en étant fort satisfait, il ne restoit plus qu'à continuer le Bal. En mesme temps elle le prit pour dancer. Le Cavalier ne se déconcerta point. Il remercia la Dame avec toutes les marques possibles de joye, d'avoir si bien fait les honneurs de sa Maison, & la pria de luy

vouloir

vouloir seulement accorder quelques momens, afin qu'il tâchast de reparer par une Collation un peu propre, ce que le voyage qu'il n'avoit pû se défendre de faire à la Cour, devoit avoir fait paroistre d'irrégulier dans les premiers appreſts de la Feſte. La Dame luy dit qu'il ne se mist en peine de rien, qu'en ordonnant le Repas elle avoit aussi ordonné la Collation qui l'inquietoit, & que la joye qu'on avoit de son retour dissipoit tout le chagrin qu'avoit causé son absence. Ce furent pour luy de nouveaux remercîmens à faire à la Dame, & il les fit de si bonne grace, & parut si gay tout le reste de la nuit, qu'il n'y eut personne qui ne demeurast persuadé que le jour choisy pour le Régal, luy estoit sorty de la mémoire. Il mena dancer

cer toutes les Dames, plein d'un enjoüement dont elles furent surprises ; & quand à une heure apres minuit on apporta la Collation, il y joignit diverses Liqueurs qu'il alla prendre dans son Cabinet. Il en fit boire aux plus réservées, & cette agreable interruption dura tres-longtemps. Chacun se trouvant de belle humeur, on recommença la Dance, & elle ne fut finie qu'à quatre heures du matin. Tout le monde s'en alla fort satisfait, & jamais Feste si mal preparée ne divertit tant une belle Compagnie. Le Cavalier s'estoit tiré d'embarras en galant Homme. Il avoit assez merité la piece, & il ne pouvoit rien faire de mieux que de la tourner en plaisanterie. Il satisfit le Traiteur sans luy témoigner le moindre chagrin ; & quoy qu'il n'eust

Digitized by Google

n'eust pas ordonné la Feste, on peut dire au moins, s'il paya les Violons, que ce ne fut point sans avoir dancé.

Comme de tout temps on a peint l'Amour aveugle, il y auroit lieu de croire qu'il seroit Aveugle né, si Monsieur de Vin, Substitut de Monsieur le Procureur du Roy au Chastelet de Paris, ne nous apprenoit ce qui a causé son aveuglement. Vous en serez éclaircie en lisant ce que je vous envoye de sa façon sur cette matiere. Il faut observer, Madame, que la plus commune opinion porte que l'Amour est Fils de Mars, & de Vénus, qui tous deux estoient Enfans de Jupiter, Fils de Saturne, sur lequel il usurpa l'Empire.

LA

Digitized by Google

L'AMOUR DEVENU AVEUGLE.

L'Amour croiſſoit de jour en jour,
Chacun admiroit tour-à-tour
Sa force, ſa vigueur, & ſon adreſſe aux armes,
Et ſon viſage avoit des charmes
Qui ne le cédoient tout au plus
Qu'à ceux de la belle Vénus;
Enfin brave comme ſon Pere,
Il égaloit encor la beauté de ſa Mere.

Jupiter qui le vit au ſortir du Berceau;
Chery du Monde entier, ſi vaillant, & ſi beau,
En conçeut un jaloux ombrage;
Cette amitié luy fut d'un ſiniſtre préſage.

Ces

Digitized by Google

Ces grandes qualitez, cet honneur, ce reſpect,
De la Terre & des Cieux cet idolâtre hommage,
Tout cela luy parut ſuſpect,
Et ce Monarque crût que las de ſa perſonne,
Ou flatez d'un Regne nouveau,
Les Dieux pourroient enfin luy ravir la Couronne,
Pour la donner au Iouvenceau.

Il ne ſçavoit que trop qu'il devoit à ſon crime,
De Roy, de Souverain, le titre glorieux;
Que n'eſtant pas du Ciel le Maître légitime,
Ses Ialoux & ſes Envieux,
Sous couleur de vanger ſon Pere,
Murmuroient en ſecret contre ſon Miniſtere,
De ce Trône uſurpé cherchoient à le chaſſer,

En

En faveur de l'Amour qu'ils vouloient y placer,
Et que ce petit Dieu, ſçavant en l'art de plaire,
Et qui des cœurs par tout eſtoit victorieux,
Pour monter à ſa place, & s'emparer des Cieux,
N'avoit preſque qu'un pas à faire.
Il ſçavoit qu'icy bas, par une erreur vulgaire,
Obtenir d'une Belle une tendre faveur,
C'eſtoit de ſa Famille intéreſſer l'honneur;
Que pluſieurs, offenſez de ſa galanterie,
Du mépris de ſes Loix paſſant à la furie,
Ne brûloient plus d'Encens ſur ſes divins Autels;
Il connoiſſoit encor que les autres Mortels

Appré

Digitized by Google

Appréhendoient pour eux une meſme fortune,
Que ſaiſis, que touchez d'une crainte commune,
Il ne voyoient en lui qu'un Objet odieux;
Que ſi les ſots Epoux de toutes les Coquetes,
Qui d'un cœur ou perfide, ou trop ambitieux,
Avoient preſté l'oreille à ſes douces fleuretes,
Se reſſentoient d'un Sort qu'on croit injurieux,
Que ſi tous les Parens de celles que ſur terre
Il avoit ſçeu ſéduire, excitez à la guerre,
Se joignoient aux Séditieux,
Qu'enfin ſi, par malheur, ſa trop jalouſe Femme,
Qui de ſes infidelitez
Gardoit, malgré ſes ſoins, un vieil dépit dans l'ame,

Digitized by Google

Favoriſoit les Revoltez,
Il auroit cent fois plus à faire,
Pour réduire ces Emportez,
Qu'il n'eut dans les extrémitez,
Où le mit autrefois Typhon le téméraire.
Ainſi craignant de tous coſtez,
Ne ſçachant à quoy ſe réſoudre,
Voulant, tantoſt ne voulant pas
Contre ce petit Dieu ſe ſervir de ſon Foudre,
Tout preſt à le lancer, il retenoit ſon bras,
Et quoy que le péril ceſſaſt par ſon trépas,
Il tremblоit à le mettre en poudre.
Enfin dans ce grand embarras,
Son Fils, ſon Apollon, qui ſeul ſçavoit ſa peine,
Qui gardoit contre Mars une ſecrece haine,
Et qui jaloux encor des plaiſirs amoureux

Qu'il

Digitized by Google

Qu'il obtint de Vénus au mépris de ſes feux,
Cherchoit en ſa Famille un Objet de vangeance,
Luy conſeilla pour lors d'uſer de ſa puiſſance.
Pour fruſtrer cet Enfant de la faveur des Dieux,
Faites luy promptement, *dit-il*, perdre les yeux,
Et le mettez par là dans l'entiere impuiſſance
De regner jamais dans les Cieux;
Car qui de nous voudroit d'un aveugle Monarque?
Si-toſt que l'on verra cette infamante marque
De ſon audace, & du pouvoir
De voſtre redoutable & ſupréme Juſtice,
De la Rebellion le plus ardent Complice,
Se rangera dans le devoir.

Digitized by Google

L'avis quoy que ſanglant, ne laiſſa
pas de plaire,
La Nature tout-bas en vain y ré-
ſiſta.
La politique l'emporta.
Jupiter à la fin le trouva ſalutaire,
Et ſans ſonger à l'intéreſt
Que le jaloux Phébus avoit en cette
affaire,
Contre l'Amour il fulmina l'Arreſt.
Vulcain fut chargé du ſuplice.
Ce Miniſtre cruel de ſa haute Iu-
ſtice
En reçeut l'ordre avec plaiſir.
Il conſervoit toûjours un impuiſſant
deſir
De ſe vanger un jour du ſcandaleux
outrage,
Dont le faiſoit reſſouvenir
Cet adultere fruit de ſa Femme vo-
lage;
Il craignoit Mars ſon Pere, il n'oſoit
l'en punir, *Et*

Digitized by Google

Et les plus grands efforts de sa timide rage
N'avoient encor paru qu'à son desavantage ;
Mais enfin appuyé du plus puissant des Dieux,
Il se précipita des Cieux ;
Et joignant cet ordre severe
A ce vieil & sensible affront,
A peine est-il entré dans l'Isle de Cythere,
Que ce pauvre Innocent, mesme aux yeux de sa Mere,
Se sentit appliquer un Fer chaud sur le front.
Que l'effet helas, en fut prompt!
L'ardeur en un moment penétre, s'insinuë,
D'abord il en perdit la veuë,
Le Barbare en triomphe, insulte à sa douleur,
Se repaist à loisir de sa dure vangeance,

Digitized by Google

Et poussant plus loin sa fureur,
Luy reproche comme une offence,
Sa beauté, ses traits, Mars, Vénus,
& sa puissance.

Tout fut passionné dans ce cruel
Arrest,
La seule jalousie en fit tout l'in-
téreſt;
Apollon se vangeoit du mépris de sa
Belle,
Vulcain de sa Femme infidelle,
Et Jupiter d'un attentat
Qu'il craignoit, & qu'il crût ne de-
voir pas attendre.
Ainsi de tous costez, & l'Amour, &
l'Etat,
Le firent conseiller, & rendre.
Tous les trois ravis du succés,
Se flatoient de joüir en paix
De leur inhumaine vangeance;
Mais trompez à la fin dans leur
douce espérance,

Ils

Digitized by Google

Ils connurent bientoſt, & meſme à
leur dépens,
Qu'on ne ſe vantoit pas longtemps
de l'offence qu'on oſoit faire
A cet aimable Enfant, à ce Dieu de
l'Amour,
Et que dans ſa juſte colere
Il ſçavoit toſt ou tard ſe vanger à
ſon tour.

Apollon le premier en reſſentit l'at-
teinte;
Percé de ſes traits dangereux,
Luy-meſme en ſe joüant tua ſon
Hyacinthe;
La cruelle Daphné ſe moqua de ſes
vœux,
Le mit en le fuyant, preſque tout
hors d'haleine,
Et pour le payer de ſa peine,
N'offrit à ſon ardeur qu'un Laurier
à baiſer,
Et qu'un bel Arbre pour ſe pendre.

Digitized by Google

Jupiter, dont le cœur toûjours ſenſible & tendre
Ne cherchoit qu'à s'humaniſer
Entre les bras de ſes Maîtreſſes,
Acheta cherement leurs plus douces careſſes ;
Mais ſans compter icy tous ſes déguiſemens,
Chacun ne ſçait que trop qu'aucun ne fut honneſte,
Et que faire ſouvent la Beſte,
Fut un de ſes amuſemens.
Vulcain fut le dernier, il eut auſſi ſon compte ;
Vénus pour le punir de ſes chagrins jaloux,
Leva le maſque enfin, & mit bas toute honte ;
Elle fit des Amans, & meſme aux yeux de tous,
Prodigua ſes faveurs, tantoſt au bel Anchiſe,
Tantoſt au charmant Adonis,

Et

Digitized by Google

Et se crût sans façon toute chose permise,
Pour servir en tous lieux le courroux de son Fils.

Amour, pourquoy plus loin portes-tu ta vangeance?
Eux seuls avoient commis l'offence,
N'estoit-ce pas assez pour toy?
Quoy, toute la Nature humaine
Devoit-elle, innocente, en endurer la peine,
Et pourquoy sans raison l'étendre jusqu'à moy?
Helas! que t'ay-je fait? dequoy te peux tu plaindre?
Ay-je mal parlé de tes traits?
Ay-je de ton Empire empeschè le progrès?
Contraire à ton ardeur, ay-je voulu l'éteindre?
Non, grand Dieu; cependant je n'ay que tes rigueurs,

Digitized by Google

Tu me traites cõme un coupable,
Tu me refuſes tes douceurs ;
Iris toûjours impitoyable,
Se rit de mes ſoûpirs, ſe moque de mes pleurs,
Et je ne ſuis enfin qu'un Amant miſerable.

Quoy que je vous parle ſouvent des Etats d'Artois, je ne vous ay rien dit de la derniere Audience que leurs Députez ont euë de Sa Majeſté. Monſieur l'Abbé de Dompmartin, en qui un mérite ſingulier a toûjours devancé l'âge, portoit la parole. Sa Harangue qui eut pour ſujet les loüanges de noſtre auguſte Monarque, & les intereſts de la Province, fut univerſellement applaudie. Il eſtoit accompagné de Monſieur le Comte de Mauve, Député pour le Corps de la Nobleſſe,

Digitized by Google

bleſſe, & de Monſieur le Conſeiller Taffin, Penſionnaire de la Ville de S. Omer, Député pour le Tiers-Etat. Ce dernier eſt un Gentilhomme qui ſe diſtingue par une rare vertu, & par une capacité coſommée. Monſieur le Comte de Mauve eſt de la Maiſon de Bernaige, l'une des plus nobles & des plus anciennes des Païs-Bas. Il a de tres-grandes qualitez, & d'illuſtres alliances, & a eu l'honneur de rendre au Roy des ſervices utiles & fort agreables. Sa Majeſté les reçeut tres-favorablement; & comme depuis cette Audience, il s'eſt tenu une autre Aſſemblée des Etats d'Artois, Elle a eu la bonté de faire donner à ces Députez, des témoignages de la ſatisfaction qu'Elle a de la conduite des Etats en general, & de la leur en particulier.

Digitized by Google

Les grands fruits qu'ont faits les Capucins Miſſionnaires que Monſieur l'Eveſque de Soiſſons avoit fait venir dans la Capitale de ſon Dioceſe, ont continué pendant tout l'Avent, en ſorte que cette Miſſion a duré pres de deux mois, avec une affluence de monde extraordinaire. Le Pere Vincent de Troyes y a fait paroiſtre ce zele ardent qui l'applique tout entier à ce qui regarde la converſion des Ames. Il y avoit tous les jours matin & ſoir dans la Cathédrale, cinq Prédications diférentes, à quatre deſquelles Monſieur de Machaut, Intendant de la Province, a fort ſouvent aſſiſté. Cela eſtoit d'un tres grand exemple; mais ce qui a particulierement excité la devotion des Peuples, ç'a eſté de voir Monſieur de Soiſſons ſi aſſidu à entendre

Digitized by Google

dre ces zelez Missionnaires, que quoy que leur premiere Prédication commençaſt à quatre heures & demie du matin, il n'a manqué à aucune des cinq qu'ils ont faites chaque jour pendant tout le cours de leur Mission. Il la termina par la Benediction d'une tres-belle Croix, qui a esté élevée à la principale Porte de Soissons, & dont il fit la Cerémonie. Il assista à la Procession avec les Peres Capucins, qui étoient au nombre de soixante, suivis d'une tres-grande foule de Peuple, tant de la Ville que des environs, & prêcha au pied de cette Croix de la maniere du monde la plus touchante. Le zele a esté si grand pour l'élever, que les Dames ont travaillé elles-mesmes à porter de la terre sur le lieu où il avoit esté résolu qu'on la planteroit.

Depuis

Digitized by Google

Depuis ce temps-là, on y a veu jour & nuit quantité de monde en prieres tout autour, & cette devotion eſt cauſe qu'on a réſolu de planter des Croix aux trois Portes de la Ville, pour l'édification des Pelerins qui paſſent par là en allant à Noſtre-Dame de Lieſſe. Ces meſmes Peres vont par l'ordre de Monſieur de Soiſſons, faire de ſemblables Miſſions dans tous les lieux de ſon Dioceſe. Ce digne Prélat ſe trouve par tout, & ſe montre infatigable quand il s'agit de remplir les fonctions de ſon Miniſtere.

Sur la fin du dernier mois, Madame la Comteſſe de Gacé, Fille de Monſieur Berthelot, Conſeiller d'Etat, & Secretaire des Commandemens de Madame la Dauphine. accoucha d'un Fils, que Madame la Princeſſe de Carignan

Digitized by Google

gnan & Monſieur Colbert tinrent ſur les Fonts le lendemain, & qui fut nommé Loüis-Jean-Baptiſte. La naiſſance de ce Fils, eſt un grand ſujet de joye pour l'illuſtre Famille de Matignon, dans laquelle il n'y a preſentement d'Enfant mâle que ce nouveau né, ſur lequel on fonde de fort grandes eſperances.

Je vous ay toûjours connuë une ſi conſtante Amie, que je croy vous obliger en vous envoyant une Lettre, que vous trouverez remplie de proteſtations de conſtance. C'eſt une vertu qui ne doit pas vous déplaire, puis que vous aimez ſi fort à la pratiquer. Le titre de cette Lettre vous apprendra qui en eſt l'Autheur.

LE

Digitized by Google

LE BERGER FLEURISTE,

A LA CHARMANTE CLORIS.

*NOn, non, aimable Cloris, je ne vais pas comme les Abeilles, de Fleur en Fleur ; ny comme les Chasseurs, de Buisson en Buisson ; ny comme les Voyageurs, d'Hôtellerie en Hôtellerie ; & j'arbore encor moins dans mes Etendars la Devise d'*à chaque Lune, Amour nouvelle. *La passion que j'ay pour vous, n'a de raport avec cet Astre que par la candeur. Elle ressemble par sa fermeté au Soleil, qui est toûjours le mesme.*

Pour s'envoler, mon Amour n'a point d'aîle ;

Il

Digitized by Google

Il eſt conſtant, auſſi bien que fidelle;
Et puis, vouloir tourner ailleurs ſes pas,
Ce ſeroit tenter l'impoſſible.
Belle Cloris, ne trouveroit-il pas
A ce deſſein un obſtacle invincible
Dans la force de vos appas?

Ceſſez donc, de grace, de m'écrire comme vous faites. L'inconſtance ne peut rien ſur moy. Sa neceſſité que vous juſtifiez par les changemens de tous les Eſtres; ſa douceur que vous appuyez ſur les charmés de la nouveauté; ſa fin que vous avez établie ſur la recherche de la perfection; & toutes les autres raiſons que vous me repreſentez avec tant d'eſprit pour la ſoûtenir, ne livreront jamais que de

Digitized by Google

de vaines attaques à la passion que vous m'avez inspirée.

Vous y joindriez encor l'absence,
& les Rivaux,
Qui font à l'Amour tant d'outrages,
Et rendent tant d'Amans volages,
Que je craindrois peu leurs assauts.
Ils pourroient bien affliger ma pauvre ame,
Elle n'est pas à l'abry de leurs maux,
Mais ils ne pourroient pas diminuer ma flâme.

Que tout le monde donc coure au changement, j'en verray l'exemple sans en estre touché; & je me laisseray plûtost fouler aux pieds, que de m'abandonner au lâche courant

Digitized by Google

rant des choſes. Ne goûtay-je pas en vous aimant, tous les plaiſirs de la nouveauté, puis que mon eſprit ne peut penſer à vos divines qualitez, qu'il n'en découvre toûjours quelque nouvelle, qui s'étoit auparavant dérobée à ſa connoiſſance? Et ne ſeroit-ce pas m'éloigner de la perfection, que de vous quitter pour une autre, puis qu'il n'eſt rien ſur la terre qui ſoit ſi parfait que vous?

Vous eſtes, ô Cloris, le chef-d'œuvre des Cieux,
Vous effacez tout ce que la Nature
A mis de plus beau ſous les Cieux.
Si je changeois, je me ferois injure,
Avec le jugement j'aurois perdu les yeux.

Digitized by Google

Il eſt vray que je vois chaque
jour quelque Belle
Qui fait l'ornemẽt de ces lieux;
Mais chaque Objet me ſert à
vivre plus fidelle,
Voyant combien vous valez
mieux.

Je vous aſſure auſſi que la galante
Blonde,
Ny l'engageante Vaceſmonde,
Caliſte, Caliſton, Iris, ny Bec-
d'amour,
Ny les autres Beautez qu'on trou-
ve & qu'on adore
Aux environs de mon ſejour,
N'ont pas eu le pouvoir encore
D'effacer de mon cœur avec tous
leurs attraits,
Le moindre de vos traits.

Soyez donc deſormais plus juſte,
ou moins modeſte;

Digitized by Google

Et si toûjours pour moy quelque
bonté vous reste,
N'apprehendez point que ce
cœur
D'une autre que de vous devien-
ne la conqueste;
A vos pieds la raison l'arreste.
Il y borne sa gloire, il y met son
bonheur,
Il y trouve un plaisir extrême.
Là, comme un grain d'Encens,
il brûle à vôtre honneur;
Jusqu'à la mort il brûlera de
mesme.

Ie me trompe, belle Cloris, mon amour ne finira pas avec ma vie, il aura plus de durée qu'elle, & j'espere qu'à l'exemple des nouvelles Etoiles qui ont paru au trépas de certains Princes,

Mon feu s'élevera de mon cœur
dans les Cieux,

Pour

Digitized by Google

Pour montrer aux Mortels qu'il
est digne des Dieux ;

Ou plûtoſt que ſuivant les principes de la Religion galante que nous profeſſons, & ſuivant la récompenſe qu'elle promet aux Amans fidelles & conſtans, ce beau feu ſera changé en un bel Aſtre,

D'où mille & mille influences
d'amour,
Sur mille & mille cœurs couleront nuit & jour.

Et qu'enfin de quelque maniere que ce ſoit,

Aprés ma mort vous me verrez
briller
Du feu dont en vivant vous me
voyez brûler.

L'aſſu

Digitized by Google

L'assurance de cette durée n'est pas sans raison, belle Cloris ;

Car enfin, quand ce feu si vif, si précieux,
Au lieu de venir de vos yeux,
Viendroit de ceux d'une Im. mortelle,
Il n'auroit pas une source plus belle.

Ajoûtez à cela, qu'il est trop pur pour s'en aller en fumée comme les autres ; & trop grand & trop beau, pour n'avoir pas une destinée extraordinaire. Aussi je juge qu'il sera immortel comme le Dieu qui l'a fait naître ; & c'est, belle Cloris, dans cette immortalité que j'établis la principale felicité de vôtre, &c.

Je

Digitized by Google

Je vous envoyay il y a quelques mois, une Medaille dont la Face droite repréſentoit Monſieur, & le Revers la Deviſe de ce Prince. En voicy une ſeconde, qu'on trouve beaucoup plus reſſemblante que cette premiere, & dont le Revers eſt diférent, puis qu'on y voit la Bataille de Caſſel. L'occaſion qu'elle me fournit de parler de Son Alteſſe Royale, eſt trop belle pour la laiſſer échapper; mais comme la gloire des Conquérans, & des Miniſtres d'aujourd'huy, vient toute du Roy, on ne peut parler d'aucune Action d'éclat, ſans faire voir que ce Monarque y a la premiere part. La priſe de Valenciennes, & Cambray, & Saint Omer (deux des plus fortes Places de l'Eupe) aſſiegez dans le même temps, ſont

Digitized by Google

ſont des choſes inoüyes. Si le ſeul deſſein de les attaquer doit paroiſtre incroyable à la Poſtérité, avec quel étonnement leur priſe ne ſera-t'elle point regardée ? C'eſt neantmoins dans ce temps que le Roy a preparé à Monſieur l'honneur du gain d'une Bataille, & voicy comment. Sa Majeſté ayant ſçeu que Monſieur le Prince d'Orange s'eſtoit avancé vers Ypres, dans le deſſein de ſecourir S. Omer, envoya Monſieur de Louvois à Lile ; & ce Miniſtre dont la prévoyance ne peut eſtre aſſez admirée, donna des ordres pour faire marcher vers l'Armée de Monſieur la Petite-Gendarmerie de la Maiſon du Roy, avec la Cavalerie-Legere. Sa Majeſté envoya auſſi à ſon Alteſſe Royale un Détachement commandé par

par Monſieur de la Cardonniere, compoſé de huit Bataillons. Le Roy ayant appris quelque temps aprés que l'Armée ennemie continuoit ſa marche, & qu'elle étoit plus nombreuſe qu'il n'avoit crû, fit partir Monſieur de Luxembourg avec quelque Cavalerie-Legere, les deux Compagnies de ſes Mouſquetaires, deux Bataillons des Gardes Françoiſes, trois du Regiment de Stoup, deux du Regiment Royal, & un du Maine. Le Roy ayant ainſi préveu à tout, ſe fia en l'intrépidité de Monſieur pour le reſte. Il l'avoit connuë en pluſieurs occaſions. Il ſçavoit de quelle maniere il s'étoit expoſé dans la tranchée de tous les Sieges où il avoit eſté. Celuy de Zutphen luy étoit encor préſent. Il ſe ſouvenoit de la conduite qu'il avoit tenuë

Digitized by Google

tenuë dans cette entrepriſe, de ſa liberalité envers les Soldats, & de l'amour qu'ils avoient pour luy. Il ne faut pas s'étonner ſi dans l'affaire de Caſſel, ce Prince répondit ſi bien à l'attente de Sa Majeſté. Il fit voir beaucoup d'eſprit dans le Conſeil de Guerre; & les deux Maréchaux de France, qui avoient l'honneur de commander ſous luy, furent convaincus par ſes raiſons, qu'il falloit donner le Combat. Quoy qu'il fuſt moins fort que les Ennemis, & qu'ils euſſent l'avantage du terrain, il ne s'en étonna point, non plus que de ſe voir obligé de diviſer ſon Armée pour garder la Tranchée de S. Omer, les Poſtes qu'il avoit gagnez devant cette Place-là, & huit endroits par leſquels le ſecours pouvoit paſſer. Ce Prince chargea plu-

Digitized by Google

sieurs fois à la teſte des Bataillons & des Eſcadrons. Il étoit toûjours au plus fort de la meſlée, & eut un coup de Mouſquet dans ſa Cuiraſſe. Un de ſes Officiers fut bleſſé auprés de luy, en luy attachant une Caſaque; & Meſſieurs les Chevaliers de Lorraine & de Nantoüillet, qui ne l'abandonnoient point, le furent auſſi à trois pas de ſa Perſonne. Un Bataillon Suiſſe étant rompu, il fit auſſi-toſt mettre ſes Gardes en Eſcadrons, ainſi que quelques-uns de ſes Domeſtiques qui étoient accourus; & les animant par ſon exemple, il leur inſpira tant de courage & de force, que toutes les Troupes qui l'environnoient, ayant eſſuyé à la portée du Piſtolet la décharge des Ennemis, allerent à eux l'Epée à la main, & les rompirent. Il demeura

à

à cheval depuis trois heures du matin jusques à la nuit, & fit voir une conduite admirable & une présence d'esprit surprenante dans les ordres qu'il donna. Il combatit les Ennemis. Il exhorta les Soldats. Ainsi on peut dire que sa teste, son cœur, son bras, son esprit & son éloquence, agirent également dans cette importante occasion, & que jamais on n'a moins craint le péril, ny fait voir un plus grand sang froid au milieu des dangers où il étoit exposé. Ce Prince qui le jour du Combat avoit esté la terreur des Ennemis, en devint les delices le lendemain. Il se montra Pere des Blessez, & envoya dans le Champ de Bataille, des Medecins, des Chirurgiens, des Remedes, des Vivres & des Chariots, pour transporter ceux qui

Digitized by Google

étoient encor en état d'estre secourus. Une si belle action auroit inspiré de la fierté d'ame aux Vainqueurs les moins sujets à la vanité. Cependant la gloire qu'elle a répanduë sur son Alteſſe Royale, n'a pû l'ébloüir un seul moment, & jamais il n'y a rien eu de si modeſte que ſes Réponſes aux Lettres qui luy ont eſté écrites, & aux Complimens qu'on luy a faits ſur le gain de cette grande Bataille.

La Religion des Prétendus Réformez, s'affoiblit si fort de jour en jour, que je vous ferois de longs Articles ſi je voulois vous parler de toutes les Abjurations qui ſe font dans le Royaume. Je ne ſçaurois pourtant m'empeſcher de vous apprendre celle de Monſieur Roy, fameux Avocat de la Rochelle, & qui paſſe pour

Digitized by Google

pour un des plus beaux Génies de la Province. Un Capitaine d'Infanterie que Sa Majesté envoye dans l'Isle de Cayenne, l'ayant entrepris sur la fin du dernier mois, luy prouva si bien la fausseté des maximes de Calvin, qu'étant resté convaincu dans les vingt-quatre heures, il abjura dés le lendemain son heresie, en sorte qu'il est aujourd'huy l'exemple, ou pour mieux dire, le fleau de ceux qui ne veulent pas ouvrir les yeux sur les erreurs dont il est sorty. Voilà, Madame, ce que peut la force de la verité, qu'en l'écoutant sans trop de préoccupation, on ne s'arme point d'un cœur obstiné pour la combattre.

Les marques de pieté que donnent Monsieur & Madame de Strada, dont je vous appris la

Digitized by Google

converſion il y a un mois, ont quelque choſe de ſi touchant, que jamais il n'y eut rien de pareil à l'édification que tout le monde en reçoit. Par une humilité ſurprenante, ils ont demandé long-temps à faire Amende honorable, la corde au col, & les pieds nus, ne pouvant croire qu'ils méritaſſent le pardon de leurs erreurs, s'ils n'en faiſoient réparation publique. Mais Monſieur l'Eveſque de Clermont s'y eſt toûjours oppoſé. Ils n'ont voulu prendre aucun divertiſſement de Carnaval; & comme on ſçait qu'ils ſont l'un & l'autre infiniment éclairez, ces témoignages de leur repentir ne peuvent être que d'une tres-grande utilité à l'Egliſe. Les fréquentes conférences qu'ils ont euës avec le P. Antoine de Beaujeu, Gardien des Capucins

Digitized by Google

Capucins de Lyon, Missionnaire alors à Clermont, ont beaucoup contribué à leur Abjuration. Mr de Strada, qui étoit consideré comme le principal appuy des Réligionnaires de cette Province, est arriere-petit-Fils du grand Strada, Chancelier de l'Empire. La Maison des Fabrices, dont je vous ay dit que Madame de Strada étoit, est une des plus illustres & des plus anciennes d'Allemagne.

Je viens de me souvenir d'un Mariage fort considérable, qui s'est fait au commencement de cette année, & que j'oubliay la derniere fois de vous apprendre. C'est celuy de Monsieur le Marquis d'Orvillé, Chef de la Maison de la Vieuville en France, qui a épousé Mademoiselle de Vignacour, Heritiere de cette Mai-

Digitized by Google

ſon, & petite-Niéce d'un Grand-Maître de Malte de ce meſme nom. La cerémonie en fut faite le Jeudy huitiéme de Janvier, par Monſieur l'Evêque & Comte de Châlons, dans la Maiſon de Madame la Ducheſſe de Noüailles, à Sainte Geneviéve des Bois, où cette Ducheſſe traita magnifiquement toute l'Aſſemblée.

On fait beaucoup de deſſeins pour le Mariage, mais il en eſt peu que quelque obſtacle ne trouble. Malheur à ceux qui en trouvent d'invincibles. L'inégalité du bien eſt le plus à craindre par ceux qui s'engagent à aimer ſans eſtre appuyez de la Fortune. Cette autre Fable de Monſieur Daubaine, vous apprendra ce que l'on en peut ſouffrir.

LE

Digitized by Google

LE VERLUISANT, L'ABEILLE, ET LE VER-A-SOYE.

FABLE.

ON ne voit point de ſi petite Beſte,
Qui dans ſa jeune, ou ſa vieille ſaiſon,
Ne ſe mette l'amour en teſte,
Et qui ne croye encor le faire avec raiſon.
Ce que je dis eſt veritable,
La preuve en eſt dans cette Fable.

Sous le pied d'une Ruche un certain Verluiſant

Digitized by Google

Logeoit ; & ce Logis eſtoit aſſez
plaiſant.
Nôtre bonne Mere Nature,
Soit à deſſein, ſoit par haZard,
De ſes faveurs au Ver avoit fait
bonne part.
Il trouvoit pour ſa nourriture
A quatre pas dequoy manger avec
plaiſir
Herbe ſeche, Herbe fraîche, il n'a-
voit qu'à chaiſir ;
S'il en vouloit faire pâture,
Tout alloit ſelon ſon deſir.
Mais helas ! du moment qu'on
aime,
A moins que ce ne ſoit par un bon-
heur extrême,
Il faut ſe réſoudre à ſouffrir.
L'Amour eſt un vray Trouble-
feſte,
Des Hommes en ont pû mourir ;
Voyons comme il traite une Beſte.

Dans

Digitized by Google

Dans la Ruche, lieu propre & tres-
bien habité,
Entre plusieurs, logeoit certaine jeu-
ne Abeille,
Dont le cœur à l'amour étoit assez
porté.
Ce n'étoit pas grande merveille,
A cette passion le Sexe féminin
Est enclin,
Autãt & plus que n'est le masculin.
Ajoûtez que le voisinage
Donnant les moyens de se voir
Matin & soir,
Insensiblement on s'engage.

Venons au Ver. Il avoit de l'esprit,
Il n'étoit rien de beau, ny de bon,
qu'il n'apprît;
Aussi jamais n'avoit-on veu Rep-
tile
En belles qualitez autant que luy
fertile.

Il

Il dançoit & chantoit fort agreablement;
Mais ce que l'on trouvoit de rare,
Et dans un Ver qui l'eſt aſſurément,
C'eſt qu'il joüoit de la Guitare
Paſſablement.
Enfin pour la galanterie
Il avoit un ſi beau talent,
Qu'en Proſe comme en Poëſie
C'etoit un Autheur excellent.
Ouvrage en Vers, Billet, & Lettre,
Le tout étant de ſa façon,
On n'y trouvoit plus rien à mettre,
Et Voiture en comparaiſon
Auroit auprés de luy paſſé pour un Oyſon.

Voilà le Ver. Quant à l'Abeille,
Et pour l'eſprit, & pour le corps,
De la Nature elle eut les plus riches tréſors.

Digitized by Google

Du Monde elle passoit pour huitiéme Merveille,
Elle jouoit du Clavessin,
Elle avoit appris la Musique,
Parloit Italien, & mesme un peu Latin.
Sa mémoire estoit angélique.
Aussi l'exerçoit elle avec juste raiſõ.
Elle liſoit la Fable, elle liſoit l'Hiſtoire,
Elle liſoit, cela ſe peut-il croire?
Juſques aux livres de Blazon.
S'il faut parler de ſa perſonne,
Quoy qu'elle euſt aſſez d'embonpoint,
Sa taille étoit grande & mignonne,
Et le bon air n'y manquoit point.
Au reſte c'eſtoit une Blonde,
Dont le teint blanc, frais, & poly,
L'euſt fait ſeul paſſer dans le monde
Pour l'Objet le plus accomply.
Cependant malgré tous ces charmes,
L'Hiſtoire dit que noſtre Verlurſant
Euſt

Digitized by Google

Euſt bravé ſon pouvoir, s'il n'euſt
rendu les armes
Au regard tendre & languiſſant,
Dont (quand il plaiſoit à la Dame)
Le cœur le plus glacé ſe ſentoit tout
en flâme.

C'eſt en vain qu'on voudroit reſiſter
à l'Amour.
Toſt ou tard, quoy qu'on faſſe, il eſt
Maiſtre à ſon tour.
Ce petit Dieu, de toute choſe
En ce monde à ſon gré diſpoſe,
L'Abeille eſt amoureuſe, & le Ver
amoureux,
Sans que cependant tous les deux
De leur trouble ſecret ſçachent d'a-
bord la cauſe;
Mais comme en eux ce trouble eſt
tous les jours plus grand,
L'un & l'autre bientoſt l'apprend.
Le Ver eſt en humeur chagrine,
Quand il ne voit pas ſa Voiſine;

Et

Digitized by Google

Et de l'Abeille le chagrin,
C'eſt de ne point voir ſon Voiſin.
Que ſi quelque doux teſte-à-teſte
Se rencontre pour nos Amans,
Ils ne font que trop voir dans ces heureux momens
Que l'un de l'autre eſt la conqueſte.

En mille & mille occaſions
Que leur donnoit la ſolitude,
Sans ſoucy, ſans inquiétude,
Satisfaiſant leurs paſſions,
Ils paſſerent deux ans dans ce doux badinage.
Mais à la fin eſtant ſurpris,
Il fallut que le Ver ſortiſt du voiſinage.
C'eſtoit le ſeul moyen de diſſiper l'ombrage
Que les Parens de l'Abeille avoient pris.
Tout d'un coup il plia bagage,
Et crût à franchement parler,
Qu'afin

Digitized by Google

Qu'afin de ſauter mieux, il alloit reculer.
C'eſtoit agir en Ver tres-ſage;
Mais par malheur, le pauvre Diable alla
Pis que de Caribde en Sylla.

Comme il ne voyoit plus qu'une fois la ſemaine,
Encor incognito, *toûjours meſme avec peine,*
L'Objet de ſes tendres amours.
Luy qui pouvoit le voir autrefois tous les jours,
Par un revers en tel cas ordinaire,
A meſure qu'ils fut moins veu,
(Qui de l'Abeille l'auroit crû?)
A meſure il ceſſa de plaire.

De plus, Dame Avarice y vint mettre du ſien,
Elle qui tous les jours de tant de maux eſt cauſe.

Les

Digitized by Google

Les Parens de l'Abeille avoient
beaucoup de Bien,
Et ceux du Galant n'avoient rien;
Ou tout au plus ſi peu de choſe,
Que je n'oſe
Là-deſſus ſeulement ſoufler;
Et de vouloir les accoupler,
Le coup paroiſſoit impoſſible.
A l'Abeille on dit bien & beau,
Qu'on donneroit ſur le muſeau,
Si plus au Ver luiſant on la voyoit
ſenſible;
Qu'enfin elle devoit avoir
Sur ſa richeſſe un autre eſpoir,
Puis que le Miel pouvoit la mettre
en l'alliance
Du plus riche Animal de France.
Fy d'un Ver, *diſoit on*, qui n'a
pour tout vaillant
Qu'une étincelle de brillant.

Or donc par heureuſe rencontre,
A noſtre Verluiſant un jour

L'in

Digitized by Google

L'inconſtante Abeille ſe montre.
Il luy parla d'abord de ſon amour.
Elle l'écoute ſans répondre.

Qu'eſt-ce donc qui peut vous confondre,
Luy dit ce Ver, luy meſme confondu
De ce qu'à ſes propos elle n'a répondu?
Ay-je quelque Rival à craindre?
Non, de cela, *dit-elle*, il ne faut pas vous plaindre;
Si l'air froid dont j'agis fait voſtre étonnement,
Je m'en vais vous conter ſans feindre,
Ce qui cauſe ce changement.

Tous mes Parens, ne vous déplaiſe,
Sont Gens qui ſont fort à leur aiſe.
Et les voſtres, en vain vous en feriez le fin,
N'ont

Digitized by Google

N'ont pas un semblable destin.
Il est vray que vous Ver, & moy
chétive Abeille,
Nostre condition se trouve assez
pareille.
Mais on ne compte point sur cet-
te égalité
Dans la plûpart des Mariages,
Et ce qui les fait chez les Sages,
Ce n'est que la réalité.
Ergo. Par mes Biens seuls estant
recommandable,
Je dois faire choix d'un Party
Qui plus que vous me soit sor-
table.
Mes Parens à nos feux n'ont ja-
mais consenty.
Ainsi cherchez une Maîtresse
Qui veüille bien recevoir en
payement
Vos douceurs & vostre ten-
dresse.
J'y renonce, & dés ce moment
Je

Digitized by Google

Je laisse à vos desirs liberté toute
entiere
De se donner ailleurs carriere.
L'Abeille disparoit ; le Ver au de-
sespoir
A tout cela qu'eust il pû dire ?
Si vous desirez le sçavoir,
Il est dans ce Rondeau, vous n'avez
qu'à le lire.

Un tendre cœur fait tout mon
bien ;
Et pour n'avoir que ce soûtien,
Je seray toûjours miserable ;
Car dans ce temps abominable,
On regarde un Gueux comme
un Chien.

Des amitiez le seul lien,
Argent, bel argent, c'est le tien ;
Et sans toy l'on envoye au Dia-
ble
Un tendre cœur.

J'ay

J'ay mon ſort, chacun a le ſien,
Mais en eſt-il comme le mien ?
En eſt-il d'auſſi déplorable ?
Non, non, je ſuis inconſolable,
Si l'Abeille conte pour rien
Un tendre cœur.

Pendant qu'ainſi noſtre Ver moraliſe,
L'Abeille ſans s'en ſoucier,
Prend ſon eſſor juſque ſur un Meurier,
Où ſitoſt qu'elle ſe fut miſe,
Ses yeux d'un Ver-à-ſoye attaquent la franchiſe.
(Sur ces Arbres toûjours Ver-à ſoye eſt errant.)
Ce Ver la voit l'aborde, & dit en ſon langage,
Apres l'humble ſalut que l'Abeille luy rend;
A venir en ces lieux quel ſujet vous engage ?

Vous

Vous n'y trouverez point de
Fleur,
Mais en récompense mon cœur
Vien s'offrir à vostre pillage.
Pour vous il est sans aucun fiel,
Vous en pourriez faire du Miel;
Belle Abeille, daignez le prendre.
Nostre Abeille sans plus attendre,
Après un regard des plus doux,
Luy dit, Tout-de-bon, m'aimez-vous?
A peine encor m'avez-vous veuë;
Et cependant, si vous quittez ces lieux,
Répond le Ver, vostre absence me tuë,
Je ne puis vivre éloigné de vos yeux.
Je ne sçaurois aussi sans défiance,
Croire un amour si prompt, si plein de violence,

Repart

Digitized by Google

Repart l'Abeille au Ver. Mais en
cas que demain
Vous reſſentiez pareil martire,
Vous viendrez chez moy me le
dire,
Et vous n'y viendrez pas en
vain.
Adieu; beau Ver, je me retire.

Quand l'Abeille eſt en ſa Maiſon,
Elle ſonge à ſon avanture,
Et par le Siecle d'or en ſoy-meſme
elle jure
Qu'elle fera tres-prompte guériſon
De la bleſſure
Qu'au cœur du Ver-à-ſoye ont fait
ſes doux appas,
Si l'Animal porte ſes pas
Le lendemain du coſté de la Ruche,
Quoy, j'aimerois un gueux de
Verluiſant,
Diſoit-elle en refléchiſſant!
Il faudroit que je fuſſe Cruche.
Vivent

Vivent mes nouvelles amours.
Ah, quelle joye !
Je vais couler le reſte de mse jours
Et dans le miel, & dans la ſoye.

Elle paſſa la nuit à raiſonner ainſy;
Et dés le grand matin elle n'eut de ſoucy
Que de demeurer ſur ſa porte,
Croyant de moment en moment
Qu'il faut que le bon vent y porte
Le beau Ver, ſon nouvel Amant.
Il en arriva d'autre ſorte,
Pour elle c'eſtoit temps perdu.
Son Ver à ſoye eſtoit dodu,
Et marchoit lentement, ſuivy de l'équipage
Qu'un Ver ſemblable à luy méne à ſon Mariage.
Le Rendez-vous eſtoit un Rendez-vous d'amour;
Mais pour faire un pareil voyage,
Au-

Au pesant Ver-à-soye il falloit plus d'un jour.

Quoy qu'il en fust, voicy la triste destinée
Qu'autour de la Ruche traînoit
Le pauvre Verluisant. Son ame abandonnée
Au plus mortel chagrin sans cesse examinoit
Par où pouvoir adoucir l'Inhumaine.
Sur le seuil de la Ruche il la surprit le soir.
Elle n'estoit pas là sans-doute pour le voir.
N'aurez-vous point pitié, *luy dit-il*, de ma peine?
Je vous aime toûjours, & vous ne m'aimez plus?
Ingrate, insensible, infidelle,
Que dites-vous d'une flâme si belle?

Mes soûpirs si constans seront-ils
superflus ?
Enfin, tout-de-bon, dois-je
croire
Que contre moy vous soyez en
couroux,
Et que vous perdiez la mémoire
De tout ce que l'Amour m'a fait
faire pour vous ?
Vil Animal, Insecte temeraire,
Qu'avez-vous fait qu'en vous
trompant,
Répond l'Abeille, & que pouviez-
vous faire ;
Ce que j'ay fait, *dit le Ver en ram-
pant ?*
Je m'en vay vous l'apprendre,
Abeille trop légere.

J'ay fait, non sans de grands tra-
vaux,
Pour vous conter mes doleances,
Mes

Digitized by Google

Mes ſoins, mes ſoucis, mes ſouffrances,
Tous les jours mille Vers nouveaux.
J'ay fait cent & cent Madrigaux
Sur la moindre de vos abſences;
J'ay fait des Odes & des Stances,
Chanſons, Triolets, & Rondeaux.
J'ay fait pour vous des Epigrammes,
Et meſme quelques Anagrammes,
Le tout d'un ſtile pur & net.
Et s'il euſt eſté neceſſaire,
J'avois telle ardeur de vous plaire,
Que j'euſſe eſté juſqu'au Sonnet.

De tout cela je vous tiens peu de compte,

Digitized by Google

Répond l'Abeille, & je mourrois
de honte,
Si j'avois de l'attachement
Pour un Amant
Dont le plus solide mérite
Consiste en beaux discours, dés
mes plus jeunes ans
On m'offusquoit de cet Encens.
J'aime aujourd'huy celuy de la
Marmite.

Elle rentre en sa Ruche, en disant ce beau mot.

Auſſi le Verluisant estoit-il un grand sot,
D'oser aspirer à la proye,
Que suivant les regles du temps
Doit attraper le riche Ver-à-soye.
Qu'il soit donc sage à ses dépens,
Et se contente d'une Mouche,
Qui n'aura comme luy, que l'esprit & la bouche,
Il passera par là pour un Ver de bon sens.

J'ay

Digitized by Google

J'ay prétendu qu'en cette Fable,
Pour quelque Amant peut-estre
Histoire veritable,
Et les Filles, & les Garçons,
Trouveroient de bonnes leçons.
Les unes sur l'obeïssance
Que rend l'Abeille aux droits de la
naissance,
Profiteront en la lisant;
Et les autres sujets à l'aveugle ten-
dresse,
Quand ils voudront choisir une
Maîtresse,
Consulteront le Verluisant;
Il sçait dans l'amoureuse affaire
Comme est puny le Temeraire.

Il n'est aucune entrepriſe dont la France ne vienne aujourd'huy à bout; & quand il s'agit de faire éclater la gloire du Roy, la Mer luy ſert de Théatre ainſi que la

Digitized by Google

Terre. La fiere puiſſance des Ottomans ſi formidables à toutes les Nations, n'a point encor fait ployer la noſtre, & malgré tout ſon orgueil, elle doit craindre plus que jamais l'effet de la Prophetie qui luy donne des alarmes depuis ſi longtemps. Lors que l'honneur & le repos de l'Europe, ont voulu que Sa Majeſté ſoit entrée dans quelque affaire, où ces ſuperbes Ennemis du nom Chreſtien avoient quelque part, il ne s'en ſont jamais tirez avantageuſement. Ils le voyent dans ce qui eſt arrivé devant l'Iſle de Chio, & la Bataille de S. Godard doit eſtre encor préſente à leur mémoire, quand l'Allemagne ne s'en veut pas ſouvenir. Tout leur fait connoiſtre la grandeur de noſtre Monarque; & la noble fermeté de Monſieur de Guille-

ragues

Digitized by Google

ragues son Ambassadeur à Constantinople, leur en est un seûr garand. Jamais aucun autre n'avoit repoussé leurs menaces par des menaces encor plus fieres, & ils ne s'estoient jamais adoucis apres avoir menacé, mais ce n'est que sous le Regne de Loüis le Grand que se font les choses extraordinaires, & qu'on s'accoûtume à voir ce qui n'avoit point encor esté vû. Quoy que par les nouvelles publiques vous ayez appris quantité de circonstances de l'Affaire de Chio, qui depuis six mois fait tant de bruit en Europe, vous n'avez point eu le détail du Combat donné par Monsieur du Quesne, ny de l'Audience que Monsieur de Guilleragues eut du Lieutenant du Grand Visir avant qu'il fust appellé à celle de ce Ministre. Ces

deux choſes, & d'autres particularitez que j'adjoûteray diverſifieront aſſez ma Rélation, pour vous la faire regarder comme nouvelle. Vous ſçavez d'ailleurs que quand il arrive quelque grãde affaire qui fait ouvrir les yeux ſur la ſuite, j'attens toûjours à vous en écrire qu'elle ſoit entierement conſommée, afin de vous épargner la peine de chercher dans pluſieurs Lettres, ce que je renferme alors en un ſeul Article.

Les Tripolins, Corſaires de Barbarie, qui moyennant un Tribut qu'ils payent au Grand Seigneur, vivent ſujets à leurs ſeules Loix, ayant refuſé de faire raiſon d'un Vaiſſeau pris ſous la Banniere de France, & de pluſieurs Chreſtiens retenus Eſclaves, Sa Majeſté ordonna qu'on les pourſuiviſt

suiviſt en quelque Port qu'ils ſe retiraſſent. Ainſi le 20. Juin, Monſieur le Marquis d'Anfreville, que Monſieur du Queſne avoit détaché aux Iſles d'Hyeres pour reconduire deux petits Baſtimens pris à Modon depuis quelques mois, ayant reconnu ſix de leurs Vaiſſeaux dont trois eſtoient de quarante pieces de Canon, & les trois autres de vingt à vingt-quatre, aupres du Cap de Sapience, il ſe mit incontinent en eſtat de les combatre. Il y eut trois de ces Baſtimens qui firent force de voiles apres une courte reſiſtance. Les trois autres s'obſtinerent à ſoûtenir le combat pres de trente heures. Le Commandant n'eut que deux Hommes tuez & peu de bleſſez, & un autre de ces Navires environ dix ou douze Hommes. Monſieur d'Anfreville

Digitized by Google

en perdit trois, apres quoy les Tripolins se retirerent dans l'Isle de Chio pour se radouber. Monsieur du Quesne en ayant esté averty les y alla surprendre le 23. Juillet avec son Escadre composée de sept Vaisseaux. Aussitost qu'il eust moüillé à l'embouchûre du Port, il envoya dire à l'Aga qui commandoit dans la Forteresse, qu'il venoit là comme Amy; que l'Empereur de France estoit ancien Allié de celuy des Turcs; mais qu'il avoit des ordres exprés d'exterminer les Pyrates de Tripoly, qui par les termes des Capitularions estoient appellez Sujets rebelles, & abandonnez à la vangeance de l'Empereur des François. Les Tripolins qui estoient en tres-grand nõbre, s'estoient rendus les Maîtres dans la Ville, & dans le Port.

Ainsi

Digitized by Google

Ainſi quelque temps apres qu'on eut jetté l'Ancre, Monſieur du Queſne voyant qu'on ne luy faiſoit aucune réponſe, fit aſſembler le Conſeil. On trouva qu'on tâcheroit inutilement d'aller brûler les Vaiſſeaux des Tripolins, à cauſe d'une Eſtacade qu'ils avoient faite, & qui empeſchoit qu'on ne puſt les aborder. Il fut réſolu à ce défaut que les Navires François les canonneroient. Ce deſſein s'exécuta apres quon ſe fuſt poſté environ à demy portée de Canon des Ennemis, avec autant de commodité qu'on le pouvoit ſouhaiter par un tres-beau temps. Monſieur du Queſne ayant commencé à tirer ſur les Tripolins entre midy & une heure, fut ſecondé de la bonne ſorte par les cinq autres Navires. Les Ennemis qui ſe radouboient, & qui par
Digitized by Google

par cette raiſon eſtoient deſarmez, tirerent tres peu de coups. On remarqua meſme que la plûpart de ceux qui eſtoient dans leurs Vaiſſeaux ſe jetterent à la nage, pour ſe ſauver dans la Ville, où il y a deux Forts, l'un de trente Pieces de Canon, & l'autre de vingt. Le Combat dura trois heures & demie, pendant leſquelles il fut tiré du Chaſteau ſur les Vaiſſeaux de Monſieur du Queſne. On tira de ſon coſté juſques à ſept mille coups, dont il y en eut fort peu de perdus, ceux qui n'attrapoient point les Navires Tripolins allant dans la Ville, où ils faiſoient encor un plus grãd dommage, tant ſur les Maiſons qu'ils abatoient, que par les perſonnes qui en eſtoient accablées. Quelques Manœuvres furent emportez dãs le Vaiſſeaux de Monſieur du

du Quesne, qui reçeut quatre ou cinq coups de Canon, dont l'un passa dãs l'entrée de sa Chambre. Il y eut six Hommes tuez, & douze ou quinze blessez dans celuy de Monsieur d'Anfreville. Monsieur de S. Amand ne perdit personne. Monsieur le Chevalier de Rhodes Lieutenant, & Monsieur le Chevalier Bellocier Garde de la Marine, furent blessez dans le Navire de Monsieur de Lery. On perdit deux Hommes dans celuy de Mr de Seppeville, où il y en eut cinq ou six autres blessez. Le lendemain la Ville envoya demander composition, se plaignant de la disgrace que luy attiroient les Tripolins qu'elle vouloit obliger à faire la Paix, ou à sortir du Port de Chio. On ne fit point de réponse, & on moüilla seulement au large de la Ville, en sorte que

Digitized by Google

que les Corſaires reſterent bloquez.

L'Iſle de Chio, que les Turcs appellent *Saquezada*, c'eſt à dire, *Iſle du Maſtic*, eſt à deux cens cinquante milles de Conſtantinople, dans le voiſinage de la Natolie, & en a quatre-vingts dix de circuit. Elle s'étend du Midy au Septentrion preſque en ovale, & n'a que le Port Dauphin qui ſoit bon. Il eſt vers le Septentrion, à ſix milles de la Ville. C'eſt avec raiſon que cette Iſle eſt appellée les Délices de l'Archipel, & le Jardin de la Grece, puis qu'il n'y a rien de plus agreable que les Foreſts d'Orangers & de Citronniers, que l'on y voit, outre quantité de Maiſons de plaiſance qui ne reſſentent en rien la Turquie, & qui ont eſté baſties le long de la Mer par les Génois. Son territoire

Digitized by Google

toire eſt fort montueux ; mais quoy que le haut des collines ſoit ſterile, les valées ſont cependant ſi fertiles, que les Habitans les employent en Jardinages, qui leur valent beaucoup plus que du Bled, ou toute autre choſe qu'ils y ſemeroient. Dans la Partie Septentrionale il croiſt des Vins excellens, qui ſont pourtant fort couverts. Il y a un lieu entr'autres, qui produit celuy que les Anciens appelloient le Vin d'Homere, à cauſe du lieu où eſtoit né ce celebre Poëte, qu'ils croyent avoir eſté dans un Village, nommé à preſent *Cardamila*. L'on voit une choſe aſſez ſinguliere dans la Partie qui regarde le Midy. Les Païſans y nourriſſent des Perdrix auſſi privément que des Poulets ; & comme ils les menent tous les jours aux champs, ils

ils les accouſtument ſi bien au coup de ſiflet, que quoy qu'elles ſoient le plus ſouvent juſqu'à ſix ou ſept mille enſemble, elles diſtinguent ce coup de ſiflet, & ſe ſéparent pour ſuivre celuy qui les mene paiſtre. On trouve dans la meſme Iſle pluſieurs petits Arbres qui reſſemblent au Lentiſque, & qui eſtant piquez en Juin & Juillet, diſtilent une Gomme blanche, qui fait le Maſtic que nous voyons. On a beau piquer les Arbres des Iſles voiſines, il n'en ſort aucune choſe, ce qui fait connoître que cette vertu eſt particuliere aux Arbres de cellecy. Les Turcs ont un tres-grand ſoin de recueillir ce Maſtic, qu'ils enfermẽt dans des Quaiſſes qui en peuvẽt contenir deux cens livres. Si l'on en trouvoit chez quelqu'un de l'Iſle, ce ſeroit aſſez pour le

le ruiner. On en recueille ordinairement deux cens cinquante Quaiſſes tous les Etez. On en porte cinquante à Conſtantinople pour l'uſage du Serrail, & lon vend les autres au profit du Grand Seigneur.

La Ville de Chio eſt diviſée en Bourg & en Château. Le Château eſt aſſis le long du Port, & a environ quinze cens pas de circuit. Il n'a pour Fortification que quatre petites Tours, dont la Muraille eſt flanquée. Une Fauſſe-braye, & un Foſſé à demy remply, environnent la Muraille, il y a un Eperon du coſté du Port, avec quelques petites Pieces de Canon. Les Maiſons y ſont ſemblables à celles de la Côte. Auſſi les meſmes Génois les ont-ils bâties. Si les Turcs n'euſſent pas trouvé le Château en

cet

Digitized by Google

cet état lors qu'ils s'en rendirent Maiſtres, ils n'euſſent pas ſeulement ſongé à l'enfermer de Murailles, tant ils ſe mettent peu en peine de fortifier la plûpart des lieux qu'ils prennent. Le Bourg eſt beaucoup plus grand que le Chaſteau ; mais les Maiſons & les Ruës n'y ſont pas ſi belles, parce qu'il ne ſervoit que de Foux-Bourg lors que les Chrétiens poſſedoient l'Iſle. Elle appartenoit à la Maiſon des Juſtiniens, qui l'avoit achetée de la République de Génes, & auſquels le Grand Seigneur l'ôta en 1566. Les Chrétiens y furent d'abord traitez par les Turcs avec aſſez de douceur. On leur conſerva leurs Biens, & on les laiſſa dans le Chaſteau ; mais les Galeres de Florence, que Commandoit Virginio Urſinio, ayãt eſſayé

de

Digitized by Google

de le surprendre, en 1595. les Turcs repoussèrent vigoureusement les Florentins, & firent mourir tous ceux qui n'eurent pas le loisir de se rembarquer; & parce qu'ils les crûrent appellez par les Chrétiens de cette Isle, ils ne les souffrirent plus dans le Chasteau, & peu s'en falut qu'ils ne fissent des Mosquées de leurs Eglises. La Religion Chrêtienne s'y est pourtant toûjours maintenuë depuis ce temps là, avec plus de liberté, qu'en aucun endroit de la Turquie. Les Jésuites y ont un College, où ils enseignent publiquement; & les Capucins, Cordeliers, & Jacobins, portant leur Habit de Religieux, y font les Cerémonies de l'Eglise à portes ouvertes, & la Procession dans les Ruës. Il y a plusieurs Convents de Religieuses, chez qui on va causer libre-

Digitized by Google

ment jusque dans leurs Chambres. Elles ne font point vœu de clôture, & sont de Religion Grecque, de l'Ordre de Saint Basile. Toute cette Isle est remplie de belles Femmes, & l'on en voit peu qui ne soient fort agreables. Leur civilité, jointe au bon air du Païs, rend ce sejour tres-délicieux. C'est là que les Corsaires d'Alger, de Tunis, & de Tripoly, ont accoûtumé de chercher retraite lors qu'ils veulent espalmer, où qu'ils sont chassez par des Navires Chrêtiens.

Le Combat donné par Monsieur du Quesne ayant causé à la Porte un mouvement extraordinaire, Monsieur de Guilleragues fit dire aussi-tost qu'il n'estoit question que des Tripolins; que l'Empereur son Maître avoit dessein d'entretenir l'amitié entre l'un

Digitized by Google

l'un & l'autre Empire ; que ſes Vaiſſeaux n'avoient rien fait contre les Capitulations ; Que ſi on faiſoit le moindre tort à un François, ce ſeroit une declaration de guerre, dont les ſuites ne pouvoient eſtre que tres-dangereuſes, & qu'il n'y avoit pas d'apparence que le Grand Seigneur voulût rompre une ancienne Paix pour ſoûtenir des Pirates. Le Grand Viſir fit aſſembler pluſieurs fois le Conſeil ſur cette Affaire. On donna des ordres pour augmenter les Garniſons des Places, & jamais pareille alarme n'avoit agité tous les Eſprits. Enfin aprés avoir employé toute ſorte de moyens pour intimider nôtre Ambaſſadeur, il fut appellé le 23. Aouſt chez le Kiaïa, ou Lieutenant du Grand Viſir, avec lequel il eut une conférence d'une heure

Digitized by Google

heure & demie. Le Kiaïa luy fit connoître l'extrême colere où étoit le Grand Seigneur, pour l'entrepriſe de Mr du Queſne, & aprés l'avoir traitée d'inoüie, ainſi que de temeraire, il luy dit qu'il luy donnoit avis en Amy, qu'il ſeroit peut-eſtre aſſez heureux, pour pouvoir racheter ſon ſang, & celuy des François, par le moyen d'une grande ſomme. Monſieur de Guilleragues répondit, qu'il étoit en ſeûreté à Conſtantinople comme à Paris, parce que l'Empereur des Turcs étoit juſte, & celuy de France tres-puiſſant; qu'on ne devoit rien attendre de luy pour reparer les dommages de Chio, & que c'étoit aux ſeuls Tripolins à les payer. Il adjoûta d'un ton fier pluſieurs choſes qui ſurprirent le Kiaïa, & qu'aſſurément les Miniſtres

Digitized by Google

nistres de la Porte n'avoient jamais entenduës. Il luy parla de tout ce que l'Empereur son Maître feroit en ce Païs, si on l'irritoit ; & finit en luy disant, que si les François importunoient le Grand Seigneur ou le Visir, il les remeneroit tous en France, où l'on se passeroit aisément de la Turquie. Le Kiaïa le traita avec de fort grandes honnêtetez, & aprés l'avoir exhorté à prendre d'autres résolutions, il alla trouver le Grand Visir, & luy rendit compte de cet entretien. Le Grand Visir étonné d'une conduite si fiere, vit bien qu'il falloit se servir d'autres moyens. On fit partir aussi-tost le Capitan Bassa, qui arriva à la Rade de Chio le 4. Septembre avec 33. Galeres du Grand Seigneur. Il trouva Monsieur du Quesne bloquant toûjours

Digitized by Google

jours les Tripolins dans le Port. Ils se firent l'un à l'autre beaucoup de civilitez ; & contre l'attente du premier Ministre de la Porte qui avoit crû qu'en voyant l'Armée du Capitan Bassa, Monsieur du Quesne consentiroit à quelque accommodement glorieux au Grand Seigneur, ce dernier demeura ferme dans sa premiere résolution, ce qui obligea le Bassa d'entrer en négotiation avec luy pour l'Affaire des Tripolins. Pendant qu'elle se traitoit, le Grand Visir, qui dépeschoit des Courriers incessamment à Chio, fut sur le point de perdre la vie. La Sultane ayant remontré qu'il ne falloit pas lever un Impost qu'on leve ordinairement lors que le Grand Seigneur marche, cet Impost apauvrissant trop les Peuples, le Grand Seigneur consen

Digitized by Google

consentit à le remettre. Cependant il ne fut pas si-tost éloigné, que le Grand Visir le fit lever, suivant la coûtume. La Sultane qui le sçeut, en donna avis au Grand Seigneur, qui fort irrité contre le Visir, alloit le faire étrangler, lors qu'un Eunuque Favory de Sa Hautesse, s'étant jetté à ses pieds, luy fit entendre que le Lieutenant du Grand Visir avoit levé cet Impost sans en avoir reçeu l'ordre. Le Visir absous, appella son Lieutenant, & luy ayant demandé pourquoy il avoit levé cet Impost, il le fit étrangler sans attendre sa réponse. La Sultane qui fut instruite de tout, dit qu'il ne suffisoit pas qu'il eust fait périr un Innocent, ce qu'il n'étoit plus possible de verifier, qu'il feroit encore des affaires pour le Sopha qu'il ne

Digitized by Google

vouloit pas donner, & qu'il étoit cauſe du deſordre de Chio. Les divers Courriers que je vous ay dit qu'il y envoyoit, luy ayant tous rapporté que Monſieur du Queſne ne s'étonnoit point, que ſa vigilance ôtoit tout eſpoir aux Tripolins de recevoir du ſecours, & que s'il avoit beſoin de trente Galeres & de cinquante Vaiſſeaux pour pouſſer l'Affaire à bout, le Roy en avoit ordonné l'armement, il crût la devoir accommoder avec Monſieur de Guilleragues. Ainſi le 13. d'Octobre, veille du Bairan, ou de la Paſque des Turcs, il envoya un Chaoux au Palais de France, pour avertir cet Ambaſſadeur qu'il l'attendoit dans ſon Serrail, où il le prioit de vouloir ſe rendre. Monſieur de Guilleragues y étant allé avec peu de ſuite, fut reçeu

reçeu à l'entrée de ce Serrail par le Chef des Chaoux, qui le conduisit au premier Apartement. Lors qu'il fut dans l'Antichambre, il y eut plusieurs allées & venuës sur la maniere dont il auroit l'Audience. On vouloit le faire asseoir sur un Tabouret hors du Sopha. Il le refusa toûjours, & prit le party de parler debout. On luy opposa qu'il ne seroit pas séant qu'il parlast sans estre assis, & que l'Audience devant estre longue, il en recevroit beaucoup d'incommodité. Il répondit, que ne s'agissant que d'une Audience particuliere, il pouvoit parler debout sans consequence, si le Grand Visir n'aimoit mieux qu'il demeurast dans un Apartement separé, d'où les paroles seroient rapportées de part & d'autre par les Interpretes. Aprés une lon-

Digitized by Google

gue conteſtation, on le conduiſit dans la Chambre d'Audience. Le Grand Viſir y étant entré preſque auſſi-tôt, ſalüa Monſieur de Guilleragues par une inclination de teſte,& monta ſur le Sopha,où un Tabouret luy avoit eſté préparé. Les Chaoux en préſenterent un autre au bas du Sopha à Monſieur l'Ambaſſadeur ; mais il ſe retourna fiérement vers eux, en le repouſſant du pied juſques à deux fois, ce qui fut cauſe que le Grand Viſir leur ordonna de ne plus l'importuner ſur une choſe qui ne luy étoit pas agreable. Il y eut quelques difficultez ſur la fonction des Interpretes. Si-tôt qu'on les eut reglées, le Viſir prit la parole, & fit de fort grandes plaintes du procedé de Monſieur du Queſne. Il dit qu'il avoit tiré ſur le Chaſteau, abatu pluſieurs

Digitized by Google

plusieurs Maisons, & ruiné des Mosquées ; que le Grand Seigneur en étoit fort en colere, & que l'unique moyen qu'il avoit de l'appaiser, étoit de payer le dommage fait par les François, estimé à sept cens cinquante Bources de cinq cens Ecus chacune, c'est à dire à trois cens soixante-quinze mille Ecus. Monsieur de Guilleragues répondit, que les Vaisseaux de l'Empereur son Maître n'avoient rien fait qui pust choquer sa Hautesse, ny donner occasion de rupture entre les deux Empereurs ; qu'ils n'avoient eu d'autres ordres que de poursuivre par tout les Tripolins, Ennemis de la France, Pyrates, & Rebelles de la Porte ; que si le Chasteau de Chio n'eust pas tiré le premier sur les Vaisseaux de Sa Majesté, ils

Digitized by Google

n'auroient jamais tiré contre la Ville. Le Grand Visir repliqua, qu'ils devoient faire leurs plaintes au Grand Seigneur, qui leur en eust fait justice; & persistant toûjours dans ses plaintes, il demanda si l'Escadre des Vaisseaux François resteroit encor longtemps à la Rade de Chio. Monsieur de Guilleragues luy répondit, qu'aprés que Monsieur du Quesne auroit terminé l'Affaire des Tripolins, il viendroit aux Dardanelles pour le demander luy & tous les François, & les ramener en France, si on ne luy accordoit l'Audience sur le Sopha. Que quant aux plaintes qu'on luy faisoit de ce qui s'étoit passé à Chio, les Tripolins seuls étant cause du desordre, devoient aussi estre seuls responsables du dommage. Aprés que le Grand Visir eut

Digitized by Google

eut envoyé plusieurs fois rendre compte au Grand Seigneur de tout ce qui se disoit dans l'Audience, & qu'il en eut eu plusieurs réponses, il dit à Monsieur de Guilleragues qu'on luy donneroit trois jours pour se retirer dans son Palais, à examiner avec les Marchands François, les moyens de satisfaire le Grand Seigneur, & qu'il offriroit ce qu'il voudroit. Cet Ambassadeur luy répondit, qu'on luy faisoit une proposition fort inutile ; qu'absolument il ne donneroit aucune chose ; qu'il le repetoit encor une fois, & que c'étoit là toute la réponse qu'il avoit à faire. Le Visir luy fit entendre qu'il ne faisoit rien que par les ordres exprés du Grand Seigneur ; que sa volonté estoit qu'on luy fist payer les sept cens cinquante Bources ; &

Digitized by Google

que s'il refuſoit de s'y ſoûmettre, il l'alloit faire mener priſonnier aux Sept Tours. Monſieur de Guilleragues luy dit, que la priſon ne l'étonnoit point, mais qu'il ne répondoit pas de l'évenement, & qu'il le prioit de ſe ſouvenir qu'il étoit Ambaſſadeur de l'Empereur de France, Prince aſſez puiſſant pour ſe vanger de l'injure qui luy ſeroit faite, ſi le droit des Gens étoit violé dans ſa Perſonne. Il ne dit rien davantage, & ſortit de l'Audience, pendant laquelle l'Interprete du Viſir s'eſtant ſervy une fois du terme de Roy, parlant de Sa Majeſté, Monſieur de Guilleragues luy dit fiérement, qu'il devoit avoir plus de reſpect pour le plus grand Prince de la Chrêtienté, & qu'il ne l'écouteroit plus, ſi en quelque Langue qu'il s'expliquaſt, il oublioit

Digitized by Google

oublioit à le traiter d'Empereur. L'Interprete qui n'ignoroit pas que ce Titre eſt deû au Roy, à qui ſeul de tous les Princes Chrétiens les Empereurs Turcs ont accoûtumé de le donner, employa ce terme dans tout le reſte de l'Audience, qui dura prés de trois heures. Les menaces réïterées pluſieurs fois par le Viſir, avoient fait croire que Monſieur de Guilleragues n'en ſortiroit que pour aller aux Sept Tours, s'il s'obſtinoit à ne vouloir point payer la ſomme qui luy étoit demandée. Cependant il n'y en eut aucun autre que de faire mettre ſon Cheval dans les Ecuries du Viſir, & de mener cet Ambaſſadeur dans la Chambre du Chef des Chaoux, qui eſt proche du Divan, où le Grand Ecuyer de Cuiſine étoit chargé de luy en-

Digitized by Google

voyer toutes sortes de Viandes à la Turque,& les rafraîchissemens qu'il souhaiteroit ; mais il refusa ce qu'on luy offrit,& se fit apporter de son Palais toutes les choses qui luy étoient necessaires. Tout le reste de ce jour, & le lendemain, on continua à le menacer de le faire mettre dans les Sept Tours, s'il ne donnoit contentement à la Porte ; & plusieurs Emissaires qu'on luy envoya, firent leurs efforts pour luy persuader d'éviter par là l'indignation du Grand Seigneur, luy représentant que le refus qu'il faisoit de le satisfaire, pouvoit avoir de fâcheuses suites ; mais tout ce qu'ils pûrent dire, ne fut point capable de l'ébranler. Il leur déclara de la maniere du monde la plus intrépide, qu'il souffriroit toutes choses, plûtost que de consen

Digitized by Google

consentir à une proposition qui blessast l'honneur de l'Empereur son Maistre ; & que tout ce qu'il pouvoit promettre, estoit un Présent de Curiositez de France, selon la coûtume des Cours d'Orient ; mais qu'il feroit ce Présent au Grand Seigneur en son nom seul, & non en celuy de son Empereur.

Le 16. sur les 4. heures apres midy, le Grand Visir à qui Monsieur de Guilleragues avoit fait dire le jour précedent qu'il ne vouloit plus demeurer dans cette Chambre, luy envoya le Chef des Chaoux, & son Kiaïa, qui luy apprirent que ce Ministre avoit obtenu que le Grand Seigneur se contenteroit du Présent qu'il avoit offert de luy faire en son nom seul, & qu'on luy donnoit six mois pour cela. Monsieur de Guille

Digitized by Google

Guilleragues ne pût refuſer ces conditions, puis qu'il les avoit proposées luy-meſme. Lors qu'il les eut acceptées, on le conduiſit chez le Viſir à l'Apartement du Kiaïa, où il trouva le Chef des Chaoux. Ces deux Officiers luy firent paroiſtre une extréme joye, de ce qu'on avoit accõmodé cette Affaire ; mais il déclara que ſi celle des Tripolins ne ſe terminoit, & qu'on diféraſt à luy accorder l'Audience ſur le Sopha, il ne s'engageoit à aucune choſes. Ils l'aſſurerent qu'il auroit bientoſt tout lieu d'eſtre ſatisfait ; & ſon Cheval, que l'on avoit mis dans les Ecuries du Grand Viſir, n'eſtant pas preſt, le Chef des Chaoux le pria avec beaucoup de civilité de prendre le ſien pour retourner au Palais de France. Il l'accepta,

&

Digitized by Google

& y retourna ce meſme jour, tout chargé de gloire pour la fermeté avec laquelle il avoit ſoûtenu la dignité de ſon Caractere.

Tandis que le Grand Viſir faiſoit agir ſon adreſſe pour tirer quelque avantage de l'Affaire de Chio, le Capitan Baſſa ſuivoit les inſtructions que luy envoyoit la Porte, & voyoit ſouvent Monſieur du Queſne, avec lequel il convint enfin d'un Traité de Paix entre la France & les Tripolins, dont l'un & l'autre ſigna les Articles. En voicy les principaux.

I.

Tous les François embarquez tant ſur les Vaiſſeaux des Corſaires de Tripoly, que ſur ceux qui ſont ſortis de Tripoly pendant l'année 1681. *ſeront mis en liberté.*

II.

Digitized by Google

II.

Le Vaisseau du Capitaine Cruvillier, pris sous la Banniere de France, & qui est dans le Port de Chio, monté de seize Pieces de Canon, sera rendu, avec ses Agrets, ses Armes, ses Munitions, & son Equipage.

III.

Le Vaisseau l'Europe, pris sous la Banniere de Majorque, & qui se trouve aussi dans le mesme Port, demeurera en dépost sous l'autorité du Capitan Bassa, avec ses Armes & ses Agrets, jusqu'à ce qu'il ait esté décidé s'il doit passer pour François.

IV.

Les Vaisseaux de Tripoly ne pourront visiter aucun Bastiment négotiant sous la Banniere de France, ny toucher aux Personnes, aux Vaisseaux, ny aux Marchandises, pour

Digitized by Google

pourveu qu'ils ſoient Porteurs du Paſſeport de l'Amiral de France.

V.

Tous les Etrangers qui ſe trouveront ſur les Vaiſſeaux François, ſeront libres & aſſurez en leurs Perſonnes & en leurs biens; comme auſſi tous les François, de quelque qualité qu'ils ſoient, qui ſe trouveront embarquez ſur des Vaiſſeaux portant Banniere Etrangere, quoy qu'ils fuſſent Ennemis.

VI.

Les Priſes Françoiſes qui ſeront faites par les Ennemis, ne pourront eſtre venduës, ny les Eſclaves, dans aucun des Ports du Royaume de Tripoly.

VII.

Il ſera établi un Conſul François à Tripoly.

VIII.

Aucune Priſe ne pourra eſtre faite

Digitized by Google

faite ſur les Coſtes de France, qu'à la diſtance de dix milles en Mer.

Ces Articles n'eurent pas plûtoſt eſté ſignez, que le Capitan Baſſa les envoya à Conſtantinople, pour eſtre ratifiez par le Grand Seigneur. Cette ratification s'eſt faite, & en conſéquence de ce Traité, le Vaiſſeau du Capitaine Cruvillier a eſté remis entre les mains de Monſieur du Queſne, avec ſes Canons, ſes Armes, ſes Agrets, ſes Equipages, & cent ſoixante Eſclaves Chreſtiens. On a ſceu que pendant que ces Corſaires ont eſté bloquez par Monſieur du Queſne, ils en avoient ſouſtrait quelques-uns, & le Capitan Baſſa luy a promis de faire rendre tous ceux qui revien

Digitized by Google

reviendront pour s'embarquer sur leurs Vaisseaux, ou qu'on menera à Tripoly par quelque autre voye. Apres que l'on eut restitué ce Navire, & délivré les Esclaves, le Capitan Bassa fit prier Monsieur du Quesne de vouloir se retirer, parce qu'il luy estoit ordonné de ne point sortir du Port de Chio qu'il n'en fust party, & qu'il estoit dans un grand besoin de vivres. Il y avoit dans ce Port huit Vaisseaux des Tripolins, dont on n'a pû en faire sortir que trois, les autres estant dénuez entierement d'Equipage, & les Canonades les ayant extraordinairement endommagez. Ces trois Vaisseaux sont allez se munir de vivres en Candie, pour passer de là à Tripoly, où ils menent Monsieur de la Magdeleine, qui va y faire les fonctions de Consul de la Nation Françoise.

Digitized by Google

Pendant que Monſieur de Guilleragues ſoûtient l'honneur de la France avec autant de fermeté que d'éclat, & qu'il s'obſtine à ne vouloir rien donner au Grand Seigneur de la part du Roy, la Cour de Vienne fait partir le Comte Albert de Caprara pour Conſtantinople, où il y va porter pour plus d'un million de Préſens. Il y a outre l'argent comptant qui doit ſervir pour les dons ſecrets, ſeize Horloges de diférentes façons, des Cabinets, des Miroirs, des Caſſoletes, des Chandeliers, des Soucoupes, des Taſſes, des Baſſins, & des Vaſes de toutes manieres. Les Préſens deſtinez pour Sa Hauteſſe, & pour les Sultanes, ſont fort enrichis de Diamans. Le temps nous fera ſçavoir ce que produira cette Ambaſſade.

Rien

Digitized by Google

Rien n'eſt plus digne de ſuivre un Article ſi glorieux à la France, que les Paroles de l'Air nouveau que je vous envoye. Tout eſt de Monſieur de Baſſilly, qui les a faites à l'honneur du Roy. C'eſt ce qui luy arrive preſque toûjours de compoſer l'un & l'autre enſemble. Il promet encor un Livre d'Airs qui ſera gravé pour le mois de Mars, & qui fera connoiſtre au Public qu'il a toûjours le meſme génie pour le Chant, pour les Paroles, & pour les ſeconds Couplets en diminution. Ce Livre ſera intitulé, *Second Mélange*. Aucun des Airs qu'on y trouvera n'a encor paru, & les Connoiſſeurs à qui il a bien voulu les faire entendre, aſſûrent qu'il n'a jamais rien fait de ſi beau. Il eſt également fécond pour les Airs Sérieux, pour les Spiri

Digitized by Google

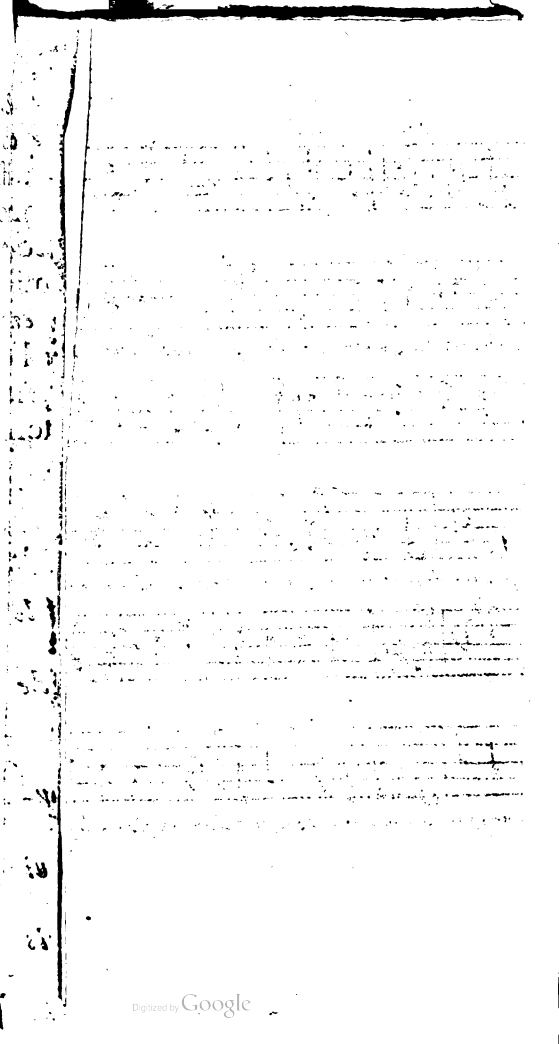
Spirituels, pour les Bachiques, &
les Chanſonnetes. Son Livre d
l'Art de Chanter eſt dans une eſti
me generale. Auſſi le voit-o
cité en divers endroits dans ce
luy que le Pere Meneſtrier a
au jour, *Des Repreſentations*
Muſique. Il a rendu juſtice par
à Monſieur de Baſſilly, quoy qu
ne luy ſoit connu que par ſ
Ouvrage.

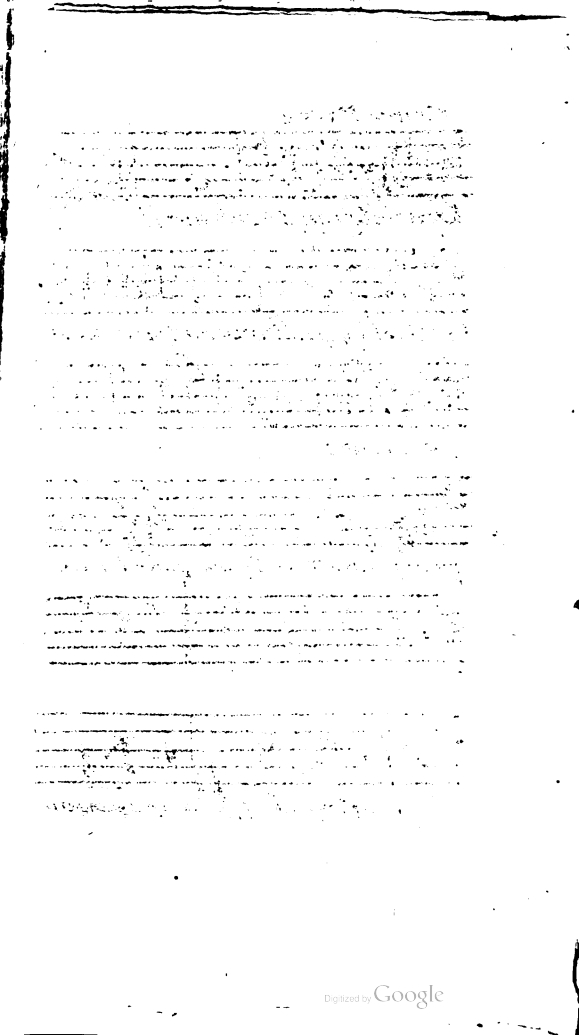
AIR NOUVEAU.

GRand Roy, quel bonheur eſt
noſtre,
D'eſtre nez dans un temps où
nos propre yeux
Nous voyons ce que nos Ayeux
N'ont jamais vû dans pas un a
tre!
Nous devons plaindre ceux q
viendront apres nous.

I.

Digitized by Google


Digitized by Google


Digitized by Google

Ils n'apprendront que par l'Hiſtoire
Vos exploits dont les Dieux meſmes
ſeroient jaloux;
Et ce qu'ils apprendront, ils ne le
pourront croire.

Il vous ſera plus aiſé, Madame, de ne pas manquer de foy pour ce que j'ay à vous dire d'une Perſonne de voſtre Sexe, puis que les Dames ont naturellement l'eſprit vif & délicat, & qu'il ne leur manque à la plûpart, pour acquerir les plus belles connoiſſances, que la volonté de s'appliquer. Celle dont j'ay à vous faire connoiſtre le merite eſt de Carpentras, & s'appelle Madame de Roque Montrouſe. Elle a eſté élevée par un Pere qui n'ayant qu'elle d'Enfans, & eſtant un des plus riches Gentilshommes de la Province, n'a rien épargné pour luy faire

Digitized by Google

faire apprendre les Sciences les plus relevées. Ainſi elle poſſede admirablement la Philoſophie de Deſcartes, la Geométrie ; & la Sphere, & quand elle veut ſe divertir à faire des Vers Latins, peu de Perſonnes entreprendroient de la ſurpaſſer. Vos Amies me pardonneront, ſi je vous fais part d'une Epigramme de ſa façon en cette Langue: Elles ne perdront rien de la penſée, vous ayant pour Interprete. Monſieur ſon Mary eſtant allé à une Maiſon de Campagne à un quart de lieuë de la Ville, où quelqu'un de ſes Amis l'avoit prié de venir paſſer le jour des Roys, elle fit ces quatre Vers qu'on luy porta de ſa part le lendemain.

Es mihi per ſomnum viſus diademate cinctus,
Regales leges projiciens populo.

Aſt

Digitized by Google

Aſt ubi contigerat cum ſomno viſa perire,
O utinam, dixi, ſomnia vera forent.

Madame de Roque ne fait pas moins bien des Vers François, & ceux qui ſuivent en ſont une preuve.

TRADUCTION DE LA XXIII. Ode du premier Livre d'Horace, qui commence par *Vitas hinnuleo, &c.*

BElle Chloé, mon aimable Bergere,
D'où vient que vous m'évitez,
Semblable au Fan qui va chercher ſa Mere
Parmy des Monts écartez?

Pour

Digitized by Google

Pour peu que les Zéphirs par leurs
douces haleines
Dans nos ſombres Foreſts faſſent
bruire les Cheſnes,
Ou bien qu'en la belle ſaiſon
Un Lézard agite un Buiſſon,
Ce Fan tremble, & ſon ſang ſe glace
dans ſes veines.

Cependant loin d'avoir le barbare
deſſein
De courir apres vous comme un Tigre
inhumain,
Ou tel qu'un Lyon en colere
Qui veut vous déchirer le ſein,
Je ſonge à vous donner un conſeil
ſalutaire.
Puis que vos yeux ſont faits pour
tout charmer,
Que voſtre jeune cœur eſt en âge
d'aimer,
Ceſſez de ſuivre voſtre Mere.

Monſieur

Digitized by Google

Monsieur Tronçon, Conseiller de la Grand'Chambre est mort depuis quinze jours, âgé de soixante & quatre ans, apres une demy-heure de maladie. On luy a trouvé deux Pintes d'eau dans la poitrine. Sa probité l'a fait regreter de tous ceux qui l'ont connu. Il estoit bon Juge, tres-intelligent, & n'ignoroit rien de tout ce qu'un Homme de sa profession doit sçavoir. Monsieur son Pere avoit esté Conseiller en la Grand'Chambre, Secretaire du Cabinet, & Intendant des Finances sous le Regne de Loüis XIII. La confiance que Sa Majesté avoit en luy, donna quelque ombrage à ceux qui se mesloient alors des Affaires. Ils supposerent pour obtenir son éloignement, qu'il vouloit mettre de la devision entre le Roy & la

Digitized by Google

Reyne. Il fut banny de la Cour sous ce prétexte, & rappellé seulement apres la mort de ses Ennemis. Il joüit peu de cet avantage, n'ayant vécu que trois jours apres son retour. Il avoit épousé Claude de Seve, Sœur de feu Monsieur de Seve, Conseiller au Conseil Royal des Finances, Pere de Monsieur le Premier Président de Mets, & de Monsieur l'Evesque d'Arras.

L'Ayeul de Monsieur Tronçon est mort Maistre des Requestes. Il épousa Marie de l'Etoile, Petite-Fille de Monsieur de Montholon, Garde des Sceaux de France. Ce fut luy qui porta la parole au Duc du Maine au nom des Notables de Paris, pour le presser de faire la Paix avec Henry IV. & sur ce que luy dit ce Duc qui luy parloit sans aveu,

il

il luy montra la Déliberation des Notables qu'il tenoit cachée sur sa chemise. Le Duc du Mayne luy promit de faire assembler les Etats, afin de résoudre sur la priere qui luy estoit faite.

Son Bisayeul, marié avec Jeanne du Pré, Fille de Jean du Pré, Seigneur de Cossigny, est mort Doyen du Parlement de Paris. Il fut Prevost des Marchands pendant les Guerres de François I. & de Charles-Quint. Sa fidelité le fit continuer dans la mesme Charge, ce qu'on croit qui n'avoit jamais esté fait pour aucun autre avant luy. Il estoit encor Prevost des Marchands lors que Charles-Quint passa à Paris, & ce fut luy qui eut l'avantage de le recevoir.

Son Trisayeul, à qui Jeanne de Mirebeuf apporta la Terre du

Digitized by Google

Coudray, fut le premier de cette Famille qui s'établit à Paris. Ils firent bastir la Chapelle qui est derriere le Chœur de Saint Germain Lauxerrois, pour servir de Sepulture à leurs Descendans. Je vous ay parlé d'abord de la probité de Monsieur Tronçon. Pour vous faire voir avec quelle exactitude, & quel desintéressement il rendoit justice à tout le monde, je n'ay qu'à vous faire part d'une action qu'on ne peut assez loüer. Son Secretaire ayant reçeu de l'argent pour soustraire une Piece d'un Procés dont il estoit Rapporteur, ceux qui l'avoient corrompu gagnerent leur Cause. Les Perdans vinrent se plaindre à Monsieur Tronçon, & le convainquirent de ce qui avoit esté fait en faveur de leur parties. Il chassa son Secretaire, & pour réparer

réparer la perte que sa mauvaise foy leur avoit causée, il leur donna huit à neuf mille francs de son propre argent. Il avoit esté reçeu Conseiller en 1644. & estoit l'aîné de quatorze Enfans; son Pere, cadet de neuf; son Ayeul, cadet de dix-huit; & son Bisayeul, cadet de quatre. Cependant de toute cette nombreuse Famille, il ne reste plus aujourd'huy que trois de Messieurs ses Freres. L'un est Superieur du Séminaire de S. Sulpice. Le second passe sa vie dans le mesme Séminaire; & le troisiéme, qui est le seul qui soit demeuré au monde, a esté employé en plusieurs affaires tres-importantes, & envoyé par le Roy vers la plûpart des Princes de l'Europe. Madame Tronçon, Veuve de celuy dont je vous apprens la mort, est Fille de M^r de

Digitized by Google

Beaussay, Auditeur en la Chambre des Comptes. C'est une Dame d'un merite singulier, & d'une vertu generalement reconnuë.

Monsieur Doujat, Conseiller en la Seconde des Enquestes, reçeu à cette Charge le 30. Aoust 1647. est monté à la Grand'Chambre en la place de Monsieur Tronçon. Il est Fils de feu Monsieur Doujat, mort depuis quinze ans Conseiller dans la même Chambre. Quoy qu'il se soit particulierement appliqué à la connoissance de ce qui regarde les affaires, les belles Lettres ne luy sont pas inconnuës, & il leur donne tous les momens qu'il peut dérober à ses necessaires occupations.

Monsieur de Nyert, Premier Valet de Chãbre de Sa Majesté, est mort dans le même temps que Monsieur Tronçon. Il estoit âgé

de

Digitized by Google

de quatre-vingt sept ans, & avoit servy sous Loüis XIII. qui l'honoroit d'une bienveillance particuliere. Il s'estoit retiré de la Cour il y a déja plusieurs années, non seulement à cause de son grand âge, mais parce que Monsieur de Nyert son Fils reçeu en survivance, estoit tres-capable de remplir le devoir de cette Charge. On peut dire de ce Fils qu'il sert le Roy selon son gré, & s'est beaucoup dire.

Nous avons aussi perdu Messire Merry de Vic, Comte de Fienne, Seigneur d'Ermenouville. Il estoit Fils de Monsieur de Vic, Garde des Sceaux de France, Frere de Monsieur de Vic, qui est mort Archevesque d'Ausch, & Neveu de Monsieur de Vic Gouverneur de Calais, & Vice-Admiral de France. De Vic porte, de gueules

à deux Bras & Mains dextres jointes ensemble, mouvantes de deux flancs, & posée en face, le tout d'argent; & en chef un Ecusson d'azur, chargé d'une Fleur-de Lys d'or, & d'une Bordure de mesme.

Vous aurez appris il y a longtẽps, la mort du R. P. Jean Eudes, l'un des plus celebres Missionnaires qu'on ait eus depuis longtẽps, & dont l'Eglise ait reçeu de plus utiles services. Il a travaillé sans aucun relâche pendant plus de soixante ans à prescher, cathechiser, instruire, & faire des Missions, ausquelles il s'est quelquefois trouvé pour un seul Sermon jusqu'à quarante mille personnes. Il a établi plus de cinquante ou soixante Maisons de Séminaire en Normandie & ailleurs, & a fait de tres-grands fruits à l'égard des

Pré

Digitized by Google

Prétendus Réformez. Je ne parle point d'un fort grand nombre de Monasteres de Filles, dont il étoit Directeur, & auſquelles il a fait de tres-grands biens. Monſieur l'Eveſque de Bayeux, à qui les Perſonnes de pieté ont eſté toûjours récommandables, voulant rendre honneur à la memoire de ce grand Miſſionnaire, luy fit faire le mois paſſé un Service des plus ſolemnels dans l'Egliſe de Noſtre-Dame de Caën. Quelque grande qu'elle ſoit, elle ſe trouva trop petite pour contenir ceux que l'envie d'entendre l'Eloge de cet illuſtre Défunt attira en foule. La Meſſe fut celebrée par Mr de Longaunay, Grand Doyen de Bayeux, Homme d'autant de merite que de naiſſance. Elle ne fut pas ſi-toſt achevée, que Monſieur Jollain, Chanoine de la Ca-

Digitized by Google

thédrale de Bayeux, monta en Chaire. Il eut un beau champ de faire paroiſtre ſon éloquence ordinaire. Auſſi fut-il admiré dans ſon Oraiſon Funebre. C'eſtoit proprement le Panégyrique de la Vertu. Le Pere Eudes qui l'a ſi parfaitement pratiquée pendant ſa vie, eſtoit Frere de Monſieur de Mezeray, à qui nous devons l'Hiſtoire de France.

On m'a fait voir le commencement d'un petit Traité, qui peut eſtre utile à beaucoup de Gens. Vous en conviendrez quand je vous diray qu'il a pour titre, *l'Art de ſe taire.* Il eſt diviſé en petits Chapitres, dont je vous envoye les trois premiers. Je ne vous puis dire qui en eſt l'Autheur. Si j'en juge par le ſtile, il eſt de la meſme Plume que les Conſeils donnez à Iris.

L'ART

Digitized by Google

L'ART DE SE TAIRE.

CHAPITRE I.

Combien l'Art de se taire est au dessus de celuy de l'Eloquence.

IL est surprenant qu'on ait donné tant de regles aux Hommes, pour ne leur apprendre qu'à parler, & qu'on ne leur en ait donné aucune pour leur apprendre à se taire. Cependant il y a bien plus d'Art à l'un qu'à l'autre, & l'on a beaucoup moins de secours de la Nature, pour se taire, que pour parler. Combien de Gens naissent grands Parleurs ou grands Orateurs, si vous voulez;

Digitized by Google

voulez ; & combien peu naiſſent avec les talens de ne parler point ? On a fait un Art de parler beaucoup ſur peu de choſe, & il en faloit faire un de parler peu ſur bien des choſes. Que la Rhétorique ne nous vante point tant ſes figures. Une Perſonne ignorante, pourveu qu'elle ſoit paſſionnée, va faire honte à Cicéron. Il eſt vray qu'elle ne ſçaura pas le nom des figures qu'elle aura employées, & que Cicéron le ſçaura. Voilà tout l'avantage qu'aura Cicéron ſur elle, pour avoir étudié la Rhétorique. Mais l'Art de ſe taire eſt bien autre choſe. Ce n'eſt point la paſſion qui l'enſeigne. Ce n'eſt que la raiſon, & l'on ſçait aſſez combien les leçons de l'une ſont plus difficiles à ſuivre, que celles de l'autre. Un Homme qui ſe taiſt, raiſonne ; & bien ſouvent un Homme qui parle,

Digitized by Google

ne raiſonne guére. Voyez les Femmes. Elles ſont naturellement éloquentes. Auſſi ne ſe fie-t-on pas trop à leurs raiſonnemens. J'ay trouvé un nombre prodigieux d'Orateurs en liſant l'Hiſtoire, tant ancienne que moderne. On ne voit que Gens qui parloient beaucoup, & qui même parloient bien; mais je n'ay trouvé qu'un homme qui ait merité le glorieux nom de Taciturne. Tout le monde tombera d'accord qu'il l'a bien ſoûtenu. Il a eſté le Chef d'une des plus grandes Affaires qui ayent peut-eſtre eſté jamais faites. C'eſt Guillaume Prince d'Orange, le plus conſidérable de ces illuſtres Gueux qui ont formé la République des Provinces Unies. Le Cardinal de Granvelle, zelé Partiſan de l'Eſpagne, ſçavoit bien ce que valoit le ſilence de cet Homme-là; car quand on luy vint apprendre que les Com-

tes

Digitized by Google

tes d'Egmont & de Horn eſtoient arreſtez, il demanda ſi l'on avoit pris auſſi le Taciturne. Comme on luy répondit que non : Ah ! *dit-il,* on ne tient donc encor rien. *Comparez à Guillaume d'Orange ces beaux Parleurs Cicéron & Demoſthéne, & vous verrez qu'avec toute leur Rhétorique ils ne ſe ſont pas tant fait craindre de leurs Ennemis. Ils ont tous deux finy leur vie aſſez malheureuſement, pour avoir trop parlé, & je croy que par leurs dernieres paroles ils déteſterent toutes les autres. Ne fut-ce pas une admirable entrepriſe que celle que tout un Peuple fit de ne parler guére ? J'entens le Peuple de Lacedemone, qui dans ſon ſtile ſerré a dit mille fois plus de bons mots, que le Peuple d'Athenes qui parloit tant. Que Philippe Roy de Macedoine envoyaſt demander aux Lacede*

Lacedemoniens le passage par leurs Terres, ils répondoient à la longue Harãgue de son Ambassadeur, Non, *& ce* Non *les faisoit plus craindre que tout ce qu'auroient debité les Orateurs Atheniens sur cette matiere. Tâchons donc à retrouver cet Art de se taire, que l'on sçavoit si bien à Sparte. C'est une des plus belles choses de l'Antiquité, qui s'est entierement perduë, & à laquelle on n'a pourtant point de regret, quoy qu'on soit fort fâché de la perte de beaucoup de Secrets anciens qui ne valoient pas celuy-là. Mais lors que j'entreprens de guerir ceux qui ont la maladie de trop parler, il se presente une si grande foule de Malades, qu'il faut neceſſairement les separer par petites Troupes, pour dire à chacune ce qui luy convient. Nous en ferons une des Femmes, une des Confidens, une des Amans, une des Autheurs,*

Digitized by Google

Autheurs, une des Nouvelliſtes, une des Plaideurs, une des Donneurs de conſeils, & une des Marys. Peut-eſtre viendra-t-il encor quelques Gens à qui nous ne nous attendons pas preſentement, qui auront beſoin qu'on leur donne quelque petite Récepte pour leur mal.

CHAPITRE II.

De l'Art de ſe taire pour les Femmes.

VOicy un terrible Chapitre, & je croy que dés le Titre meſme bien des Gens s'en moqueront. L'Art de ſe taire pour les Femmes, c'eſt comme qui diroit, l'Art de ne mourir jamais. Cependant voyons ſi au hazard des plaiſanteries qu'on en pourra faire, nous ne gagnerions point quelque choſe ſur les grandes

Parleu

Digitized by Google

Parleuſes. Premierement, ce ſeroit beaucoup, ſi dans la converſation on pouvoit obtenir qu'elles ne parlaſſent point toutes enſemble. I'admire la facilité qu'elles ont à ſe parler toûjours les unes aux autres, ſans s'entrécouter jamais. Il faut avoir l'eſprit merveilleuſement vif, pour répondre à ce qu'on n'a point entendu. Si quelqu'une ſe taiſt par hazard pour attendre qu'une autre ait achevé de parler, vous luy voyez l'air inquiet & diſtrait, & vous liſez dans ſes yeux l'impatience qu'elle a de reprendre la parole. Il y en a qu'on voit qui s'ennuyent cruellement pendant le moment qu'elles paſſent à écouter. Auſſi quãd elles ſe ſont une fois reſſaiſies du droit de parler, c'eſt un privilege dont elles font valoir admirablemẽt les avantages. I'avouë que celles-là ſont hors d'état de guérir; mais les autres

Digitized by Google

autres ne devroient-elles pas, du moins pour leur interêt commun, convenir de ne parler que les unes aprés les autres? Pourquoy pardonnent-elles si aisément qu'on ne les écoute point; & si elles veulent estre écoutées, que n'écoutent-elles? Est-ce qu'elles ne parlent que pour se décharger la langue de quelque humeur mordicante & acre qui les incommode. Secondement, ce seroit encor un grand point, si elles vouloient bien ne repeter que le moins qu'il se pourroit. Qu'une Femme ait esté frapée vivement de quelque chose, par exemple de quelque Habit mal-entendu, & qu'il luy vienne douze visites l'une aprés l'autre, voilà douze descriptions de cet Habit, toutes également éloquentes & animées. I'en ay veu qui sortoient exprés de chez elles pour aller répandre par toutes les Maisons de leur

Digitized by Google

leur connoiſſance un Recit qui leur plaiſoit. Heureux ceux qui leur échapoient ! Mais me ſeroit il permis de toucher à cette ſource inépuiſable de converſations inutiles parmy les Femmes, à toutes ces menuës nouvelles de Iupes que les unes veulent avoir; des Points que les autres ont achetez, & de mille autres choſes auſſi conſiderables ? Si tout cela étoit retranché de leurs entretiens, elles ſeroient bien reduites à avoir plus d'eſprit qu'elles n'en ont d'ordinaire, ou à garder un ſilence qui auroit bien plus d'air d'eſprit que cette prodigieuſe intemperance de parler ſur ces ſortes de ſujets. Mais quoy ? Veut-on qu'elles perdent le talent qu'elles ont de parcourir en un moment les Gens depuis la teſte juſqu'aux pieds ; de deviner le prix de tout ce qu'elles leur voyent, de retenir le nombre & la qualité de

tous

Digitized by Google

tous les Habits qui ont jamais eſté portez dans une Ville, de penetrer dans tous les ſecrets de ménage que l'on peut avoir ſur cette matiere-là? En verité ces raiſons me paroiſſent ſi fortes, que j'aime mieux me taire moy-meſme, que de leur en donner inutilement des leçons.

CHAPITRE III.

De l'Art de ſe taire pour les Confidens.

JE croy qu'il vaudroit bien mieux apprendre aux Gens l'Art de ne point dire leurs ſecrets, que d'apprendre à ceux à qui on en confie, l'Art de les taire; mais comme on eſt quelquefois preſſé de ſe décharger le cœur, il faut avoir pitié de ceux qui parlent, & enſeigner à leurs Confidens à ne parler point. La raiſon

Digitized by Google

son la plus generale qu'ils ayent pour autoriser leur indiscretion, c'est que si les Personnes interessées n'ont pû garder leurs propres secrets, ce n'est pas grande merveille, si eux qui n'y ont pas le même interest, ils se trouvent encor moins en pouvoir de les garder. Mais, ne leur en déplaise, cette raison n'est pas bonne, car si je confie mon secret, c'est qu'il faut que je me soulage en le confiant; que c'est une chose dont je suis si plein, qu'elle m'échape, qu'enfin il faut que j'en parle. Mais celuy à qui je la confie n'en est pas si incommodé que je l'estois. Il reçoit avec tranquilité ce que je luy dis le plus souvent avec beaucoup de mouvement & d'agitation. Si je me suis trahy, ç'a esté par trop de chaleur; & s'il me trahit, c'est de sang-froid. Mais quelle obligation avons-nous aux Gens des

secrets

Digitized by Google

ſecrets qu'ils nous confient, parce qu'ils ne les peuvent garder ? A la verité, on ne leur en a pas beaucoup; mais ſi on ne leur eſt fidelle par reconnoiſſance, il faut du moins l'eſtre par pitié. Ce ſont des pauvres Gens qui n'ont pû s'empêcher de parler, & qui ſont bien à plaindre. Que ſçavons-nous ? Il nous en peut arriver autant. Ie dis bien plus. Cette legereté meſme avec laquelle on nous a dit des ſecrets, eſt une raiſon pour nous les faire mieux garder; car nous n'aurons pas trop d'honneur à nous vanter de la confiance qu'on a euë en nous. On peut donc découvrir un ſecret quand il eſt tel qu'on s'en puiſſe faire honneur ? Non, cela ne va pas ſi viſte. I'avouë qu'on a beaucoup de peine à ſe taire, quand la confidence qu'on a reçeuë, flate noſtre vanité. On a à chaque moment ces ſecrets-là ſur

le

Digitized by Google

le bout de la langue. Si nous ne disons pas ce que nous ſçavons, nous voulons du moins qu'on ſçache que nous le ſçavons Nous prenons je-ne-ſçay-combien de manieres d'une diſcretion indiſcrete. Un petit tout d'yeux, un air de ſe taire, un rien, nous ſauve une partie de l'honneur que nous ne voulons pas perdre; & c'eſt peut eſtre pourquoy ce Sage à qui un Roy demandoit ce qu'il vouloit qu'il luy donnât, répondit, Donne-moy tout ce que tu voudras, pourveu que ce ne ſoit pas ta confidence. *Apparemment, tout ſage qu'il eſtoit, il craignoit d'en tirer trop de gloire, & de ne s'en taire pas. Cependant ſi l'on veut conſulter la vanité meſme, on ne perd rien à bien cacher les ſecrets dont on eſt dépoſitaire. Le temps vient que tout ſe découvre, & qu'on a mille fois plus d'honneur à eſtre reconnu pour*

Digitized by Google

pour Confident fidelle, que ſi auparavant on euſt eſte connu ſeulement pour Confident.

Monſieur le Comte de la Mothe-Houdancourt, digne Neveu du Maréchal de ce nom, a eſté gratifié de la Charge de Premier Sous Lieutenant des Chevaux-Legers de la Garde de Sa Majeſté, en conſidération de ſes ſervices. Il y fut reçeu à Chaſtou le neufviéme de ce mois, par Monſieur le Duc de Chévreuſe, & preſta le ſerment de fidelité entre les mains de Monſieur le Maréchal de Créquy, à la teſte de la Brigade des Chevaux-Legers.

Le Roy a nommé Monſieur le Baron de Breteüil, Lecteur ordinaire de ſa Chambre, ſon Envoyé Extraordinaire aupres de Monſieur le Duc de Mantoüe. Ainſi il

va

Digitized by Google

va remplir la place de Monſieur l'Abbé Morel, qui y réſidoit en la même qualité. Je vous ay parlé pluſieurs fois de Monſieur de Breteüil le Pere, & de toute ſa Famille. Il eſt impoſſible que l'on ne parle ſouvent de ceux qui ſervent le Roy en divers Emplois, & qui le ſervent d'une maniere agreable. On ne peut douter que Monſieur le Baron de Breteüil ne s'aquite dignement de celuy que Sa Majeſté luy vient de donner. Il a de l'eſprit infiniment, mais de cet eſprit aiſé, & qui plaiſt par tout, & ſa Perſonne ſoûtient noblement cet avantage.

Monſieur de Baſville, Maiſtre des Requeſtes, Fils de feu Monſieur le Premier Préſident de Lamoignon, & Frere de Monſieur l'Avocat General qui porte ce nom, a eu l'Intendance de Poitou.

Digitized by Google

L'exactitude qu'il a toûjours fait paroiſtre dans les fonctions de ſa Charge, jointe au ſincere raport qu'il fit au Roy de l'Affaire des Remparts, & qui obligea Sa Majeſté à prononcer contre Elle-meſme, fait aſſez connoiſtre ce qu'on doit attendre de ſa probité, dans cette grande & importante Commiſſion. C'eſt une vertu ſi fort attachée à ceux de cette Famille, qu'elle y peut paſſer, ainſi que l'eſprit, pour héréditaire. Ce que je vous ay dit dans cinq ou ſix de mes Lettres des ſoins de Monſieur de Marillac, pour tout ce qui a regardé la Converſion des Religionnaires de Poitou, ne vous peut avoir laiſſé ignorer, qu'il eſtoit Intendant de cette Province. Les ſervices qu'il y a rendus à Sa Majeſté, l'ont tellement ſatisfaite, que pour l'en récompenſer,

Digitized by Google

ſer, Elle a permis que Monſieur de Marillac ſon Pere ſe démiſt en ſa faveur de ſa Charge de Conſeiller d'Etat. Je vous ay ſi ſouvent parlé de cette Maiſon, que la crainte de repéter m'empeſche aujourd'huy de vous en rien dire.

Le Carnaval s'eſt paſſé icy avec des marques d'une joye ſi générale, qu'on a connu aiſément qu'elle eſtoit l'effet de l'heureux repos dont le Roy nous fait joüir. Jamais il n'y eut tant de Parties de divertiſſement, jamais tant de ſomptueux Régales, & jamais tant d'affluence de monde à l'Opéra, & aux Comédies. Les deux dernieres Pieces nouvelles que l'on a repreſentées, ſont *Zéloniде Princeſſe de Sparte*, & *le Pariſien*. L'Autheur de la premiere eſt un Homme de mérite, qui s'eſt

Digitized by Google

acquis grande reputation par tout ce qui eſt party de ſa Plume. Il y a longtemps qu'il a l'eſtime particuliere de Monſieur Péliſſon. La parfaite connoiſſance d'un auſſi honneſte Homme, ne luy pouvoit inſpirer que beaucoup d'eſprit, & de nobles ſentimens. Auſſi les voit-on briller dans toute ſa Piece. C'eſt ce meſme Monſieur Geneſt qui a remporté l'un des premiers Prix de Poëſie, que l'Académie Françoiſe a diſtribuez. Il accompagna Monſieur le Duc de Nevers, lors qu'il conduiſit Madame la Ducheſſe Sforce en Italie. L'eſprit de ce Duc eſt connu de tout le monde, & c'eſt une preuve qu'on en a beaucoup, que de meriter d'avoir part à ſon eſtime. Ce Voyage eſt cauſe que Monſieur Geneſt nous a donné la deſcription de Tivoly. C'eſt

un

Digitized by Google

un Ouvrage que je vous ay envoyé dans quelqu'une de mes Lettres, & je me souviens que vous l'avez admiré. Vous pouvez juger par les beaux Vers, dont il est remply, que sa Tragedie en est toute pleine. On les a fort applaudis, & les plus Critiques sont tombez d'accord que c'estoit avec justice. Monsieur le Maréchal Duc de Vivonne régala de cette Piece une fort belle Assemblée, le soir du dernier jour du Carnaval. Elle fut meslée d'Intermedes de Musique. Tout fut éclatant dans cette Feste. Mr de Vivonne la donnoit, c'est assez dire.

Le Parisien, Comédie nouvelle, a esté joüé alternativement avec Zélonide. Les plus portez au chagrin se divertiroiét à cette Piece. On y rit par tout; & il seroit mal aisé de ramasser dans un seul Ou-

Digitized by Google

vrage un plus grand nombre de choſes plaiſantes. Elle a cela de nouveau, qu'il y a un Perſonnage de Femme tout Italien. Mademoiſelle Guerin, à qui cette Langue eſt familiere, ſoûtient ce rôle admirablement, & y fait paroître avec beaucoup d'avantage cette fineſſe d'eſprit, dont elle accompagne tout ce qu'elle joüe.

Les Bals ont eſté en fort grand nombre. Celuy qu'à donné le Fils de Monſieur Talon, qui dans ſon peu d'âge eſt un prodige d'eſprit, meritoit bien l'illuſtre Aſſemblée qui s'y trouva. Monſieur le Duc de Bourbon luy fit l'honneur d'y venir, accompagné de Monſieur le Chevalier de Longueville, de Monſieur le Prince de Tingry, & de Monſieur de S. Simon. Vous ſçavez, Madame, que ce jeune Prince eſt auſſi

Digitized by Google

auſſi conſiderable par ſes belles qualitez, que par la grandeur de ſa naiſſance. C'eſt une merveille de voir dés ſes premieres années, combien ſon diſcernement eſt juſte ſur le vray mérite. Comme il en connoiſt beaucoup dans le Fils de Monſieur Talon, il fut bien aiſe de luy marquer ſon eſtime dans l'occaſion du Bal, dont j'ay commencé à vous parler. La plus belle Jeuneſſe de la Cour en partagea les plaiſirs, ainſi que Meſſieurs les Marquis de Pouſſé & de Rouſſillon, & Meſſieurs de Chaillou & de Miramion. On y vit Meſdames de Buſſy, de Menillet, & de Berulle. Mademoiſelle de Seraucourt y parut avec éclat. On y admira Mademoiſelle d'Acigné, & tout le monde demeura ſurpris des charmes naiſſans de la jeune

Digitized by Google

Mademoiſelle Barentin. Le petit Monſieur Talon ayant dancé, mit un grand Carreau ſur une Eſtrade & y fit aſſeoir la Reyne du Bal, qu'il avoit choiſie à peu prés de ſon meſme âge. Il luy débita cent choſes galantes qui n'eſtoient point d'un Enfant. Auſſi l'eſt-il moins qu'il ne paroiſt. Ce que je vay vous en dire en eſt une preuve. Il étoit un jour chez Madame la Ducheſſe, & faiſoit ſa cour à Meſdemoiſelles de Bourbon & de Montmorency. Ces jeunes Princeſſes ſe divertiſſant à de petits jeux, l'avoient mis de la partie ; & Mademoiſelle de Montmorency eſtant obligée de le baiſer, comme il la vit s'avancer vers luy, il ſe retourna ſans s'émouvoir, & mettant un genoüil en terre, il luy baiſa le bas de la Robe, en luy diſant, *Ah!*

ma

Digitized by Google

ma Princesse qu'allez-vous faire ? Tout ce qu'il fait & tout ce qu'il dit est au dessus de l'imagination ; & si Monsieur l'Avocat General Talon n'estoit pas le Pere d'un Enfant si accomply, on ne pourroit croire qu'il eust autant d'esprit qu'il en a.

Monsieur avoit esté si content du premier Bal que luy donna Monsieur de Mannevillette, qu'il luy demanda une seconde Assemblée, à laquelle il ne manqua pas de se trouver. Tout ce qu'il y a de plus illustre à la Cour, s'y étant rendu exprés, y demeura jusques à quatre heures du matin. Tout s'y passa avec les mesmes appresta, & la mesme affluence de Personnes du premier Rang, qu'on y avoit veuës la premiere fois, ce qui fait dire que cette Maison est le sejour de la joye &

de la magnificence. L'Opera d'Atis, la Comedie Françoiſe, l'Italienne, & le Bal, ont fait tour à tour les divertiſſemens de Leurs Majeſtez. Il y a eu quelques Bals où la Cour eſtoit parée, & rien n'en peut exprimer l'éclat. On ne peut douter qu'il ne fuſt fort grand, les François eſtant toûjours ſi bien mis, & ayant ſi bonne mine, que pour paroître beaucoup, ils n'ont pas beſoin d'un ajuſtement extraordinaire.

Je quitte les belles & nombreuſes Aſſemblées, pour vous faire part d'un teſte-à-teſte, qui n'a pas eſté heureux pour deux Amans traverſez dans leurs amours.

Un Homme de Robe, eſtimé par tout pour ſes belles qualitez, voyoit une jeune Demoiſelle, qui ayant beaucoup de bien, avoit

Digitized by Google

avoit encor plus dequoy engager un honneſte homme par ſon eſprit & par ſon mérite, que par l'avantage qui luy eſtoit ſeûr du coſté de la Fortune. Il avoit accés chez elle par le privilege d'une alliance un peu éloignée; & ce privilege luy donnant ſouvent l'occaſion de luy parler ſans témoins, il en profita ſi bien, que luy témoignant beaucoup d'amour, & ayant l'humeur fort inſinuante, il l'engagea enfin à luy dire que les aſſurances qu'il luy donnoit de ſa paſſion ne luy eſtoient point deſagreables. Leur intelligence augmenta avec le temps; & ſi la Belle euſt eſté maiſtreſſe abſoluë de ſes volontez, l'Officier euſt pû ſe répondre de ſon choix; mais elle avoit une Mere, dont l'averſion pour les Gens de Robe avoit paru en pluſieurs rencon

rencontres; & ce n'estoit pas une chose aisée que venir à bout de son esprit. Cet obstacle n'étonna point l'Officier. Cõme il la voyoit se plaire en son entretien, il crût qu'en la ménageant adroitement, il pourroit enfin se la rendre favorable, & dans l'esperance de se l'acquerir, il luy fit la cour avec plus de soin, sans luy découvrir ce qu'il sentoit pour sa Fille. L'affaire estoit dans ces termes, lors que cette Mere, qui estoit ambitieuse, se vit en pouvoir de choisir pour Gendre un homme de Cour. C'étoit un Cavalier fort bien-fait, attaché auprés du Roy par une Charge tres cõsiderable. Vous pouvez juger avec quelle joye elle écouta la propoſition qu'une Amie cõmune luy vint faire de sa part. Elle donna sa parole, & ne douta point que sa Fille ne

ne la tinſt avec beaucoup de plaiſir ; mais elle fut fort ſurpriſe de n'en recevoir qu'une réponſe tres-froide. La Belle luy dit que n'ayant deſſein de ſe marier que pour vivre heureuſe, elle vouloit voir ſi l'eſprit du Cavalier aüroit du rapport avec le ſien ; & avant qu'on luy permiſt de rendre aucune viſite, elle la pria de luy donner quelque temps pour ſe conſulter elle-meſme ſur une affaire de cette importance. Elle demanda ce temps pour avoir celuy de prendre conſeil de l'Officier. Cette nouvelle le mit dans un trouble qu'il vous eſt aiſé de concevoir. Quelques devoirs qu'il euſt rendus à la Mere, il ſe voyoit un Rival trop redoutable pour conſerver l'eſpérance de la faire entrer dans ſes intéreſts. Ainſi il n'en eut qu'en ſa Maiſtreſſe, qui

ayant

Digitized by Google

ayant pour luy une veritable eſtime, luy promit d'eſtre conſtante, & ſe ſervit de mille détours pour ſe diſpenſer de donner parole en faveur du Cavalier. La Mere étonnée d'une réſiſtance qu'elle n'avoit pas préveuë, commença de ſoupçonner l'attachement ſecret de ſa Fille. Elle fit reflexion ſur le changement de l'Officier, qui eſtant naturellement fort enjoüé, eſtoit tout d'un coup devenu chagrin ; & les obſervant tous deux lors qu'ils ſe parloient en ſa préſence, elle crût voir dans leur yeux le ſecret qu'ils luy cachoient, & ne douta plus qu'ils ne s'aimaſſent. Elle en fit grand bruit, & dit des choſes ſi fâcheuſes à ſa Fille, que cette aimable Perſonne en eſtant outrée, s'échapa enfin à luy répondre, que s'il eſtoit vray que l'Officier euſt touché ſon

cœur,

Digitized by Google

cœur, les voyes qu'on prenoit n'aideroient pas fort à l'en bannir. Ce fut assez dire pour faire prendre à la Mere les plus violentes résolutions. Elle défendit à l'Officier de venir jamais chez elle, & garda sa Fille si étroitement, que l'ayant toûjours devant les yeux, elle luy osta papier & encre, de peur que la nuit elle n'écrivist quelque Billet. Ainsi il luy étoit impossible de voir son Amant, ou de luy donner de ses nouvelles. Lors qu'elle alloit à l'Eglise, sa Mere l'accompagnoit; & tout ce que pouvoit faire l'Officier qui en sçavoit l'heure, c'étoit de la regarder de loin, & de luy marquer par l'abatement de son visage, la douleur où elle étoit. Quinze jours s'étant passez dans cette contrainte, elle s'ennuya de ne point parler

Digitized by Google

parler à l'Officier ; & voulant prendre avec luy de juſtes meſures ſur ce qu'ils auroient à faire, elle luy fit dire par une Servante, qu'elle trouva moyen de gagner, qu'il ſe rendiſt dans ſa Ruë entre minuit & une heure ; que les feneſtres de ſa Chambre étoient aſſez baſſes, & que tout le monde étant alors endormy, ils pourroient s'entretenir de leurs affaires. Il ne manqua point au Rendez-vous ; & pour ne mener aucun de ſes Gens, il prit un Carroſſe de loüage dans lequel il ſe rendit à la Porte de la Belle. Il fit ranger ce Carroſſe contre la muraille, & ayant monté ſur l'Imperiale lors qu'elle parut à la feneſtre, il euſt pû ſans peine entrer dans ſa Chambre, ſi elle euſt voulu y conſentir. Ils ſe parlerent une partie de la nuit, & comme

comme l'amour n'a jamais assez de temps pour s'expliquer, ils prirent heure à deux jours de là pour un second rendez-vous. Il fut moins heureux que le premier. A peine commençoient-ils à s'entretenir, qu'un des Domestiques de la Maison ouvrit sa fenestre pour quelque necessité. Malheureusement la Lanterne étoit tout proche de celle où l'Officier avoit conversation. Ce Domestique ayant aperçeu un Homme sur l'Imperiale d'un Carrosse, crût qu'il venoit voler la Maison, & se mettant à crier de toute sa force, il fut entendu des Archers du Guet, qui dans ce moment entroient dans la Ruë. Ils coururent au Carrosse, & se saisirent de l'Officier qu'ils virent descendre de l'Imperiale. La crainte qu'il eut d'interesser l'hon

l'honneur de la Belle, si quelqu'un de la Maison venant à sortir, le reconnoissoit, luy fit songer à ouvrir sa Bource. Il en tira vingt Loüis, qu'il mit entre les mains des Archers, en les priant seulement de le mener à trois Ruës de là, où ils examineroient s'il meritoit la prison dont ils l'avoient d'abord menacé. Les Loüis firent effet. Une partie des Archers monta avec luy dans le Carrosse. Les autres suivirent, & quand ils furent assez éloignez, l'Officier se fit connoître, & leur apprit que des interests d'amour l'avoient fait surprendre où ils venoient de le voir. Comme il les pria de le remener chez luy, il leur fut aisé de voir qu'ils luy avoient fait injure, en le traitant de Voleur. La mauvaise mine du Cocher, le Carrosse de loüage propre

propre à recevoir un vol, & le manque de Laquais, tout cela iuſtifioit ce qu'ils avoient crû de

Monſieur de Boisfranc, Maître des Requeſtes, épouſa Ma-
demoi

Digitized by Google

l'honneur de la Belle, si quelqu'un de la Maison venant à sortir, le reconnoissoit, luy fit son

de V La mauvaise mine du Carrosse de loüage propre

Digitized by Google

propre à recevoir un vol, & le manque de Laquais, tout cela justifioit ce qu'ils avoient crû de luy. Ils luy servirent d'escorte pour ses vingt Loüis, qu'il ne voulut point reprendre. L'Avanture s'est passée sur la fin du Carnaval, sans qu'on m'ait pû dire si l'Officier & la Belle se sont revеus depuis ce temps-là.

Je vous envoye une seconde Chanson dont vous aurez lieu d'estre satisfaite.

AIR NOUVEAU.

QVand nous allõs, jeune Bergere,
Chanter sur la verte Fougere
La douceur des beaux jours,
Ah! que n'estes-vous assez tendre,
Pour y faire aussi bien entendre
Celle de nos amours.

Monsieur de Boisfranc, Maître des Requestes, épousa Mademoi

demoiſelle de Soyecourt, le Jeudy cinquiéme jour de ce mois. Il eſt Fils de Monſieur de Boisfranc, Sur-Intendant des Finances de Son Alteſſe Royale. La ſageſſe, & les bons & agreables ſervices du Pere ont fait meriter au Fils la ſurvivance de cette importante Charge. On n'en peut mieux remplir les devoirs qu'a fait Monſieur de Boisfranc. Si par un merite ſingulier il a eu la gloire de s'acquerir l'eſtime & la confiance de Monſieur, il a encor gagné, par une droiture d'ame generalement connuë, & par des paroles que les effets ont toûjours ſuivies, l'affection de tous ceux qui ont eu affaire à luy. Monſieur de Boisfranc le Fils a beaucoup d'eſprit. Il eſt bien fait, & ſes manieres ſont ſi honneſtes & ſi engageãtes, qu'on ne

Digitized by Google

ne peut le voir ſans l'eſtimer. Il a eſté Conſeiller au Parlement, & quoy que peu avancé en âge, il y a déja ſix ans qu'il eſt Maître des Requeſtes. Un Homme d'un merite ſi parfait ſembloit n'eſtre né que pour faire le bon-heur d'une Perſonne accomplie. Il l'a trouvée en Mademoiſelle de Soyecourt, Fille de feu Monſieur le Marquis de Soyecourt de Bellefouriere, Grand Véneur de France, & Chevalier des Ordres du Roy. Elle eſt tres-bien faite, a des cheveux cendrez les plus beaux du monde, de l'eſprit infiniment, & jouë parfaitement bien du Claveſſin. Madame ſa Mere eſt Sœur de Monſieur le Préſident de Maiſons. C'eſt une Femme tres-ſage, & qui a toûjours conduit les affaires avec beaucoup de prudence. Auſſi dans

Digitized by Google

dans la plûpart des complimens qu'on luy a faits sur ce Mariage, ainsi qu'à Monsieur de Boisfranc le Pere, on leur a dit à l'un & l'autre qu'ils avoient toûjours marqué une fort grande conduite, mais qu'on n'en pouvoit montrer davantage qu'ils avoient fait dans cette rencontre. Monsieur fit l'honneur aux Mariez de les aller voir aussi-tost apres leurs Espousailles.

Si vous voulez vous donner la peine de revoir ma Lettre du mois d'Aoust de l'année 1678. vous y trouverez l'Avanture d'une Demoiselle de qualité, morte d'amour pour un Cavalier d'un grand mérite. Ce Cavalier, qu'on appelle Monsieur de Martiny, avoit ressenty si vivement la perte de cette aimable Personne, qu'il sembloit estre à couvert des

char

Digitized by Google

charmes de toutes les Belles. On avoit tâché inutilement depuis quatre ans, de luy faire prendre quelque engagemens; mais enfin il s'eſt rendu, & a épousé Mademoiſelle de la Tour Dabots, au commencement de ce mois. C'eſt une jeune Heritiere de Bourgogne, qui eſt toute aimable. Elle eſt de la Maiſon de Bougnes, & de Chaſtellux. Dans celle de Bougnes, il y a eu un Chancelier d'Eſpagne en 1147. & un Maréchal de France ſous Charles VII. Dans celle de Chaſtellux, les alliances en ſont tres-conſidérables. Ce Mariage s'eſt fait avec une égale ſatisfaction des Parties intéreſſées. Monſieur de Martiny eſt un Cavalier auſſi galant que ſpirituel; & la violente paſſion que je vous ay dit qu'il avoit cauſée, & qui a eſté ſuivie d'un

ſi

Digitized by Google

ſi funeſte ſuccés, fait aſſez connoiſtre qu'il eſt dangereux de l'écouter.

Monſieur le Duc d'Uſés, apres une maladie tres-dangereuſe, joüit à préſent d'une parfaite ſanté. Il a eu une Fiévre continuë pendant ſix ſemaines, & une oppreſſion de poitrine, dont on a détourné la fluxion par onze ſaignées faites à propos. Meſſieurs Tuillier & Seron l'ont tiré d'affaires. Il n'y avoit pas dix jours que Madame la Ducheſſe ſa Femme eſtoit accouchée, lors que la Fiévre le prit, & l'accouchement avoit eſté tres-fâcheux. Monſieur le Duc d'Uſés, Mademoiſelle de Cruſſol ſon aînée, & Mademoiſelle de Florenſac ſa cadete, eſtoient en méme temps en danger de mort, Mademoiſelle de Cruſſol ayant eu prés de cinquante

quante redoublemens de Fiévre continuë. On peut dire que Madame la Ducheſſe d'Uſés les a ſauvez tous, les lumieres de ſon eſprit s'étendant juſque ſur la Medecine. Il ne s'eſt rien fait ſans ſon conſentement; mais l'on a fait pluſieurs choſes par ſon ordre ſeul, dont l'heureux ſuccez a viſiblement paru. Elle eſtoit nuit & jour en action, & préſente à toutes les Conſultations. On auroit peine à exprimer la douleur qu'a fait paroiſtre Monſieur le Duc de Montauſier pendant cette maladie. L'aſſiduité qu'on luy a veuë auprés de Monſieur le Duc d'Uſés ſon Gendre, eſtoit ſuivie d'une inquiétude qui ne luy laiſſoit aucun repos. C'eſtoit avec beaucoup de juſtice qu'il craignoit pour luy. La Cour euſt perdu en ſa Perſonne l'un

Digitized by Google

de ſes plus beaux ornemens.

La premiere des Enigmes du dernier Mois eſtoit *l'Alphabet*. Alcidor du Havre, en a renfermé l'explication dans ce Rondeau, ſur les meſmes rimes dont ſon Autheur s'eſt ſervy en la propoſant.

PAr l'Alphabet on peut nommer les Dieux,
Tous leurs beaux Faits contenus ſous les Cieux,
Les Elemens, leurs vertus, leur uſage,
Chaque ſaiſon, & quel eſt ſon ouvrage,
Pour maintenir tous les ans ces bas Lieux,

Par ſon ſecours l'on voit toûjours joyeux
Les Beaux Eſprits, les Galans, les Pieux,

Qui

Digitized by Google

Qui de tous Biens ſçavent faire
assemblage
Par l'Alphabet.

Il fut l'Amy de nos Peres tout
vieux;
Il a ſervy pour nos propres Ayeux,
Il ſert encor à tous ceux de noſtre
âge;
Mille bienfaits enfin, *&* davan-
tage,
Sont préſentez tous les jours à nos
yeux
Par l'Alphabet.

Ceux qui ont expliqué cette meſme Enigme dans ſon vray ſens ſont, Meſſieurs Peigné, Conſeiller au Chaſtelet d'Orleans; De Gyves, Premier Avocat du Roy au meſme lieu; Re. de S. Martial; De Corbigny, de la Ruë de la Harpe; Subligeau,

Digitized by Google

Maiſtre Garde des Marchands Mercier de Paris ; Couturet; Buret, de Vitré en Bretagne ; Boleſme, âgé de quinze ans, ou le jeune Autheur de la Victoire ; Pinchon, de Roüen, De la Varenne, & Poirier, de Mer ; Daſſy, de Vernon ; Le Solitaire des Perdreaux ; La belle Indiférente de Dreux, & ſon Amant fidelle ; La Belle Fille Veuve, de la Ruë du Colombier d'Orleans ; Sylvie, du Havre ; La belle Acidalie, de la Ruë des cinq Diamans ; La Nymphe Sauvage, de la Ruë de Seine ; Le Berger Floriſte ; L'Inventeur de la Maſcarade blanche de la Ruë Quinquenpois ; Le Senliſois, d'Orleant ; Le petit Notaire, de la meſme Ville ; Les Aſſociez de la Place aux Chats, de la Ruë S. Honoré ; Le Mantois Galant cher priſé, dans l'enceinte

Digitized by Google

te du Palais ; L'Amant conſtant de la belle Préau, de la Ruë Quinquempois ; L'aimable Marquis de Mar.... Page de la grande Ecurie ; L'agreable Marſeillois, Penſionnaire du College d'Harcour ; L'Aſpirant de l'Ordre Philoſophique ; & Tamiriſte, de la Ruë de la Ceriſaye.

En Vers, Meſdemoiſelles Maurice, Roullin, & Planſon ; Meſſieurs de Boiſmallard ; Rault, de Roüen ; Droüart de Roconval ; La Selve de Niſme, Dupin de Niſmes ; L'Abbé d'Arly, de la Ruë Sainte Avoye ; J. Bouchard Preſtre, de Tours ; L. Bouchet, ancien Curé de Nogent le Roy ; Vvallon de Beaupuis, de Beauvais ; Du Hamel, Précepteur de Meſſieurs Hebert de Roüen ; Baricot, du Havre ; De Corday, pres Falaiſe ; E. Foineau, Soû-

Digitized by Google

chantre de la Cathédrale de Vennes, & Recteur du Maine; Mirtil le Berger fidelle ou le grand Fauconier d'Angouleſme; Siloſt d'Orleans; Priollet de Dourdan, du College de Beauvais; L'Abbé de Rochefort, de la Ruë de Richelieu; Le Comte de Montaigu, de la Ruë Sainte-Croix de la Bretonnerie, Henry Varlet, de Reims, Phiſicien à Troyes; Varlet, Medecin de Caen; Le Cordelier, de la meſme Ville; De Clelban; Richer, Preſtre, Vicaire d'Arcyes ſur Aube; Le Chevalier de Louriac, en Vers Gaſcons; Bouchet Peintre & Graveur de Lyon; L'aimable de Bretignieres, de Tilliers pres Verneüil au Perche; Manon Bonoda, de la Ruë de Poitou au Marais; La jeune Nymphe inſenſible du Fauxbourg S. Germain; La belle

Accor

Digitized by Google

Accordée à l'Anagrame, *Elle va aimer*, de Laigle ; La Brune à l'Anagrame, *Jeune lien d'ames* ; L'Albaniſte, de Roüen ; Il Paſtor fido, de la Ruë S. Nicolas du Chardonnet ; Le Solitaire du Parnaſſe, de Reims ; Les deux Affligez ſans ſujet ; L'aimable Chevalier Paquier, de la Ruë de la Harpe ; Le Diſciple de feu Moliere, Pariſien, Receveur à Troyes ; L'Amant timide de la Belle Héron ; Gyges ; Floridor ; & Lyſidor, du Havre. On a encor expliqué cette Enigme ſur *les Heures*, & *un Livre à prier Dieu.*

Pluſieurs Perſonnes ont expliqué la ſeconde ſur une Boëte de Sapin ; La Belle G. de Lyon ; Mais Monſieur Daubeine, & l'Enfant des deux Sœurs d'Aumale, qui ont auſſi trouvé l'Alphabet, ſont les ſeuls qui l'ayent

Digitized by Google

expliquée sur *la Boëte à Perruque*, ou *à Cheveux*; qui en estoit le vray sens. Voicy ce qu'en a dit le premier.

Vostre galante Boëte, ingénieux Mercure,
M'a mis longtemps à la torture
Je n'ay jamais soufert de maux plus rigoureux.
Aussi suis-je à douter encore,
Si c'est une Boëte à Cheveux,
Ou bien la Boëte de Pandore.

Les autres sens qu'on luy a donnez sont, *une Cassete, un Carrosse, un Masque ou Loup, une Boëte de Senteur, une Armoire, une Chaise roulante, le Coton, une Couche, un Manchon, de la Dentelle, le Lin, le Parfum, de la Toile, & un Bonnet de pluche.*

Les

Digitized by Google

Les deux nouvelles Enigmes que je vous envoye sont du mesme Autheur. Il se cache sous le nom du Mantois Galant cher prisé, dans l'enceinte du Palais.

ENIGME.

C'*Est moy qui fais valoir un joly* Flageolet,
Sans moy l'on n'entendroit jamais le Décalogue;
Je fais au Rossignol céder le Roytelet,
*Et seule je produis la Nymphe de l'*Eglogue.

Je regne au Parlement, je regne au Chastelet;
Utile à l'Ecolier ainsi qu'au Pédagogue,
Je distingue un Marin d'un terrestre Mulet,

Digitized by Google

Et ſuis tout ce qu'il faut pour un excellent Dogue.

Le Palais d'où je ſors eſtant bien écuré,
*J'ay ſouvent un effet ſi charmant pro-*curé,
Qu'on en a veu pâmer les Hommes & les Belles.

*Ne me va point chercher par dela l'*Helleſpont,
Ie ſuis en toy, Lecteur, & cecy te répond
Qu'en t'informant de moy, tu dis de mes nouvelles.

AUTRE ENIGME.

J'Ay le corps fait ainſi qu'un Flageolet,
L'eſprit contraire aux Loix du Décalogue;

Ie

Digitized by Google

Ie ne ſers guere à moins qu'un Roytelet;
*Plutoſt matiere à l'Ode qu'à l'*Eglogue.

Ie fais trembler le meilleur Chaſtelet,
Comme la Garde avec ſon Pédagogue;
Car j'abats tout, Homme, Cheval, Mulet,
Bien que je ſois enchaîné comme un Dogue.

Même ſouvent m'ayant mal écuré,
Mon Gouverneur s'eſt le mal procuré,
Dont il vouloit accabler les Rebelles.

*Comme ſur Terre, ainſi ſur l'*Helleſpont,
Ie ſuis un Foudre à qui rien ne répond;

Heu

Heureux quiconque en ſçait peu de nouvelles!

Vous voyez, Madame, par ces deux Enigmes faites ſur les Bouts-rimez du Flageolet & du Décalogue, qu'ils ont cours en toutes choſes. En voicy deux que l'on m'a donné depuis cette Lettre commencée. Ils vous plairont, puis que vous aimez les choſes d'eſprit. Un homme de fort grande qualité en eſt l'Autheur. Comme il prend ſoin de cacher ces ſortes d'Ouvrages, qu'il fait preſque toûjours ſur le champ, & qu'il brûle enſuite, apres les avoir fait voir à quelqu'un de ſes Amis, on a grande peine à les recouvrer, à moins qu'on ne luy faſſe une eſpece de trahiſon, en les retenant de mémoire pendant qu'il les lit.

POUR

POUR UN AMANT malheureux.

NOn, je ne connois plus ny Luth, ny Flageolet,
J'obeis ſans contrainte aux Loix du Decalogue.
On ne me verra plus gay comme un Roytelet,
Et la triſte Elégie eſt enfin mon Eglogue.

Plus ſombre & plus captif qu'on n'eſt au Chaſtelet,
Vn amour ſans eſpoir eſt mon ſeul Pédagogue;
Le cruel m'a chargé de fers comme un Mulet,
Il eſt ſur tous mes ſens acharné comme un Dogue.

D'agreables penſers mon cœur eſt écuré; *Tout*

Digitized by Google

Tout prest à me jetter aux pieds de mon Curé,
Ie tiens les yeux baissez, sans regarder les Belles.

*Les ruisseaux de mes pleurs grossiroient l'*Hellespont;
Quand j'acheve un soûpir, un autre luy répond,
Et je fais en secret mille plaintes nouvelles.

A UN AMY ABSENT.

L'Heureux Berger qui dance au son du Flageolet,
Le Devot qui voit suivre en tout le Décalogue,
L'Enfant qui par finesse a pris un Roytelet,
Le Bel Esprit qui lit une charmante Eglogue.

Le

Digitized by Google

Le Prisonnier qui sort enfin du Chastelet,
L'Ecolier éloigné d'un rude Pédagogue,
L'Avare qui d'argent voit charger son Mulet,
Le petit Chien tiré des pates d'un grand Dogue.

Le Bourgeois qui par tout voit son Meuble écuré,
L'Infirme qui n'a plus sa Garde & son Curé,
Le Coquet doucereux assis entre les Belles.

Le Voyageur sauvé des flots de l'Hellespont,
Le Courtisan pour qui le gros Marchand répond.
Sont moins contens que moy quand j'ay de vos nouvelles.

Voicy

Digitized by Google

Voicy trois autres Sonnets dont le premier eſt de Monſieur de Benſerade ; & le ſecond, des Freres du Cloiſtre de S. Pierre à Geneve.

SUR LA GROSSESSE de Madame la Dauphine.

QUe de Gens vont dancer au ſon du Flageolet,
Quand du Royal Hymen l'Autheur du Décalogue,
Fera naître à la France un nouveau Roytelet,
Pour lequel nos Bergers feront plus d'un Eglogue,

Le Parlement en Corps, ſuivy du Chaſtelet,
Et du Païs Latin la Troupe Pédagogue,
Iront à ſon Berceau tous en pas de Mulet,

Et

Et Saintot devant eux ſera fier comme un Dogue.

Tout pour le recevoir ſera bien écuré;
Pour moy, ſi je pouvois devenir ſon Curé,
Ie ſerois plus heureux que de plaire aux plus belles.

*Sa gloire volera juſques à l'*Helleſpont,
Le Sang victorieux des Bourbons en répond.
Et le Turc dans quinze ans en ſçaura des nouvelles.

CONTRE LA BIZARRERIE des Bout-rimez du Flageolet & du Décalogue.

Adieu, je laiſſe-là Trompete & Flageolet,

Mon

Digitized by Google

Mon Pégaze s'effraye au bruit du Décalogue,
Tout le fait se cabrer, jusques au Roytelet;
Comment dans ce Sonnet faire entrer une Eglogue?

Ie ne sçay point plaider; que faire au Chastelet?
Ay-je besoin icy d'un fâcheux Pédagogue?
Pour loüer cet Enfant, à quoy bon un Mulet?
Diray-je qu'il sera plus valeureux qu'un Dogue?

Non, mon cerveau n'est pas assez bien écuré;
La belle liaison d'un Prince & d'un Curé!
Ie crains bien que ce mot ne fasse peur aux Belles.

Quand

Digitized by Google

Quand je veux le mener aux bords
*de l'*Helleſpont,
Il me ſemble d'oüir Deſpreaux qui
me répond,
Que cet Exploit n'eſt pas encor dans
nos nouvelles.

A MADAME
LA DAUPHINE.

ON ne peut pas toûjours joüer
du Flageolet,
Conformer ſes deſirs aux Loix du
Décalogue,
Entendre dans les Bois chanter le
Roytelet,
Et chery des neuf Sœurs, ne faire
qu'une Eglogue.

On n'eſt guére en humeur de rire au
Chaſtelet,
Et l'on eſt trop geſné d'avoir un
Pédagogue,

Digitized by Google

Qui dans tout ce qu'il veut, plus teſtu qu'un Mulet,
Pour ſe faire obeïr, fait plus de bruit qu'un Dogue.

Lors que de ſes pechez il faut eſtre écuré,
On ne va pas toûjours le dire à ſon Curé,
Et l'on ſe laſſe enfin des choſes les plus belles.

*Mais ſi celuy qui fit la Terre & l'*Helleſpont,
En vous donnant un Fils, à nos deſirs répond,
Quel plaiſir d'en parler ſur des rimes nouvelles.

Si ces Bouts-rimez ont paru Bizarres, en voicy d'autres donnez par Monſieur Mignon, Maître de la Muſique de Noſtre-Dame

Digitized by Google

Dame, qui le paroîtront encor davantage.

Pan, Guenuche, Satan, Pluche, Fan, Ruche, Lân, Autruche, Hoc, Troc, Niche, Par, Friche, Car.

Il invite tous les Beaux Eſprits à y travailler, & promet la Médaille du Roy à celuy qui les aura mieux remplis à la loüange de Sa Majeſté. On cachetera ces Bouts-rimez, qui ſeront receus chez luy juſqu'à Paſques, dans la Maîtriſe, au Cloiſtre Noſtre-Dame. Il y aura des Juges nommez pour donner le Prix.

Je vous ſçay bon gré, Madame, de ce que vous dites que ſi vous eſtiez icy, vous auriez peine à vous empeſcher de faire une déclaration d'amour à l'Ambaſſadeur de Maroc. Comment n'aimer pas un Homme qui a ſi bien

Digitized by Google

bien sceu connoistre ce qui rend le Roy le plus grand Prince du Monde ? Les loüanges, qui sortent de la bouche d'un Etranger, ne peuvent estre suspectes, & quand il parle si avantageusement d'un autre que de son Maître, il faut qu'il y soit contraint par la verité. Si je raportois tout ce qu'il a dit de Sa Majesté en mille rencontres, je vous envoyerois de gros Volumes, & non une Lettre. Il vit un jour un Homme de guerre estropié d'un bras, & ayant appris que c'estoit un Officier qui avoit esté blessé à l'Armée, il luy dit, *Qu'il n'avoit rien à craindre, & que connoissant le Roy, il estoit fort seûr que ce grand Prince seroit son Bras.* Cet Officier ayant répondu qu'il ne s'estoit pas trompé, & qu'il recevoit du Roy une Pension considérable,

l'Am

Digitized by Google

l'Ambaſſadeur adjoûta, *Qu'il n'y avoit que les Gens de guerre que l'on duſt conſidérer ; que les autres Hommes n'eſtoient la plûpart propres à rien, & qu'on en voyoit beaucoup moins utiles dans le Monde que n'eſtoient les Femmes, puis que les Femmes ſervoient du moins au ménage.* On le mena à Verſailles au commencement de ce mois. Il fut ſurpris de la beauté des Apartemens, & ſur tout d'y voir tant d'Argenterie. Apres qu'il en eut examiné le travail, on luy donna le plaiſir des Eaux. Il dit avec de fort grandes marques d'étonnement, *Qu'il ne s'eſtoit pas attendu à ce qu'il voyoit, parce que la Nature leur en avoit donné d'admirables en leurs Païs ; & que ce qui luy cauſoit le plus de ſurpriſe, eſtoit de voir que dans ce Lieu-là, l'Art alloit beaucoup*

au

Digitized by Google

au dessus de la Nature. Il n'admiroit point par complaisance, & sans sçavoir ce qu'il admiroit Il faisoit de temps en temps arrester les Eaux pour faire à loisir ses refléxions, & n'applaudir pas sans connoissance. Il fut charmé de la beauté des Statuës, qu'il n'avoit veuës qu'imparfaitement pendant que les Eaux joüoient, & rien ne luy échapa de tout ce que les beaux Arts avoient presté d'ornemens aux superbes Lieux qui les renferment. Cet Ambassadeur fut reconduit à Paris, apres avoir montré son esprit dans les galantes loüanges qu'il donna anx diférentes beautez de ce sompteux Palais. Le jour précedent, il avoit vû une seconde Représentation d'*Atis*, & eu le matin son Audience de congé du Roy. Voicy la Traduction

Digitized by Google

duction du Discours Arabe qu'il fit à Sa Majesté. Vous la devez croire exacte & fidelle, puis que je la tiens de son Interprete.

EMPEREUR DE FRANCE, LOÜIS XIV. LE PLUS GRAND DE TOUS LES EMPEREURS ET ROYS CHRESTIENS QUI ONT IAMAIS ESTE', ET QUI SERONT. *Toutes les grandes choses que j'avois entendu dire en mon Païs de Vostre Majesté, sont infiniment au dessous de ce que j'ay vû, & appris depuis que je suis en France; & comment la Renommée pourroit-elle estre juste en publiant vos grandeurs de si loin, puis que l'application entiere d'un million de Personnes icy pendant toute leur vie, ne leur suffiroit pas pour en connoistre le merite & le*

Digitized by Google

prix ? Ie m'en retourne, apres avoir obtenu une Paix si souhaitée, & si avantageuse à l'Empereur mon Maistre, l'esprit remply d'un nombre sans nombre de merveilles qui se confondent entr'elles. Tout ce que j'en démesle fort distinctement, c'est que comme tous les Miracles du Monde sont dans la France, ainsi toutes les grandes parties qui peuvent rendre un Empereur accomply, se trouvent dans Vostre Majesté. Il ne m'apartient pas d'en parler. Ie me contente d'admirer V. M. & je me tais, en souhaitant que le Ciel veüille donner un jour toute l'Afrique à l'Empereur mon Maître, & à V. M. toutes les autres Parties du Monde.

Ie n'ay rien voulu changer à la diction, pour n'affoiblir pas les pensées. C'est la principale chose

Digitized by Google

choſe qu'on doit regarder dans les rencontres de cette nature. Elles ont peut-eſtre plus de grace, & plus de force dans la Langue dont cet Ambaſſadeur s'eſt ſervy en prononçant ce Diſcours. Il me paroiſt qu'il a dit beaucoup en peu de paroles, & je ne ſçay ſi on pourroit dire davantage. Cependant il ne s'eſt preſque paſſé aucun jour qu'en parlant du Roy ſur divers ſujets, il n'en ait dit des choſes nouvelles, & fait ſon éloge d'une maniere diférente. Il a meſme adjoûté, *Que ſi on luy laiſſoit paſſer le reſte de ſa vie en France, il ne doutoit point qu'il n'euſt tous les jours de nouveaux ſujets d'admiration, & de loüange, tant il trouvoit de qualitez loüables dans cet Empereur.* Un peu apres ſon retour de S. Germain il fut régalé d'une Col-

lation magnifique, accompagnée de Symphonie, chez Monsieur Aubert Introducteur des Ambassadeurs pres Son A.R. Il l'a esté en plusieurs endroits dont je ne vous parle point, sa galanterie ayant fait souhaiter à tout le monde d'avoir le plaisir de l'entretenir. Il a esté voir la Pépiniere. Vous vous souvenez de ce que je vous en dis, en vous faisant la Rélation du dernier Voyage du Roy à Paris. Il vit à son retour le Dôme des Religieuses de l'Assomption dont il fut aussi surpris qu'il l'avoit esté de celuy du Val-de Grace. Il a vû la Bibliotheque du College des Quatre Nations, autrefois celle de Monsieur le Cardinal Mazarin. Monsieur l'Abbé de la Poterie, qui en est Bibliothequaire, le vint recevoir. Apres qu'il l'eut entretenu de diverses choses,

il fit tomber le discours sur ce qui regarde la Religion, & comme il est tres-sçavant, il entra adroitement dans le ridicule de celle de Mahomet, & dit qu'il y avoit eu des Peres de l'Eglise de son Païs. Cet Ambassadeur demeura un peu embaraſſé. Il ne laissa pas pourtant de dire du bien de Monsieur l'Abbé de la Poterie, & témoigna souhaiter de le revoir, ce qui donna lieu de croire qu'il avoit fait quelque reflexion sur ce qu'il venoit d'entendre. Il fut étonné de la quantité de Livres Arabes qu'on luy fit voir, & crût qu'il y en avoit plus en France que dans son Païs, sçachant que l'on en trouvoit dans toutes les Bibliotheques qui estoient un peu considérables. Cela luy fit dire *Que Paris seul renfermoit ce qu'on ne pouvoit voir que séparément*

chez les autres Nations. On l'a mené à l'Académie de Peinture & de Sculpture ; mais comme il ne choisit point un jour d'Assemblée pour y aller, & que personne n'estoit averty, il ne s'y trouva que le Concierge, qui luy montra les Tableaux & les Statuës. Il dit qu'il y reviendroit un autre jour, afin d'y voir les Etudians en exercice, lors qu'ils dessinent d'apres le Modelle, mais il a esté si occupé, qu'il n'a pû avoir le temps de tenir parole.

Il a visité la plûpart des Communautez, & entr'autres celle de la Charité du Fauxbourg S. Germain, où il alla le Mercredy 18. de ce Mois. Le Pere Athanase Tribou, Prieur du Convent, ayant eu avis de son arrivée, fit assembler une partie de la Communauté, qui le reçeut en la grande

Digitized by Google

grande Salle de S. Loüis. Il fut conduit dans toutes les autres, contenant six-vingts seize Lits, qu'il ne pût voir sans en admirer la propreté, & le bon ordre qui estoit par tout. Il apperçeut des Religieux saignant des Malades, ce qui l'étonna, & luy fit dire, *que la Saignée ne se faisoit jamais en Hyver en son Païs, mais seulement en Eté.* De là on le mena à l'Apotiquairie, qu'il visita aussi-bien que le Droguer, contenant plusieurs Minéraux, Racines, Semences, Bois, Gommes, Animaux, & autres choses utiles tant pour les Emplâtres que pour les Médicamens. En fuite on luy fit voir le Poudrier, qu'il observa avec grande exactitude, faisant connoistre qu'il n'ignoroit pas quelles estoient les plus prétieuses Poudres, puis qu'il s'arresta long-

Digitized by Google

temps à examiner celles du Ruby, de la Perle, du Topaſe, de l'Hiacinthe. du Corail rouge & blanc, Pierre de Crapau, Ambre Civete, & autres, pour la compoſition des confections d'Hiacinthe & d'Alkierme On luy demanda ce qu'il penſoit de ces choſes, & il répondit, *que cela venoit de ſon Païs, auſſi-bien que la Science des Medecins, qui tiroit de là ſon origine; mais que ſa ſurpriſe eſtoit de voir tant d'ordre dans un Hôpital public, où ce qu'il y a de plus pretieux ſe trouve pour la guériſon des Pauvres.* On le conduiſit de là par le grand Eſcalier de la premiere Court, pour entrer dans le Convent. Il alla d'abord dans le Réfectoir des Religieux, où voyant la Cloche du Supérieur, & la Chaire du Lecteur, il fit entendre qu'il comprenoit ce que cela vouloit

Digitized by Google

vouloit dire. Ayant demandé à voir le Pain des Religieux, il en admira la legereté & la blancheur & dit, *que les Malades ayant de ce Pain, il jugeoit bien que le reste devoit suivre, & qu'ainsi il les tenoit fort heureux d'avoir de pareilles assistances.* On le fit passer dans la Galerie du Pere Prieur, où il aperçeut plusieurs Cartes de Géographie, sur lesquelles il s'arresta fort longtemps, & fit remarquer à son Interprete le Lieu de son Gouvernement en son Païs. Pendant qu'il considéroit ces Cartes, on luy aporta la Caisse dans laquelle les Pierres des Taillez sont conservées. Il en témoigna beaucoup de surprise, tant à cause du grand nombre, que de la prodigieuse grosseur de quelques unes, y en ayant du poids de dix onces, Il en

mania trois ou quatre; & lors qu'on luy eut nommé Monsieur Janot pour le principal & le plus expert des Opérateurs & Chirurgiens de cette Maison, il écarta les mains, & baissa les yeux comme par signe d'admiration. Le Pere Prieur luy demanda s'il desiroit voir l'Eglise. Il répondit, *que comme il n'estoit permis qu'à ceux de leur Religion de visiter leurs Mosquées, il faisoit scrupule d'entrer dans nos Temples.* Il sortit fort satisfait, & fut conduit jusqu'à ses Carrosses par ceux qui avoient esté le recevoir. Ce qu'il y eut de fort remarquable, c'est que lors qu'il passa par la Salle des Blessez, il y en eut plusieurs qui se leverent, & entr'autres cinq ou six, qui depuis plus de trois mois paroissoient sans mouvement; mais la curiosité fit dans cette

Digitized by Google

cette occasion ce que les Medicamens n'eussent pû faire si-tost.

Cet Ambassadeur a rendu aussi visite aux Chartreux. Le Pere Prieur, accompagné des Peres Officiers de la Maison, luy fit voir plusieurs Cellules des Religieux, les Cloistres, les Peintures, & une Pompe qui est au milieu de leur grand Cloistre, pour élever l'eau, & la distribuer dans les Cellules. Il regarda tout avec grande attention; & Dom Boisard, Sacristain, qui sçait les Langues, l'entretint toûjours en Italien & en Espagnol. Il voulut aller chez luy, où ce Pere luy montra des Livres Arabes, Turcs, Hebreux, Ethiopiens, &c. mais il ne lût que l'Arabe, & dit qu'il n'entendoit point les autres Langues. L'Ambassadeur écrivit son nom & son sein, qu'il luy donna comme un

Digitized by Google

un témoignage d'une consideration particuliere. Aprés cela, on le fit entrer dans une Salle, où étoit servie une Collation de plusieurs Bassins de Fruit. Il en mangea avec force Sucre; & un Pere Cordelier qui survint avec quantité de monde, luy ayant demandé en Espagnol ce qu'il trouvoit de cette Maison, il dit, *Que quoy qu'il n'y eust rien veu que de beau, l'honnesteté des Religieux qui l'habitoient estoit ce qu'il y trouvoit de plus agreable.* Le Pere Prieur ne le quitta point. Cependant il voulut aller dans sa Cellule, afin de le remercier plus civilement chez luy. Il vit ensuite les Offices de la Maison, le Jardin, & le Clos, & remonta en Carrosse. Comme il avoit entendu parler du College de Sorbonne, il souhaita de le voir. Ses deux Carrosses

Carrosses entrerent dãs la Court, quoy qu'il n'y euſt point d'Acte, hors lequel temps les Portes demeurent fermées, ſi ce n'eſt quand Meſſieurs de Richelieu y viennent, à qui, comme Bienfaicteurs, elles ſont toûjours ouvertes. Il conſidera le grand Perron, ainſi qu'avoit fait le feu Chevalier Bernin, qui le regarda, lors qu'il vint en France, comme l'une des plus belles choſes qu'il euſt jamais veuës. Monſieur Pic, Docteur de la Maiſon, le vint prendre enſuite pour le conduire à la Bibliotheque. Cet Ambaſſadeur voulut attendre que les Ouvriers qui ſe préparoient à lever un Architrave de Marbre, & un des petits Socles, euſſent achevé cet Ouvrage, & il demeura fort attentif à voir la maniere d'enlever de gros blocs

de

de Marbre. Estant dans la Bibliotheque, on luy montra deux Exéplaires du Camus, ou Ocean, qui est un Dictionnaire Arabe, & plusieurs Livres dans la même Langue, entr'autres un Alcoran, & des Livres de Prieres à l'usage des Turcs; mais rien ne l'arresta davantage, que les deux Volumes de *Flandria Illustrata*, tres-beaux & tres-bien enluminez. Celuy qui les luy montroit, luy fit remarquer jusqu'où le Roy avoit porté ses Conquestes. Il remarqua luy-même la jonction de la Sambre & de la Meuse; & comme s'il n'eust eu plus rien à voir aprés les Conquestes de Sa Majesté, il ferma le Livre, & dit en riant, *Tomus secundus*, de la même sorte qu'on le prononce à Paris. Il fut reconduit jusqu'à ses Carrosses, qui l'attendoient dans la
Digitized by Google

la Court. Il a veu la Foire, & y remarquant tant de Richeſſes, il étoit ſurpris de ce que toutes les Boutiques de Paris ne laiſſoient pas d'eſtre ouvertes, comme ſi ceux qui en avoient à la Foire euſſent dû faire fermer celles de la Ville. Il s'eſt extrémement diverty à la Comedie Italienne, qu'il a veu trois fois. Il entend la Langue, & il eſtoit difficile que les excellens Acteurs qui compoſent cette Troupe ne luy donnaſſent beaucoup de plaiſir. Un tres-habile Homme de mes amis, ayant deſſiné pour ſon plaiſir, luy, & tous ceux de ſa Suite, la premiere fois qu'il alla à la Comedie, m'a fait la grace de me donner leurs Portraits. Je vous les envoye. Vous ſerez perſuadée de leur reſſemblance, quand vous aurez ſçeu qu'ils ont eſté deſſinez par le même

me qui me donna le Portrait de la Voisin, qu'il fit si bien ressembler, quoy qu'il ne l'eust veuë que dans le moment qu'on la conduisoit à N. Dame. La vivacité de son génie ne peut s'exprimer. Celuy qui est marqué 1, est l'Ambassadeur. L'autre marqué 2, est dav. Gouverneur de Salé. Je n'ay mes crû necessaire de chifrer les autres. Je vous diray seulement que le François est Mr de Rémondis, qui a eu le soin de leur conduite. On a negligé de le faire ressembler, pour s'attacher davãtage aux autres. Ils sont tous placez cõme ils l'étoient dans la Loge, & avec les mêmes attitudes.

Cet Ambassadeur étant curieux de tout ce qui regarde les Sciences & les Arts, on luy a fait voir l'Imprimerie de Monsieur Thierry, comme l'une des plus

belles

belles qui soient à Paris. Aprés qu'il eut tout examiné, on le mena chez Monsieur le Petit, où il demanda à voir des Caracteres Arabes. On luy en montra. Il fit travailler devant luy à l'impression de quelques lignes, & on luy donna son nom imprimé, ainsi qu'à ceux de sa Suite. Ils virent ces noms avec beaucoup de plaisir, parce qu'on n'imprime point en leur Païs, & qu'il n'y a que des Manuscrits. J'ay oublié de vous dire qu'ils ont esté à une Reveuë de Cavalerie de la Maison du Roy, que l'Ambassadeur trouva tres-belle, malgré la pluye, qui dura presque pendãt tout le jour. Il passa dans tous les Rangs, fit compliment à Sa Majesté sur sa mine martiale, & dit que chaque Cavalier luy paroissoit un César. La grande foule qu'il y avoit à

Versail

Digitized by Google

Verſailles la premiere fois qu'il en alla voir les Apartemens, l'ayant empeſché de les bien conſiderer, il y fut conduit une ſeconde fois, accompagné de ſa ſeule Suite. Il remarqua mieux toutes les beautez de ce ſuperbe Palais; & dans la ſurpriſe qu'elles luy cauſerent, il dit, *Qu'il y avoit tant de choſes à dire ſur ce qu'il voyoit, que ne pouvant les bien exprimer, il avoit la bouche couſuë.* Les Préſens qu'il a faits à Sa Majeſté, ſont un Lyon, une Lyonne, une Tygreſſe, & quatre Autruches. Deux jours avant ſon depart, on luy porta de la part du Roy,

Deux beaux Chandeliers de Criſtal.

Deux Pendules des plus curieuſes & des plus riches.

Une douzaine de Montres de toutes ſortes, parmy leſquelles il

Digitized by Google

il y en a deux enrichies de Diamans, & une de Diamans & de Rubis.

Une douzaine de Veſtes des plus magnifiques Brocars.

Deux tres-beaux Fuzils, & deux Paires de Piſtolets.

Un Tapit, un lit de Repos, des Sieges, & autres Ouvrages de la Savonnerie, des plus fins, & des plus beaux.

On a pris garde que dans tous les ornemens dont ces Préſens étoient enrichis, il ne ſe trouvaſt aucunes Figures d'Hommes, d'Oyſeaux, & d'Animaux, que l'Ambaſſadeur avoit declaré être contraires à ſa Loy. On y joignit pour ceux de ſa Suite, ſçavoir,

POVR AGGI AALLI, Gouverneur de Salé.

Un tres-beau luſtre de Criſtal.

Deux

Digitized by Google

Deux Fuzils, & deux Paires de Piſtolets.

Une tres-belle Pendule, & une demy douzaine de toutes ſortes de Montres, dont l'une eſt enrichie de Diamans.

Six Veſtes des plus riches Brocars.

POVR AGGI ABDIL, Neveu de l'Ambaſſadeur.

Un tres-beau Fuzil, & deux Montres des plus belles. Le même Préſent fut fait à Morakeſch, Neveu du Gouverneur de Salé. Rien n'a paru plus curieux, ni plus beau à l'Ambaſſadeur, que les Chandeliers de Criſtal, les Montres, les Pendules, & les Armes. La veille de ſon départ, il alla voir l'Opéra de *Proſerpine*, que Mr de Lully voulut luy donner, afin de luy laiſſer en partant une grande idée des Divertiſſemens de France. Il eſt

Digitized by Google

eſt party fort charmé de toutes les choſes qu'il y a veuës, mais ſur tout de la Perſonne du Roy. Je dis de ſa Perſonne, parce qu'il a ſçeu la ſeparer de l'éclat de ſa grandeur ; & cette maniere de loüange doit plus ſatisfaire un Prince que toutes celles que luy attire ſon rang. Sa Majeſté le fait conduire, luy, & tous ceux de ſa Suite, juſques au lieu où ils doivent s'embarquer.

Vous devez avoir entendu parler de la Requeſte préſentée au Roy par Monſieur le Comte de Fieſque, & du Mémoire qu'il a fait dreſſer pour établir ſes prétentions & droits, contre la République de Génes. Depuis ce temps, Monſieur de Fer a publié une Carte d'une partie de la Haute-Lombardie, où ſont marquez les Etats que la Maiſon de Fieſque

Digitized by Google

Fieſque a poſſedez juſqu'en l'année 1547. & qui ſont preſentement retenus par divers Princes. Le Roy d'Eſpagne, le Grand Duc de Toſcane, le Duc de Parme, & la République de Génes, en retiennent une partie, & le reſte eſt poſſedé par les Heritiers d'André Doria, qui commandoit les Galeres de François I. Roy de France, par Meſſieurs de Fieſque qui demeurent à Genes, & par les Seigneurs Ferreri Piémontois, qui ont pris le nom de la Maiſon de Fieſque. Vous ſerez perſuadée qu'on en trouve peu d'auſſi illuſtres, quand je vous auray appris que ſon origine vient d'un Fliſcus, ſorty de celle des premiers Ducs de Bourgogne. Depuis ce Fliſcus, il ſe juſtifie par de bons Titres, & par toutes les Hiſtoires d'Italie, qu'il y a eu dix-neuf Comtes de

Digitized by Google

de Fiesque sans nulle interruption, jusqu'à Monsieur le Comte de Fiesque d'aujourd'huy qui s'appelle Jean-Loüis-Marie. Outre deux Papes de cette Maison, elle a donné à l'Eglise soixante & quatorze Cardinaux, & plus de quatre cens Archevesques & Evesques. Je n'entreray point dans la discution de ses droits. Tout le monde sçait que l'entreprise de Jean-Loüis de Fiesque III. du nom, Comte de Lavagne, Prince de l'Empire, & Souverain de Pontremoli & de Taro, pour remettre Génes sous l'obeïssance de nos Roys, à qui depuis Charles VI. elle avoit presté serment de fidelité, luy fit perdre tous ses biens, dont la République s'empara. Ce Comte Jean-Loüis estant tombé dans la Mer, où il se noya dans cette entrepriſe,

prise, laissa trois Freres, Jérôme, Ottobon, & Scipion. Jérôme eut la teste coupée contre la foy des Traitez. Ottobon, s'estant retiré en France où il commandoit une partie de l'Armée du Roy Henry II. fut tué en 1555. au Siége de Porto-Ercolé; & Scipion resté seul, se rendit aupres de ce mesme Prince, qui le fit Chevalier de son Ordre, & luy donna des Emplois proportionnez à son mérite & à sa naissance. Ce Scipion mourut à Moulins en 1597. & eut pour Fils François Comte de Fiesque, qui fut aussi Chevalier des Ordres du Roy, & Pere de Charles-Leon Comte de Fiesque. Ce dernier épousa Dame Gillete d'Harcourt, & c'est de ce Mariage qu'est sorty Monsieur le Comte de Fiesque, seul Heritier legiti

legitime, & l'Aîné de cette Maison, auquel par consequent appartiennent tous les Etats Marquez dans la quarte dont je vous parle.

Monsieur Amelot de Gournay, Maistre des Requestes, nommé dés le mois passé Ambassadeur de Venise, se dispose pour partir. L'estime seule où il est dans le Conseil, & dans l'esprit des Ministres, l'a fait choisir pour cet important Employ. On le peut connoître, puis qu'il n'a encor que vingt-sept ans, & qu'il faut au moins qu'un merite distingué suplée au peu d'âge. Il est connu pour un Homme d'une sagesse extraordinaire, d'une vivacité surprenante dans la penetration des Affaires, & d'une netteté admirable à les faire concevoir quand il les rapporte. Il est fort

Digitized by Google

bien fait de sa personne, a la mine prevenante, & un ton de voix agreable. Sa Maison, l'une des meilleures & des plus anciennes de la Robe, a produit un grand nombre de Magistrats, qui de Pere en Fils ont esté à la teste de plusieurs Cours Souveraines, tant par elles que par ses Alliances. Pendant que Monsieur son Pere estoit Premier President du Grand Conseil, Monsieur Amelot son Cousin-germain, l'estoit de la Cour des Aydes; comme Messieurs Nicolaï & Briçonnet ses Beaux-freres l'étoient en même temps, l'un de la Chambre des Comptes, & l'autre du Grand Conseil. Il y a encor aujourd'huy trois Maistres des Requestes de cette mesme Maison. Monsieur l'Abbé Amelot son Frere, est Aumônier du Roy, & Sa Majesté l'a

Digitized by Google

l'a gratifié depuis deux mois de l'Abbaye d'Evron, vacante par la démission de Monsieur l'Archevesque de Tours son Oncle. Madame la Comtesse de Vaubecourt est sa Sœur. Vous sçavez, Madame, que Monsieur le Comte de Vaubecourt, Gouverneur de Châlons, & Lieutenant General du Verdunois, & Païs Messin, est Petit-fils de l'illustre Comte de Vaubecourt, Chevalier de l'Ordre, dont le nom sera toûjours conservé dans nos Histoires. Sa valeur s'est signalée en mille rencontres; mais particulierement par la prise de la Ville de Javarin, à la Porte de laquelle il alla luy-mesme attacher le Petard, qui ayant fait ouverture, luy donna occasion d'entrer dans la Place, suivy de douze Hommes seulement. La bravoure avec laquelle

Digitized by Google

il s'en rendit maître, a fort peu d'exemples.

Quoy que l'on ne dust presque point douter de la Grosseſſe de Madame la Dauphine, on en a presentement une parfaite assurance. Cette Princeſſe ayant senty son Enfant, la Cour en a marqué tant de joye, qu'il m'eſt impoſſible de vous l'Exprimer. Elle s'eſt répanduë dans tout Paris, & on ne doit point douter que les Provinces ne la partagent bientoſt. Chacun fait des vœux pour l'heureux ſuccés de cette Groſſeſſe ; & les Dames Religieuſes de Noſtre-Dame de Relay, de l'Ordre de Fontevraut, en Touraine, en ayant eſté informées, Madame de la Grois leur Superieure fit faire une Proceſſion generale à l'Autel où la Vierge eſt particulierement reverée en ce lieu

Digitized by Google

lieu-là. La Procession fut suivie d'une Neuvaine pour demander à Dieu son secours & ses benedictions sur Madame la Dauphine. Sa Majesté doit aller passer une quainzaine à Saint Cloud incontinent aprés Pasques. Ce Lieu est non seulement fort delicieux & magnifique ; mais Son Alteſſe Royale en fait si bien les honneurs, que rien n'y manque pour les divertissemens & pour la commodité. Toute la Cour y est bien logée ; & ce Prince se donnant la peine d'ordonner de tout, prend de si justes mesures, qu'il ne faut pas s'étonner si quand ces Illustres Hostes en sortent, ils trouvent toûjours qu'ils n'y ont point assez demeuré.

On m'apprend la mort de Messire Pierre de Maupeou, Seigneur de Mouceau, d'Esury sur Seine

Digitized by Google

en partie, & autres Lieux, Conſeiller Honoraire en la Grand' Chambre, & auparavant Preſident en la Cinquiéme Chambre des Enqueſtes. Il étoit Beau-pere de Monſieur de Pontchartrain, Premier Preſident du Parlement de Bretagne, & eſt mort ſubitement à Saint Victor, où il s'étoit retiré.

Vous aurez le Mois prochain une ample Deſcription du Jeu du Monde de Monſieur de Jaugeon. Je vous l'ay promiſe il y a déja quelque temps, & je vous tiendray parole. Ce que je vous en diray ſera pourtant beaucoup au deſſous de l'utilité qu'on en peut tirer, & des beautez que ce Jeu preſente à la veuë. Il paroît dans la Foire ſous le nom de Tables ſçavantes. On n'y avoit encor rien veu de ſi rare, ny de ſi digne d'occu

Digitized by Google

d'occuper les Curieux. Le temps dont les Ouvriers ont eu besoin pour achever cet Ouvrage, m'a fait insensiblement différer quatre ou cinq mois à vous satisfaire sur cet Article.

Monsieur le Févre, Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, a mis au jour un Livre nouveau dont on peut attendre de fort grands fruits. Il s'intitule, *Motifs invincibles pour convaincre ceux de la Religion Pretenduë Reformée.* Son utilité se fait connoître par là. Il traite en détail des principales Questions de Controverse, & les traite d'une maniere à éclaircir tous les doutes. On le trouve chez le Sieur Georges Angot, Ruë S. Jacques, au Lyon d'or. C'est le premier qu'il ait imprimé. Comme il est Neveu de Monsieur le Petit, chez qui il a demeuré, il y a

Digitized by Google

sujet de croire qu'il l'imitera dans les belles Impressions. Celle de ce Livre en est une marque.

Le Pere Menestrier Jesuite, nous a aussi donné un Traité nouveau, qui a pour titre, *Les diverses especes de Noblesse, & les manieres d'en dresser les Preuves.* Tout ce qu'il fait est si curieux, qu'on se peut promettre beaucoup de plaisir de cette lecture. Ce Livre se vend chez le Sieur René Guignard, Ruë S. Jacques, à S. Bazile; & chez le Sieur Claude Blageart, Court neuve du Palais, au Dauphin.

Vous devez estre contente touchant *le Remede Anglois pour la guerison des Fiévres*, puis que Monsieur de Bligny l'a publié par ordre du Roy. Ce qu'il en écrit est accompagné des Observations de Monsieur Daquin, Premier

mier Medecin de Sa Majesté, sur la composition, les vertus, & l'usage de ce Remede.

Les Memoires de l'Entrée de Monsieur l'Evesque de Meaux dans cette Ville de son Dioceſe, m'ont esté renduës si tard, que je suis forcé de remettre cet Article jusqu'au mois prochain, ainsi que celuy de la Reception de Monsieur l'Abbé de Dangeau à l'Academie Françoise. Je suis, Madame, vostre, &c.

A Paris ce 28. Fevrier 1682.

Monsieur Brunet, Avocat au Parlement de Provence, a fait la Duplicatiõ du Cube en cinq manieres, par le Cercle ou la Ligne droite, c'est à dire, la Résolution Geometrique du Probleme proposé par Monsieur Comiers, Prevoſt

vost de Ternant, Professeur des Mathematiques à Paris. C'est un Traité que le Sieur Blageart debitera dans fort peu de jours.

Avis pour placer les Figures.

LA Medaille qui represente Monsieur, doit regarder la page 70.

L'Air qui commence par *Grand Roy, quel bonheur est le nostre*, doit regarder la page 140.

L'Air qui commence par *Quand nous allons, jeune Bergere*, doit regarder la page 187.

Le Portrait de l'Ambassadeur de Maroc, doit regarder la page 231.

Digitized by Google

EXTRAIT DV PRIVILEGE du Roy.

PAr Grace & Privilege du Roy, donné à Saint Germain en Laye le 31. Decembre 1677. Signé Par le Roy en son Conseil, JUNQUIERES. Il est permis à J. D. Ecuyer, Sieur de Vizé, de faire imprimer par Mois un Livre intitulé MERCURE GALANT, presenté à Monseigneur LE DAUPHIN, & tout ce qui concerne ledit Mercure, pendant le temps & espace de six années, à compter du jour que chacun desd. Volumes sera achevé d'imprimer pour la premiere fois: Comme aussi defenses sont faites à tous Libraires, Imprimeurs, Graveurs & autres, d'imprimer, graver & debiter ledit Livre sans le consentement de l'Exposant, ny d'en extraire aucune Piece, ny Planches servant à l'ornement dudit livre, mesme d'en vendre separément, & de donner à lire ledit Livre, le tout à peine de six mille livres d'amende, & confiscation des Exemplaires contrefaits, ainsi que plus au long il est porté audit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté le 5. Janvier 1678.

Signé E. COUTEROT, Syndic.

Et ledit Sieur D. Ecuyer, Sieur de Vizé a cedé & transporté son droit de Privilege à Thomas Amaulry Libraire de Lyon, pour en joüir suivant l'accord fait entr'eux.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 24. Janvier 1682.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Google